



Journal de vacances à Frontenay 1931 - 1932

JOURNAL de VACANCES à FRONTENAY

1931

--:--:--:--:--:--

Vendredi 31 Juillet

Nous venions de jouer au tennis quand nous vîmes Mr l'abbé avec un énorme coup de soleil sur le front. Il avait aussi un énorme sac sur sa bicyclette car il venait à Frontenay depuis Besançon, en ayant fait un grand tour dans le Jura. Après un bon bain vient le déjeuner qui se passe très bien. L'après-midi nous accompagnons Mr l'abbé à la cure et nous portons ses ballots. Nous lui montrons l'église et l'esplanade ; là nous jouons à la petite guerre.

Pour la première partie, c'est le camp de Mr l'abbé qui est vainqueur. Une petite dispute vient troubler la partie. C'est comme cela que nous nous apercevons que nous avons faim et qu'il est l'heure de goûter. Nous allons ensuite à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Nous buvons, nous faisons des barrages dans le ruisseau.

En rentrant à la maison, on fait une partie de "Viste" ; puis dîner et bientôt coucher ? Le temps avait été beau.

Samedi 1er Août

Le matin après déjeuner l'Abbé nous prend un moment à tour de rôle pour voir quelle est notre force de travail. Ensuite, bain.

Le soir, promenade du côté de Menétru. L'Abbé nous raconte quelques histoires. Nous nous amusons à sauter des branches d'un arbre. Après le goûter nous allons à Menétru. Mr l'Abbé, poussé par nous, demande à plusieurs personnes s'il y avait du lait ; mais naturellement tout le monde lui répond que les vaches sont aux champs et qu'on ne les traite que vers 8 heures. Nous nous contentons donc de l'eau claire de la fontaine.

Puis nous rencontrons Félix Rigonneau qui menait ses vaches aux champs ; nous les conduisons avec lui et sa chienne à trois pattes. Nous rentrons en mangeant des mûres ; on arrive à Frontenay à 7 h. 1/4, on se lave les mains, on dîne, et après une bonne prière nous nous couchons sans dormir à cause d'un orage qui fit couper plusieurs fois l'électricité.

BERNARD (Ract Madoux)

Dimanche 2 Août 1931

Le matin le temps pluvieux ne nous permet pas de jouer au tennis ; nous nous amusons à d'autres jeux en attendant l'heure d'aller à la Messe. Pendant la Messe un orage se déclare et produit de nouvelles pannes d'électricité. Pendant le sermon on entendait l'eau tomber dans l'église à travers une gouttière. De splendides coups de tonnerre accompagnent le chant du Credo.

Après la Messe (que j'avais servie avec Bernard), nous revenons sous une pluie battante.

Nous sommes restés toute l'après-midi dans la maison, occupés à regarder les Illustrations, à jouer aux cartes, au billard et à d'autres jeux de salon. Après le goûter, une petite éclaircie nous permet de sortir un peu dans le jardin. Après le dîner, nous avons fait la prière et nous nous sommes couchés, un peu énervés de n'avoir rien fait pendant cette triste journée.

Bertrand (Petit)

Addenda. Le chroniqueur a oublié samedi de raconter l'arrivée de Mr Corpet et le soir du même jour celle de Madame et du Colonel Ract-Madoux ; ils venaient de Haute Savoie, après un voyage mouvementé : le klaxon de la 201 ayant été pris en cours de route d'une extinction de voix aussi désagréable qu'inguérissable ; une trompe le remplaça en cours de route, que manoeuvrèrent tour à tour Françoise et Xavier. Xavier venait de passer quelques jours sur les bords du lac d'Annecy. Le récit de sa course à la Pointe Percée intéressa tout le monde ; et aussi son autre aventure, sur le chemin du retour... mais jetons un voile...

Lundi 3 août

Temps indécis. Le matin nous travaillons, Xavier tout seul, et avec Mr l'abbé en deux séries : Bernard, Bertrand et Pierre, - et Jacques, Claude - et François (Arène). On nous donne à traduire une histoire sur Scipion. Ensuite, malgré le temps qui n'est pas chaud, nous nous baignons.

Après le déjeuner, causeries faites par Bernard et Bertrand sur Claude Leigfoot (Lightfoot ?) ; ils racontent certains incidents de cette histoire, les disputes du jeune héros à l'école, ses aventures au bord d'un lac près duquel il partit camper avec des amis de collège pendant les vacances : pêche, baignades, combat avec le taureau. Je fais semblant de me boucher les oreilles car je n'ai pas encore lu ce livre, et je ne veux pas que Bernard me le raconte. J'entends

tout cependant et surtout l'histoire de sa Première Communion, dans l'église cambriolée par des bandits. Nous admirons surtout la bonne amitié chrétienne qu'ont entre eux ces garçons de notre âge, et nous décidons de tâcher de les imiter et d'être aussi joyeux qu'eux.

Ensuite nous partons en bicyclette pour Château-Chalon et les Granges de Ladoye. Juste au moment du départ, qui s'annonçait triomphal, voici que l'on s'aperçoit que le pneu de Mr l'Abbé est crevé ! Réparation rapide et départ. Nous allons jusqu'à Menétru où nous prenons la petite route qui rejoint celle de Château-Chalon. Pour une bonne route, ce n'en est pas une = Que de cailloux et de bosses ! Nous arrivons à la "plus grande route". Arrêt : Bernard a dans sa sandale des clous qui le blessent ; Mr l'Abbé la prend et la répare en un tourne-main - aussi le surnommons-nous "l'abbé cordonnier".

Un peu plus loin, dans la côte, Bernard met pied à terre ; il joue de malheur aujourd'hui : il a mal au genou. "C'est peut-être de la Synovie", dit Mr l'abbé ; mais comme cela n'est pas très grave il décide de continuer courageusement, en faisant les montées à pied. Nous admirons la vue à l'entrée de Château-Chalon, puis à l'Eglise, après une petite prière, nous tâchons en vain de déchiffrer les inscriptions des dalles funéraires. Depuis le Point de Vue, nous entreprenons une expédition pour découvrir les souterrains : nous nous engageons dans une petite ouverture, nous passons dans des caves à moitié éboulées, franchissons sur une petite planche un précipice de 20 mètres de profondeur, disent mes cousins, et arrivons à un petit mur d'où nous sautons dans un petit pré. Ensuite, c'est la marche difficile dans des broussailles presque impénétrables. François (Arène) est en tête, impassible aux piqûres d'orties. Une autre prairie, mais toujours pas de souterrains ; nous grimpons de petits et vieux escaliers, redescendons, passons au milieu de grandes orties que Mr l'abbé protégé pour sa soutane écrase, tout en se faisant piquer aussi. C'est justice. Des pommes sauvages nous rafraichissent un peu.

Finalement, nous rebroussons chemin sans avoir trouvé nos souterrains. Mais nous ne regrettons pas de nous être abondamment fait piquer, car cette expédition dans la brousse était charmante et pleine de coups d'oeil très pittoresques sur les vieilles tours et la vallée. De retour au point de vue, nous goûtons en regardant passer en bas, dans la vallée de Baume et sur la route de Lons, les autos, les bécanes. Nous voyons aussi Alain (Le Gorrec) qui fait de la bicyclette dans sa propriété. Nous poussons de grands cris pour éveiller l'écho.

Maintenant, en route pour Ladoye où nous devons boire de la limonade en l'honneur des deux conférenciers de midi. Mais en cours de route on découvre qu'on a oublié le sac du goûter. Claude et François s'élancent comme volontaires pour aller le rechercher (cela leur vaudra deux bons points !). En attendant leur retour, Bernard et Bertrand nous offrent une séance de clowns très réussie.

Nous repartons enfin à Ladoye, Mr l'abbé admire la vue de la vallée. Nous, nous attendons impatiemment la limonade promise. Mais le café est fermé ! Nous descendons alors sur Passenans où après une splendide descente nous trouvons enfin de non moins splendides "panachés".

Arrivée à Frontenay à 7 h.25 - tous très contents de cette très bonne journée (y compris Mr l'abbé).

Une surprise nous attendait au repas : ce fut la lecture par "grand-mère" du bulletin de la journée, sur lequel Mr l'abbé avait marqué les résultats de notre travail ainsi que les notes que nous avons mérité pour notre bon (ou mauvais) caractère, notre obéissance, notre façon de jouer ; il y a aussi un tableau d'honneur, gagné dès le premier jour par Bernard et Bertrand pour leur causerie de midi.

Il y a aussi un pilori... Notre oncle (Joseph) Petit nous a savamment expliqué ce que c'était. Nous espérons tous que personne n'y sera jamais marqué !

PIERRE (Corpet)

Mardi 4 Août (1931)

Le matin : Jacques (Corpet), Claude (Ract-Madoux) et moi (François Arène), entendant la cloche de 9 heures, nous courons à la salle d'études pour travailler jusqu'à 10 h. Je suis ensuite allé faire des menus dans la chambre de Mr l'abbé, ce qui m'amuse beaucoup. Ils représentaient : 1° un cheval de courses, monté d'un jockey, et l'autre une Bugatti de course.

Ensuite, avec Catherine (Petit), partie de tennis contre Madeleine (Arène) et Françoise (Ract Madoux).

Bain très chaud. Mr l'abbé chronomètre quelques traversées. Xavier met 11 secondes, Françoise 13, Catherine 14, Pierre 18, Claude 22, François 25, Jacques 37. Quand tout le monde sera un peu entraîné, il y aura toutes sortes d'épreuves.

L'après-midi : l'orage menace. Nous n'irons pas loin, seulement dans les bois du Mont. Là nous nous installons, nous allumons du feu dans une belle clairière pour faire cuire des pommes de terre sous

la cendre. Quand il commence à flamber, en attendant qu'il y ait assez de cendre, nous cherchons un endroit favorable pour construire une cabane. Aucun n'est parfait ! Nous en trouvons cependant un qui n'est pas mal. Tout à côté il y a un arbre qui servira d'observatoire (quoiqu'on ne puisse rien voir du dessus à cause des arbres voisins, mais avec un peu d'imagination...). Nous fabriquons alors des piquets avec la hache que nous avons emportée. Nous retirons alors les pommes de terre et les mangeons en nous brûlant, mais avec du beurre... et beaucoup de plaisir. Nous avons de l'eau : 6 gourdes que j'étais allé chercher avec Claude ; heureusement car il faisait très chaud ! L'orage n'avait pas éclaté, il y avait eu juste quelques roulements de tonnerre. On continue ensuite le travail de la cabane qui commence à avancer : déjà on a planté les piquets de tout un côté.

Puis en redescend en chantant à Frontenay.

François (Arène)

Mercredi 6 août (1931)

La matinée se passa sans incident jusqu'au bain où Mr l'abbé continua ses opérations de chronométrage. Nous nous réchauffons en courant, et déjeunons.

Après le déjeuner, nous nous mettons en route pour Bréry et l'Oratoire, pendant que les "grandes personnes" se dirigent sur Salins où doivent commencer les championnats de tennis.

Les chemins ordinaires n'étant pas dignes de nous, nous décidons à l'unanimité de nous rendre à l'oratoire en faisant un grand tour, qui nous fera traverser des bois et longer la colline de la droite à la gauche. Nous traversons des prés en faisant des hécatombes de "Religieuses" et de "criquets". Nous nous frayons passage dans des bois obscurs et presque impénétrables. Nous transpirons tant que nous pouvons en gravissant des pentes d'herbes hautes qui ressemblent à une véritable jungle, si bien que nous n'arrivons que vers 4 heures à Bréry. Là, joyeuses parties de drapeau et de viste.

A 6 heures nous n'avons plus que le temps de reprendre rapidement le chemin du retour le plus court. Cela ne nous empêche pas de nous arrêter pour boire à toutes les fontaines du village, malgré ce que nous dit Mr l'abbé. Jacques (Corpet), tellement pressé, trouve une pompe et appuie dessus croyant trouver de l'eau potable... mais il en sort un horrible liquide jaune qu'un peu plus il allait boire.

Au retour, nous traînons encore un peu... surtout Jacques et Vincent (Corpet) qui s'amuse avec tous les criquets rencontrés,

ce qui fâche Mr l'abbé. Aussi le bulletin de la journée s'en ressentira. En revenant à la maison nous mettons nos costumes de bain et nous nous baignons en vitesse.

Après le dîner nous faisons partir des pétards et nous nous couchons à 9 heures et demie. Nous nous endormons tranquillement.

Claude (Ract Madoux)

Jeudi 6 Août (1931)

La journée est belle et le temps s'annonce bien dès le matin. Après le travail nous faisons quelques parties et nous nous baignons.

Il y avait des invités à déjeuner : les Jean Ponsar, Madame et Monsieur de Broissia. Après le déjeuner, après un concours de lutte à une sorte de main plate, Mr l'abbé nous emmène dans le champ des vaches où nous jouons à de passionnantes parties de balle au chasseur et de base ball. Nos parents viennent un instant nous admirer et paraissent très intrigués par les détails de ce jeu. L'abbé lui-même ne le connaissait pas encore. Nous espérons que tous les invités se sont bien amusés. A 4 heures nous rentrons pour pouvoir nous baigner. Là, un nombreux public regardait nos ébats dans l'eau, et applaudissait à nos concours de traversée du bassin.

Après le goûter de passionnantes parties de tennis jouées par les grandes personnes nous attirent de ce côté. La fin de la journée se termine par un très beau coucher de soleil. Après la prière, nous allons au clair de lune voir les dernières lueurs du jour.

Bertrand (Petit)

Vendredi 7 août

Le matin, François (Arène) était allé faire des courses à Lons. Xavier et Bertrand avaient servi la Messe.

Après le déjeuner, on nous apprend que Mr l'abbé prendra des vacances cette après-midi. Nous en sommes très contents pour nous et pour lui...

Nous partons avec nos parents par une chaleur torride à travers les grands bois. Nous gagnons l'Ecouvette d'où nous gagnons un petit bois où de minuscules sapins sont plantés. Vite lassés de les regarder nous allons dans un pré à côté pour jouer au base ball.

Nous étions en train de jouer à grand renfort d'attrapades et d'injures que, tout à coup, nous entendimes des hurlements furieux

et nous vîmes se précipiter dans les champs où nous étions une bande de... vaches !!! qui arrivaient poursuivies par une espèce de harpie et un espèce de nain tout rondelet. Effrayé par cette entrée si brusque, Vincent (Corpet) se gare sur le côté et Jacques (Corpet) s'enfuit au fond du champ. Nous changeons de prairie et rien ne trouble plus notre jeu.

En revenant, second bain, et soirée normale.

Pierre (Corpet)

Samedi 8 Août (1931). Promenade à Champagnole ou la soirée des dupes.

Journée mémorable car elle donna lieu à de nombreux incidents, mais vraiment bonne journée car aucun de ces incidents ne franchit la distance qui sépare l'incident de l'accident. Mr l'abbé propose de l'appeler "la journée des Dupes" car au fond tout le monde vit les événements se dérouler de façon quelque peu contraire aux prévisions faites.

Vendredi soir, le baromètre et un très beau coucher de soleil promettaient pour aujourd'hui un temps splendide. Aussi quelques-uns d'entre nous apprenaient vers 9 heures du soir qu'une course pique-nique en bicyclette est décidée pour le lendemain. Le but en est Champagnole où nous étions invités à goûter par Madame Ponsar (tante Suzanne). Aussitôt on remet rapidement en état de route une vieille bicyclette pour que Madeleine (Arène) puisse accompagner Catherine (Petit) qui, pleine d'enthousiasme, décide qu'elle est bien capable d'accompagner les garçons (elle ne se trompait pas).

Premier avatar ! Au moment de partir on découvre que quatre bicyclettes sont à plat !!! Il faut donc chercher les trous et réparer ; cela retarde d'une heure le départ qui n'a lieu qu'à 10 heures.

Second avatar : plein de présomption, le quadrupède "Rip" avait pensé qu'il pouvait se mesurer avec des bipèdes, même velocipédistes. Pitoyables pour lui et sages à sa place, nous allons l'enfermer à la ferme de l'Ecouvette - second retard.

Trois kilomètres plus loin, voici des bruits et des à-coups inquiétants qui viennent gêner la marche du vélo de Madeleine. Après étude, enquête et expertise, on découvre que c'est son carter (son "cratère" n'est-ce pas Bernard) qui fait des siennes. On décide donc qu'il n'est plus digne de vivre ni de nous accompagner et on l'abandonne sur le bord de la route (le "cratère", pas Bernard).

A Picarreau où nous arrivions très altérés, impossible de boire ! malgré les pluies abondantes de cet été, toutes les fontaines faisaient grève sèche ce jour-là. Heureusement il n'en était pas de même à Pont-du-Navoy (quelle bonne descente pour y arriver !). Là, pendant que nous buvions de l'eau claire et mangions du pain frais, voici qu'une violente détonation nous fait tous sursauter ! Qui donc est mort ? : c'est l'avant de Bertrand (Petit), enveloppe et chambre perforées. Nous avons des rustines pour ressusciter l'âme de la roue (la chambre), mais pas de toile gommée pour son enveloppe. Et le Chirurgien-Garagiste de l'endroit avait pris la clef des champs. Nous faisons s'arrêter une puissante voiture, mais son propriétaire, aussi digne et impressionnant qu'aimable, avait bien dans son coffre une puissante râpe mais rien qui ressemblât à l'emplâtre qui nous était nécessaire. Enfin Bernard (Ract-Madoux) découvre dans son sac le matériel adéquat et nous pratiquons avec plein succès une double greffe toilée.

Naturellement tous ces incidents ne faisaient qu'augmenter notre joie et notre entrain : les obstacles sont faits pour être franchis et nous les franchissons tous.

A 1 heure, nous nous installions confortablement dans un pré à Ney pour déjeuner. Lavier (Ract-Madoux) nous y rejoint. Nos bicyclettes déposées en faisceau au bord de la grand'route lui avaient signalé notre présence en ce lieu. Il nous apportait un bulletin de victoire : le succès de Rose-Anne (Petit) pour son permis de conduire acquis le matin même à Lons (triomphe complet de tous les traquenards tendus par la triple alliance de la Route, de la Mécanique et du Code). Cela achève de nous mettre en appétit et nous dégustons de la poule au pot et des sandwiches originaux : pendant la route, en effet, les dits sandwiches de beurre et de jambon avaient fort souffert du voisinage trop chaleureux de pommes de terre fraîchement sorties du four. Et, pour comble de malheur, souffrant du même voisinage, le gruyère avait aggravé le désastre en fondant en larmes sur les sandwiches. Mais ce sixième avatar ne trouble pas notre appétit. Un feu pétillant grilla le pain, remit les pommes de terre à l'état brûlant qui leur convient le mieux et permit de terminer ce festin par une tasse de thé des plus réconfortant.

Et l'on continue. Mais la bicyclette de Madeleine n'avait pas encore dit son dernier mot : la chaîne fit preuve d'un mauvais caractère évident, se grippant, se bloquant, sautant à tous les tournants de la route

A Champagnole, nous arrivons enfin (5 h.30). Après quelques tours et détours dans la ville nous trouvons le goûter abondant qui nous attendait et nos estomacs l'engloutissent avec une bonne volonté surprenante. Ensuite, tour de jardin, bavardages avec Bernard, Noël et Christian Ponsar.

Mais les "personnes sérieuses", en de confortables voitures, étaient elles mêmes parties se promener : nous croyons de notre devoir d'attendre leur retour, et nous n'apprimes qu'assez tard, par malheur, qu'elles nous avaient donné licence de repartir très tôt.

Nous repartons donc, toujours pleins d'entrain et remorquant malgré lui par un jeu de ficelles le toujours récalcitrant vélo de Madeleine.

A Crotenay nous nous enfonçons pendant une demi-heure dans les taillis et faisons une abondante moisson d'odorants cyclamens.

Pendant ce temps - 8e avatar - nous dépassaient sans nous voir les Grandes Personnes auxquelles de mauvaises langues avaient annoncé qu'elles auraient à recueillir en route plusieurs éclopés. (Jugez donc de leur inquiétude en ne nous voyant nulle part).

Et (9e) le garde-boue de Pierre en se cassant nous retarde encore.

Et (10e) un second garde-boue, celui de Catherine, se détachait lui aussi, Alors que nous arrivions à Picarreau après avoir allègrement franchi la côte de L'Heute. Heureusement nous trouvons à Picarreau, pour nous consoler, bon fromage et meilleur lait encore.

Malgré un premier refus, il faut mentionner que Xavier en prit et en reprit "Je ne savais pas ce que c'était que le lait" déclarerait-il ! Tout n'était pas fini : le temps allait faire des siennes ; le baromètre avait dégringolé pendant la journée : devant nous, à notre gauche, derrière nous, il tombait des trombes ! Et seul l'Abbé avait, malgré d'ironiques indulgents sourires, emporté sa pélerine.

Mais ce ne fut qu'un petit malheur ; la Providence nous fit arriver avec assez de retard aux Granges de Ladoye pour n'avoir à essuyer qu'un petit grain de 5 minutes, au lieu d'une trombe d'une demi-heure. Nous fûmes cependant assez mouillés pour être obligés à un nouvel arrêt : ayant pris un bain-douche sans maillot, nous revêtîmes ensuite nos maillots de laine pour faire au sec et sans danger de refroidissement le reste de la route.

Tout était-il dit ? - Non, pas encore. Un malentendu fit que l'Abbé se rendit coupable d'un vaste jugement téméraire : il soupçonna, avec une féroce indignation, que la bande des garçons qui

avait pris la tête de la colonne était allé rechercher Rip à la ferme ; et avec Xavier il perdit une demi-heure en retournant vainement les rechercher à l'Écouvette pour les arracher à de supposés délices de Capoue. Si bien que plein de confusion il arriva bon dernier à Frontenay (ceci est sa confession et lui permet d'exprimer sa contrition... et son ferme propos !)

Heureusement que les caractères de tous avaient été à la hauteur des pénibles circonstances.

12 obstacles principaux avaient transporté au 14^e ciel la bande des cyclistes routiers. Tous paraissaient tout à fait sincères en se déclarant au retour très contents et très peu fatigués.

Et ils espéraient que la botte de cyclamens rapportés très frais faisait excuser un retard bien involontaire et imputable surtout à un enchaînement pittoresque et ininterrompu de circonstances fatales.

Ainsi se termina la journée, la très bonne "journées des dupes"

(Pas de signature du rédacteur, sans doute l'abbé Millard ? lui-même)

Lundi 10 août (1931)

Pas de bain aujourd'hui car le temps n'est pas assez chaud.

Nous pensons tous à Solange et à Rose-Anne (Petit) qui, malgré un temps douteux sont parties en excursion ce matin pour le crêt de Chalam. Réussiront-elles ?

L'après-midi, le temps est encore douteux et nous ne pouvons entreprendre de grande promenade. Aussi nos parents nous annoncent-ils que les championnats vont commencer dès ce soir.

Aussitôt nous allons tous faire des balles sur le court.

Le premier match fut celui de François (Arène) et de Bernard (R.M.) Bernard est vainqueur par 6/4 (le handicap avait été de 15 à chaque jeu pour François). Bernard se bat ensuite contre Jacques (Corpet) (handicap pour Jacques de 15 à chaque jeu). Malheureusement Bernard est battu par 7/5. Après se déroule la plus passionnante des parties : Catherine (Petit) contre Madeleine (Arène) (hand. : 15 tous les deux jeux pour Madeleine). Elles jouaient très bien toutes les deux et rattrapaient beaucoup de balles. Malheureusement Madeleine perdit. (Comme toujours, il fallait bien qu'il n'y ait qu'un seul gagnant !)

Xavier joue ensuite contre Claude (Ract Madoux) (handicapé de plus 15 et moins 15) ; il gagne par 6/4. Puis il se mesure à Françoise (Ract-M.) sans handicap et gagne par 6/1.

Après toutes ces parties, on décide qu'il faut que nous nous dégourdissions les jambes et M. l'abbé nous emmena dans le champ des vaches où nous jouâmes au base-ball. On décide de compter des points pour les parties gagnantes : un point par joueur rentré au camp et cinq points par joueur rentré en un seul coup sur sa propre balle. Ainsi, on pourra mieux comparer la force des différentes équipes.

Le dîner fut quelque peu bruyant car on commenta abondamment les résultats des championnats.

Bertrand (Petit)

Mardi 11 Août 1931 nous

Il pleut et nous demandons ce que deviennent Solange et Rose-Anne ?

Pour nous la matinée se passe sans incident. Aujourd'hui encore, pas de bain.

Après le déjeuner nous souhaitons la fête de Suzanne (Puisseux) en lui apportant comme bouquet des choux, des carottes et des chardons ; nous lui crions : "hi han ! hi han ! bonne fête, bourrique !" Heureusement que Suzanne, avec son bon caractère, n'a pas été froissée de nos idées un peu excentriques ! Ensuite nous essayons de chanter un peu en son honneur. La fête finie, Mr l'abbé nous appelle pour travailler car nous avions trop lambiné le matin et les devoirs donnés n'étaient pas finis.

A 3 h.30, tante Madeleine (Corpet) nous lit quelques aventures de Don Quichotte. Puis nous goûtons et comme il ne pleut plus nous allons sur la terrasse jouer un moment à la balle dispute pour nous entraîner à "gober" pour le jeu de base-ball. Ensuite, quelques parties de barres. Mais bientôt chassés par la pluie nous nous retirons à l'Orangerie. Là nous faisons une partie du jeu "le Jour et la Nuit" : on se place en deux rangs, le rang du Jour et celui de la Nuit. Les joueurs d'une rangée tournent le dos à ceux de l'autre rangée. Au cri de l'abbé : "jour" ou "nuit", ceux qui sont appelés se retournent et tâchent d'attraper les autres qui fuient. On revient en se portant sur le dos. Après cela, nous faisons des tourniquets en bicyclette, pendant que Mr l'abbé passe une revue pour savoir si nous avons bien nettoyé nos vélos l'autre jour, et pour voir ce qui est à réparer.

Mais voici qu'un drame va éclater : Jacques (Corpet) monte sur la bécane de Vincent (Corpet). Vincent l'en fait rapidement descendre.

mais Madeleine (Arène) voyant la bicyclette inoccupée et nous voyant nous amuser follement monte dessus à son tour. Jacques s'élance sur elle en la ruant de coups, on ne sait pas pourquoi. Ce que voyant, j'interviens pour interrompre le combat à coup d'arguments frappants (car Madeleine se défendait vigoureusement = bec. et griffes). Et un nouveau combat commence entre Jacques et moi. François (Arène) intervient et sépare les combattants en se battant avec moi contre Jacques. Bernard (Ract Madoux), alors défenseur des faibles et des opprimés, s'élance à son tour et un nouveau combat commence encore, d'abord à coups de poings ensuite à coups de pieds (chacun des combattants se trouva un bon moment n'avoir plus jamais qu'un seul pied à la fois à terre, l'autre étant... ailleurs).

L'abbé intervient alors et fait cesser la lutte à coups de... sifflet. Il se proclame juge et président des débats, et procède à l'interrogatoire des plaignants d'abord, et des témoins : il ressort des débats contradictoires que chacun n'est intervenu que pour faire respecter l'ordre, la justice et... la douceur en faveur des opprimés.

Mais la justice a-t-elle été respectée dans les coups échangés ? Eh bien, à la grande stupéfaction du président des débats, il paraît que oui : Jacques et Madeleine, Claude et Jacques, etc. estimaient chacun avoir distribué à leur adversaire autant de coups qu'ils en avaient reçu. Le président entendit encore de lumineuses explications des témoins : mais en somme, puisque tous les plaignants étaient satisfaits, il ne pouvait être d'humeur plus difficile que la leur. Aussi acquitta-t-il tout le monde et le reste de la soirée s'acheva sans incident notable.

Claude (Ract Madoux)

Mercredi 12 août (1931)

En me réveillant je fus content de voir le soleil. Ce sont Denis (Puisseux) et Dominique (Arène) qui servirent la messe aujourd'hui.

Les petits Puiseux commencent à travailler, aussi Madeleine (?) les accompagne à Passenans où habite leur professeur. En même temps qu'eux partirent à la gare Bertrand (Petit), Dominique (Arène) et Bernard (Ract Madoux) portant sur leur dos des roues de bicyclettes qu'ils devaient faire réparer.

En attendant l'heure de travailler nous traînons les petits dans le chariot.

A 10 heures, je sonne la cloche mais personne ne vient : Bernard et Bertrand sont encore à la gare, attendant que tout soit réparé, et c'est plus long qu'on ne l'avait pensé.

Après le déjeuner, on commence les demi-finales du championnat de tennis. Jacques (Corpet) fut battu 6/4 par Catherine (Petit) ; Bertrand (Petit) battit Xavier (R.M.) 7/5, mais fut battu à son tour par Catherine par 7/5, après avoir brillamment mené pendant toute la première moitié de la partie.

Puis nous partons pour la cabane avec une bonne cargaison de pommes de terre sur le dos. Pendant que les plus jeunes, sous la direction de Claude (R.M.) organisaient le feu nous continuons la cabane. Nous plantons encore des piquets très solides et nous commençons d'entrelacer de l'un à l'autre des branches souples pour faire les murs.

Nous mangeons avec appétit pomme de terre et pain grillé ; travaillons encore quelque temps, et redescendons. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction des grandes personnes quand, au lieu de voir arriver leurs garçons en chantant, elles virent arriver une bande de charbonniers, jurant et criant. Cette métamorphose fut bientôt expliquée : plusieurs d'entre nous s'étaient complètement noirci la figure, les bras et les jambes avec des tisons éteints !

On nous pardonna pour cette fois.

Pierre (Corpet)

Addenda. Solange et Rose-Anne (Petit) sont rentrées aujourd'hui, n'ayant pu réussir leur course à cause de la pluie. Au retour, une aventure leur arrivée : ayant pris pour gagner Septmoncel un raccourci qui n'arrivait nulle part, elles ont dû escalader une crête à travers bois et, sous la pluie, en traînant et portant leurs machines. Elles ont fait étape à Champagnole.

Un match de tennis. Les enfants de Frontenay avaient le cœur réjoui ce jour-là car c'était aujourd'hui que devaient se dérouler les championnats de tennis, catégorie "Junior".

Quand les deux jeunes joueurs de tennis : Françoise et Xavier (R.M.) arrivèrent sur le court, ils firent d'abord des balles. Puis, l'arbitre (tante Marie-Louise Petit) décide que ce sera Xavier qui servira en

premier. Le premier jeu fut gagné par Xavier, le second par Françoise, le troisième par Xavier et chacun gagna ainsi à tour de rôle jusqu'à 4 jeux à. Mais ce fut finalement Xavier qui gagna la partie par 6 jeux à 4. Chaque fois qu'ils faisaient de beaux coups les applaudissements s'élevaient, l'arbitre encourageait successivement les deux joueurs, mais des deux c'était Françoise qui en avait le plus besoin. Leur match était certainement une belle partie, ils faisaient des revers très réussis. Quand la partie fut finie, les deux adversaires tombèrent dans les bras de leur Mère.

François (Arène).

Jeudi 13 Août (1931)

Le matinée de Jeudi se passa sans incident digne d'être relaté. On se mit au travail à l'heure habituelle.

Après le déjeuner, Dominique (Arène) qui était malade les jours précédents désira se mesurer en un match amical avec Catherine (Petit), championne des "Juniors". La partie fut passionnante et se termina à l'avantage de Dominique (7/5).

Comme le temps était beau, on décida de continuer dans l'après-midi la construction de la cabane. Obligés d'attendre l'arrivée d'Alain Le Gorrec, nous ne partimes qu'à 2 h.1/2. Les uns portaient la hache et le marteau, d'autres les pommes de terre, et Xavier, Claude et François la provision d'eau. A peine arrivés (Jacques Corpet) chargé du feu donna aux autres l'ordre d'aller ramasser du bois aux alentours.

Enfin, un feu magnifique s'éleva et l'on mit les pommes de terre.

A la cabane, nous continuons d'entrelacer des branches souples de façon à former un treillis assez serré. C'est un travail très long mais qui nous donne de bons résultats : le tout est assez résistant pour que l'on puisse s'appuyer dessus sans risque d'écroulement. Après les montants de la porte, fixés par ce moyen nous faisons en toute sécurité de multiples rétablissements. La prochaine fois, nous commencerons la construction du toit, selon la même technique.

En rentrant, je prends un bain avec M. l'abbé. Quelques-uns s'étaient déjà baigné à la fin de la matinée.

(Pierre qui regarde taper le Journal de ce jour s'écrie soudain : "Mr l'abbé est un criminel, il ne dit pas qu'il a cassé au moins 50 branches en voulant en enfiler 2 ou 3 entre les piquets".)

Mr l'abbé ne juge pas utile de détruire cette vaine accusation.)

Vendredi 14 Août (1931)

Ce matin nous avons travaillé comme d'habitude. Mais à 10 heures Mr l'abbé abandonne les garçons, partant avec tante Marguerite (Chantre) et tante Puce (Ract Madoux) pour Lons-le-Saulnier, car il ne connaît pas encore cette capitale.

Nous déjeunons en retard car les voyageurs tardent à rentrer. Le klaxon fameux, ou son remplaçant, fait encore des siennes. Si bien que l'auto a dû marquer longtemps le pas derrière un infect petit tacot. Le sifflet de l'Abbé a finalement servi de sirène.

Après le déjeuner, comme il faisait beau, nous avons joué au tennis jusqu'au goûter. Quelques uns montent à l'observatoire du grand sapin pour faire des bulles de savon. D'autres montent (toujours pour faire des bulles) sur le toit de la tonnelle et se font vertement ramasser par tante Madeleine (Corpet) qui compte qu'ensemble nous pesions au moins 120 kgs !

Puis nous sommes allés au champ des vaches, faire une bonne partie de base-ball avec les grandes personnes. Nous avons fini à 6 heures. Et à 7 heures nous montons dans "l'auto-puce", tante Pucette, Maman, Denis (Puisseux) Jean (Puisseux) et moi, pour attendre papa à la gare de Passenans. Nous étions tous bien contents de le voir arriver ; il avait été bien près de manquer son train à la gare de Lyon au départ de Paris : il était arrivé à midi 23 sans billet pour partir à 12.28.

Les garçons n'avaient pas fini leur travail, préférant s'amuser pendant que Mr l'abbé était à Lons ; et le bulletin du soir n'était pas fameux.

Pendant le dîner, Solange et Rose-Anne (Petit) reviennent de Salins ; elles sont arrivées toutes les deux en finale, Rose-Anne revient championne, mais sans savoir quel prix de valeur elle a gagné.

Suzanne (Puisseux).

Samedi 15 Août.

Notre petit déjeuner a été troublé par l'arrivée d'Aline (Rabut) qui causa une joie universelle. En l'apercevant chacun sauta à son cou, jusqu'à Jean-Louis (Corpet) et Louis (Puisseux) qui déposèrent chacun leur petit baiser sur sa joue. Puis chacun revint déjeuner en paix. Noël et oncle Robert (Rabut), oncle René (Ract Madoux) étaient arrivés en même temps avec une heure de retard. Malheureusement le ciel était chargé de gros nuages gris et il pleuvait à torrents.

Mais malgré le temps, tout le monde se rendit à la messe pour célébrer cette belle fête du 15 août. Une superbe Messe chantée, rendue encore plus belle par un sublime morceau de violon joué par Solange (Petit). Puis, tout le monde déjeuna.

Après le déjeuner, les grandes personnes organisèrent trois tables de bridge et les enfants deux, ce qui faisait en tout 5 tables. D'autres jouent au nain-jaune. Solange conduit ensuite une cargaison de garçons et de filles (13 !) pour les Vêpres. En même temps qu'eux entre un chien, tandis que Rip restait modestement à la porte.

Après les Vêpres Mr l'abbé lit aux garçons une histoire passionnante : Trésor aux Mains Rouges. Entre temps, pendant toute l'après-midi, chacun se plongea, l'un dans ses comédies, l'autre dans ses monologues, un autre dans ses chants, afin de préparer une belle fête pour tante Marie-Louise (Petit) et tante Anne-Marie (Arène).

Enfin, à 7 h.15, la magnifique fête commença par une ronde enfantine : "La Belle Jardinière" chantée par les petits. Cela était si gentil qu'on la bissa. Puis Catherine (Petit), Madeleine (Arène) et Suzanne (Puisseux) mimèrent et chantèrent la "Ronde des Petits Nains". Ensuite tous les enfants se précipitèrent sur les lauréates pour leur offrir des belles fleurs et déposer sur chaque joue un tendre baiser.

Puis ce fut le tour des Bonnes Mamans qui s'avancèrent gravement pour offrir chacune leur sac de chocolats. Ensuite chacun s'éclipsa pour aller dîner, après avoir reçu un délicieux chocolat.

Après le dîner, la séance recommença par un très joli monologue : "La Tourterelle", dit par Madeleine (Arène). Ensuite, Xavier (R.M.) Dominique (Arène) et Jacques (Corpet) jouèrent une saynète comique, "Mr Badin" et Pierre (Corpet) récita une poésie très jolie.

A la fin de cette belle journée, chacun retourna dans son lit, plein de contentement....

Françoise (Ract Madoux)

Dimanche 16 Août (1931)

Matinée ordinaire d'un dimanche.

Après le déjeuner, nos bonnes-mamans s'unirent pour lire le journal de la semaine, à tour de rôle.

Comme il fait beau, les grandes personnes décident que nous irons en bicyclette à Poligny, pendant qu'elles-mêmes iront au Hérisson.

Donc nous nous mettons en route par la voie nationale. L'aller se fit rapidement : trois quarts d'heure. Nous décidons de faire tout

d'abord quelques tours dans la vieille ville aux maisons pittoresques et délabrées, entassées au pied des pentes couvertes de vignes et dominées par la falaise blanche du plateau. Ensuite nous allons prier deux minutes devant les reliques de Sainte Colette dans la chapelle des Clarisses. Nous assistons à la sortie des Vêpres et visitons la cathédrale ⁽¹⁾. Puis nous allons chez nos tantes Cantenot. Personne ne répond à nos retentissants coups de sonnette. En attendant, nous avons tout le temps voulu pour admirer la très compliquée installation de volière sans oiseaux qui se trouve dans la cour, ainsi que les géraniums suspendus à la galerie de l'escalier. Il n'y avait personne non plus chez l'oncle Alfred (Cantenot) - parti à Lons.

Nous faisons alors remettre un patin au frein de Pierre (Corpet).

Nous retrouvons alors nos tantes qui revenaient de la bibliothèque. Elles nous reçoivent très bien et nous préparent un confortable goûter pour refaire nos forces : pain, confitures, sirop, gâteau, dragées. Un premier pot de confiture étant vidé, Bernard plein d'empressement se propose pour aller en chercher un autre. Mais nos tantes qui le connaissent bien, craignant qu'il ne pousse trop loin son.... dévouement, y vont elles-mêmes.

Pendant que nous goûtions, le temps se gâte soudain, une pluie violente tombe et en attendant la fin de ce petit orage, nous jouons aux cartes. Nous partons enfin, en passant par le vieux cloître des Ursulines. Mais soudain, nous découvrons que nous ne sommes plus que 5 - il manque Vincent (Corpet) - où est-il ? L'un pousse une pointe sur la route du retour ; d'autres attendent au point de ralliement, le champ de foire, pendant que plusieurs sillonnent en bécane les rues de Poligny. Enfin Bernard retrouve l'enfant perdu, sain et sauf, mais visiblement ému ; un groupe de personnes compatissantes l'entouraient, s'efforçant de calmer son émotion.

Et nous revînmes sans autre incident, par la même route sillonnée d'autos : le temps toujours menaçant nous empêchant de nous lancer dans l'escalade du plateau. (En dernière heure nous apprenons qu'il est question, au conseil municipal de Poligny, de réglementer la circulation et le séjour dans la ville des caravanes de nomades cyclistes. Sommes nous visés ?)

Bernard (Ract Madoux)

(1) Poligny n'était pas un évêché - il s'agit de la belle église Saint Hippolyte, près du couvent des Clarisses.

Lundi 17 août (1931)

Le matin nous allons tous à la Messe, car Monsieur le Curé va s'absenter pour la semaine et il sera plus difficile d'aller à Pas-senans. A 9 heures (Jacques (Corpet) et moi sommes appelés pour travailler, pendant que Bernard (R.M.) et Bertrand (Petit) jouent au tennis. A 11 heures, il pleut et à 11 h.30 il y a une éclaircie.

A midi, arrive tante Marthe (Cantenot) et un Monsieur et une Dame.

Après le déjeuner, tennis. Mais la pluie nous chasse. Mr l'abbé continue alors la lecture de Trémor (?), c'est passionnant.

A 4 h.30, nous partons pour essayer de jouer au base-ball, pen-dans que Jacqueline Monnier arrivait avec sa Gran'Mère.

Mais nous changeons vite notre fusil d'épaule et partons en bicy-clette pour le Gué Faroux, en partant dans la direction de Bréry et en coupant ensuite à travers champs. En franchissant un marécage, Jacques (Corpet) trouve bon de tomber dedans... A la garde barrière nous voyons passer le rapide. On nous admire avec intérêt. Bientôt nous sommes au pont où nous trouvons deux dames pêchant avec un mon-sieur qui ne prenait presque rien.

Nous voulions montrer à Mr l'abbé l'endroit où nous nous baignons, mais pour y arriver il fallait traverser deux petits ruisseaux grossis par la pluie. Enfin, nous arrivons, mais il est tout à fait impos-sible de passer dans l'île : il y a beaucoup trop d'eau. On fait deux ricochets, mais les galets sont tous submergés et nous cessons, faute de munitions. Pendant un quart d'heure nous mettons alors à l'épreuve la patience d'un énorme escargot. Nous découvrons des dé-tails intéressants sur la vie de ces animaux : lorsqu'ils sont re-belles aux paroles magiques par lesquelles l'abbé essaie de les faire sortir de leur coquille, nous trouvons qu'une allumette enflammée mise en dessous d'eux les rend aussitôt plus obéissants.

Nous dînons et nous couchons. AMEN (sic)

Claude (Ract Madoux).

Mardi 18 Août.

Le temps n'est toujours pas très beau. Le matin le travail va bien.

Après le déjeuner, arrive en auto le scout-mestre de Dominique (A-rène). Puis on nous annonce qu'il va y avoir une gymkana, préparée en grand mystère depuis le matin par tante Germaine (Puisseux). Il y a des courses aux pommes de terre, avec éliminatoires et championnats, des exercices d'équilibre sur une chaise, pour attraper avec les dents

un mouchoir mis sur le dossier, un concours de grimaces, des combats de coq, etc.etc. On distribue aux vainqueurs des prix variés.

Aujourd'hui aussi on remet leurs prix aux gagnants des championnats de tennis. Cette fête, très réussie, s'était passée dans l'Orangerie à cause de la pluie.

Après le goûter, nous montons au billard. On démonte la pièce abîmée de l'ariston, pour tâcher de la faire réparer.

Puis nous dinons de bonne heure, car il y avait des invités ce soir-là, et pendant ce temps on continue la lecture de Trémor.

Jacques (Corpet)

Mercredi 19 août (1931)

Ce matin, Mr l'abbé m'appelle au travail dès 8 h.45. J'y consens en rechignant, je demande ce que j'ai à faire : Mr l'abbé me dit de travailler à regarder si nos bicyclettes sont en état pour partir faire une promenade de la journée.

Le bruit court que nous devons aller à Baume, aussi ne sommes-nous pas contents, trouvant cela trop près. Ensuite on nous annonce que tout le monde doit se transporter à Mirebel, les uns en auto, les autres en bicyclette. Nous partons vers 10 heures et grimpons la côte (Bertrand, Bernard, Claude, Suzanne, Denys, Pierre). L'abbé pendant ce temps devait être passé à la cure prendre quelques objets, et nous devions nous retrouver au-dessus de la côte. Or en arrivant en haut, j'aperçois Denis et Bertrand qui, n'observant pas la consigne qui était de s'arrêter là, continuent. Je cours après eux pour leur dire de revenir et je finis par les rattraper ; mais ils me disent qu'ils ont vu devant eux l'abbé passer sans s'arrêter au haut de la côte, et qu'eux aussi courent après lui pour le rattraper. Cependant comme le plus grand nombre se trouvait encore en arrière, nous les attendons - et bientôt nous les voyons arriver avec quelqu'un que nous n'attendions pas : l'Abbé en chair et en os. Ce brave Bertrand s'était trompé et avait vu en un vulgaire bonhomme Mr l'abbé, qui d'ailleurs n'en fut pas offensé. Nous arrivons à Ladoye, quand Bernard s'étale sur la route qui d'ailleurs n'avait pas fait sa toilette et était parsemée de boses de vache. Dans la ferme d'à côté nous trouvons de quoi nettoyer ce pauvre Bernard qui d'ailleurs n'avait que deux égratignures. Et nous jetons ce coquin de garde-boue, cause de l'accident : Bernard s'était pris le pied dedans.

Xavier (Ract-Madoux) qui allait à Clairvaux nous dépasse alors : il venait de garer Rip à l'Ecouvette.

Nous arrivons premiers à Mirebel et, en attendant les autres, regardons ferrer un boeuf, et apaisons notre soif.

Pierre (Corpet).

En auto

Les cyclistes étaient partis en deux équipes (la seconde composée de Mme Arène, Solange et Rose-Anne Petit, Madeleine et Dominique (Arène).

Avec Françoise (Ract-Madoux) nous nettoyons la 201 et nous partons en deux voitures. Nous dépassons la seconde équipe de vélocipédistes. Aline (Rabut) et moi prenons la place de Maman et Madeleine.

Arrivés au lieu du camping, nous faisons un bon déjeuner. Ensuite nous allons à l'assaut du rocher de la Sainte Vierge. Nous redescendons et c'est le départ : la citroën sur Saint-Laurent et Clairvaux, et la 201 sur Baume .

François (Arène).

Le retour en vélo

Nous reviendrons par Baume, que M. l'abbé ne connaît pas, non plus que moi. Tante Anne Marie et Dominique (Arène) qui reviennent par Lons nous accompagnent jusqu'à Crançot. Juste avant le début de la descente sur Baume, Bertrand (Petit) s'arrête : il était crevé. Nous repartons bientôt et descendons dans cette magnifique vallée. M. l'abbé prend deux photot. Au milieu de la descente, Bernard (Ract Madoux) s'arrête à son tour : son arrière a éclaté, soulevant tout un nuage de poussière ! Je profite de l'arrêt pour regonfler aussi. Voici qu'en arrivant à l'abbaye j'étais à plat ! On démonte, on trempe dans la fontaine. Rien. J'avais dû oublier de refermer la valve !

Nous visitons l'abbaye et l'église, mais sans avoir le temps d'aller aux grottes. En arrivant à Voiteur nous changeons les enveloppes de Bertrand et de Bernard qui vraiment étaient maintenant incapables de faire la route. Mais voici que le temps devient horriblement menaçant : nuages noirs sur Château-Chalon, vent violent, etc. Nous revenons en hâte; ne pensant pas pouvoir revenir assez vite pour ne pas être trempés, nous entrons chez Mr de Broissia pour téléphoner et demander à Frontenay l'envoi par auto de nos pèlerines. Mais impossible d'avoir la communication. Pendant ce temps, heureusement le temps s'éclaircit : deux arcs-en-ciel brillent, très beaux. Nous rentrons avec seulement trois gouttes d'eau et avons le temps de nous baigner avant le dîner.

La Citroën revient dernière de sa lointaine expédition. Elle avait été prise au milieu de la tourmente. A la fin du repas tout le monde avait fini par croire au récit de ses occupants : qu'elle avait été soulevée par le bourrasque sur 10 mètres.... Mais le sang-froid du pilote, François Petit, avait évité un désastre.

Pierre (Corpet).

Jeudi 20 Août (1931)

Après le travail, nous jouons dans le jardin, car après l'orage violent de la nuit il fait beau... Passionnante partie de tennis entre Françoise (R.M.), Madeleine, Dominique, François (Arène).

L'oncle Georges Cantenot, tante Madeleine Cantenot, Monsieur et Madame Bulté et leurs deux petites filles sont venus déjeuner.

Au début de l'après-midi nous jouons à de mystérieuses parties d'Indiens... Pierre et Jacques (Corpet) partent chez le coiffeur à Voiteur. Nous décidons d'attendre leur retour pour jouer au base-ball.

Enfin, les voilà... Mais d'autres personnages arrivent en même temps qu'eux : de gros nuages qui couvrent le ciel et un vent formidable. On se précipite pour ranger tout ce qui traîne.

Mr l'abbé termine Trémor aux mains rouges et on joue au billard.

Fera-t-il beau demain ?

Bertrand (Petit)

Vendredi 21 Août

Malheureusement le ciel est gris et il va encore pleuvoir, comme hier. Quel triste temps !!!

On joue et on fait du bruit dans l'orangerie. On gonfle le ballon, il tombe des cordes. Vers trois heures, départ de l'auto-puce pour Voiteur. Les trois Ract Madoux sont allés se faire couper les cheveux. J'attends impatiemment leur retour pour y aller moi aussi, en vélo, s'il ne pleut plus.

En fin d'après-midi, nous faisons une animée partie de barres sur la terrasse. En levant la tête, nous apercevons de temps en temps nos bonnes-mamans qui nous regardent et on dirait qu'elles ont envie elles aussi de venir jouer pour chasser l'ennui de ces jours humides. En tout cas arrive François Petit qui, avec le plus grand entrain, joue ensuite comme nous, à chat coupé.

Bertrand (Petit)

Samedi 22 Août. (1931)

Ce matin, le petit déjeuner a été très mouvementé, par suite du départ des Ract Madoux qui allaient faire un petit séjour à Saint-Martin chez des cousins.

Aujourd'hui, chose extraordinaire, il ne pleut pas. Aussi nous pouvons faire quelques parties de tennis. Ensuite, travail.

Notre oncle Jean (Corpet) est arrivé hier au soir par surprise. A table il raconte toutes sortes d'histoires : sur un officier qui ne l'était pas et qui fut ainsi décoré de la Légion d'honneur, pour fait d'armes à la tête d'une batterie d'artillerie, puis sur la perte de ses papiers "d'Etat civil militaire", à un moment de la guerre... Sur la part qu'il a prise à la Victoire de la Marne en réveillant Joffre la veille de ce jour fameux. Sur les paroles prononcées alors par Joffre. Il est aussi question d'autonomisme, de piston (pas de locomotives) et encore de tarifs sur les chemins de fer, et des michelines, une fois de plus.

Les grandes personnes nous apprennent que nous allons aller faire un grand rallye du côté des rochers de Menetru. Nous sommes tous ravis de cette idée et nous nous dépêchons d'aller nous apprêter.

Oncle Jean et tante Madeleine (Corpet) partent les premiers ainsi que tous leurs enfants, pour tracer la piste. Tous les autres doivent commencer à la suivre une heure après.

Avant que les chasseurs ne partent Claude et Alain Le Gorrec viennent avec leurs raquettes et des balles toutes neuves, qui semblaient très bonnes. Naturellement Catherine (Petit) et Dominique (Arène) qui devaient jouer avec eux ne demandèrent pas mieux que de jouer avec leurs balles. Mais quelle surprise ! les balles rebondissaient affreusement mal et les joueurs ne jouaient pas très bien. Catherine et Dominique ne pouvaient pas s'empêcher de rire.

Arrive le moment du départ. Dominique et Catherine rejoindront après la fin de leur partie. Des morceaux de papier leur montreront le chemin. Nous partons tous sans nous presser. Arrivés à l'Oratoire, nous voyons Pierre (Corpet) redescendre, l'air tout malheureux, chercher un sac qu'il avait oublié. Arrivés au commencement de la piste, Pierre, Dominique et Catherine nous rejoignent. Nous nous séparons en 4 groupes, Catherine et Dominique d'un côté. Les Mamans et André (Puisseux) - François (Arène) et Denys (Puisseux), Jacques, Pierre (Corpet), Suzanne (Puisseux) et moi.

Les gagnants furent Catherine et Dominique, ensuite Pierre et Jacques, Suzanne et moi puis les Mamans (au fond ce sont elles qui perdaient). Mais il manque quelqu'un : François (Arène) et Denys (Puisseux) manquent à l'appel. Nous voudrions goûter car nous avons très faim mais c'est François qui a le goûter ! Nous comprenons alors toute l'étendue de la perte que nous avons faite et, poussés par la faim, Dominique, Catherine et moi nous nous mettons à la recherche des deux perdus. Après un bon moment, ayant crié et appelé de tous côtés, nous entendons une petite voix fluette qui disait "où êtes-vous ?" et quel n'est pas notre étonnement de voir Denys et François entraînés de goûter et de manger des mûres sans s'en faire le moins du monde ! Nous rentrons au triple galop et arrivons tout essoufflés à la maison. Il recommençait à pleuvoir.

Les Bonnes-Mamans n'étaient pas au dîner : elles dinaient chez les Le Gorrec. Malgré cela, le début du repas est extraordinairement calme. Mais soudain, tante Madeleine nous permet de nous déchaîner et donne le signal en lançant l'histoire du canard, puis nous continuons par le téléphone, chantons "à la santé de nous deux, mon vieux !" et clôturons le repas par une charge de cavalerie.

Nous sommes tous réjouis de cette amusante journée qui se termine si bien mais qui aurait encore été plus amusante avec les Ract Madoux.

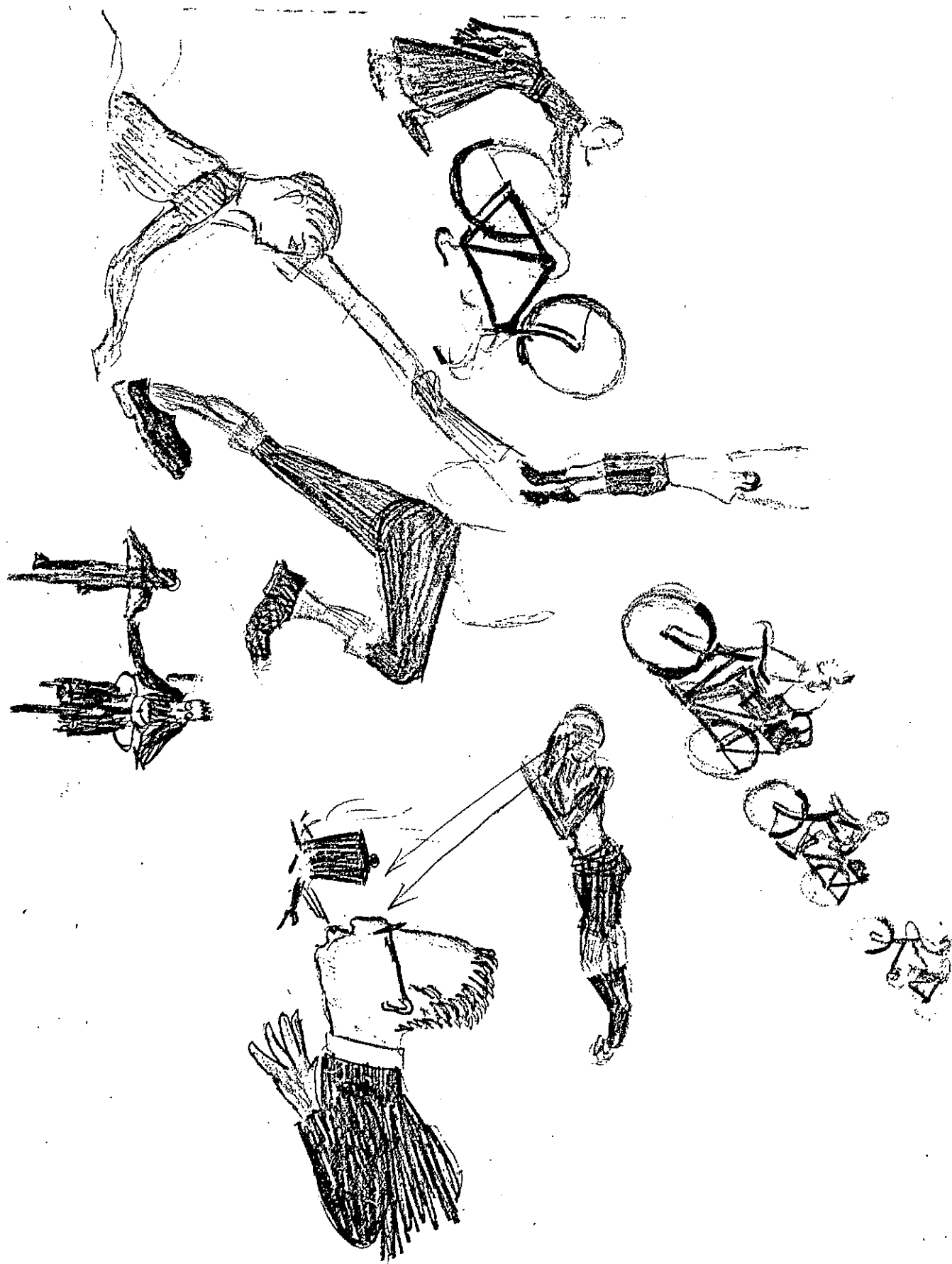
Madeleine (Arène)

Addenda. Vendredi, le chroniqueur a oublié de signaler deux faits importants : le matin, nous apprenions que Mr l'abbé Perru ne pouvait pas venir, souffrant d'une coupure au tendon d'Achille et surtout d'une hernie. Il devra être opéré et nous penserons à prier pour que cela se passe bien. Et (tout à) l'heure, nous souhaitons les fêtes de Bernard et de Françoise (Ract Madoux) au chant de "La petite Maritchou".

Dimanche 23 Août (1931)

Il y avait Messe à 8 heures aujourd'hui, en raison de la présence du Maître de Chapelle du Petit Séminaire. Et ensuite nous avons pu remarquer que la Grand'Messe était beaucoup mieux chantée que de coutume.

Après le déjeuner, lecture du journal. Puis nous décidons d'aller nous promener à Saint-Lothain. Nous partons nombreux, garçons et filles. Hélas la pluie nous arrête à l'entrée de Pssenans.



Heureusement, une grange est ouverte ; nous y entrons. Mais voici qu'arrive tout un troupeau de moutons, pour notre plus grande joie - mais pour le plus grand malheur de Vicent (Corpet), car se prenant subitement d'affection pour lui, un mouton se précipite à sa rencontre et le renverse sur un sol pas très propre.

Nous aidons ensuite la fermière à rentrer deux vaches et un veau, faisons beaucoup de bruit, et la pluie s'étant enfin calmée nous partons. Mais le temps reste trop menaçant pour aller jusqu'à Saint-Lothain ; nous faisons simplement le tour de Passenans et nous rentrons pour jouer aux barres. Lorsque l'intérêt de ce jeu est épuisé (ou que nous en avons assez de nous chipoter) Catherine et Madeleine montent dans leur chambre faire des bulles de savon que d'en bas nous nous efforçons de crever au vol avec une balle.

(anonyme)

Lundi 24 Août (1931)

Le matin, en montant de (sic) la messe, on croyait que le beau temps allait se lever. Mais ce n'était qu'un vain espoir. Travail à 9 heures ; comme d'habitude. Jacques (Corpet) comptait travailler seul puisque Claude (Ract Madoux était encore absent. Mais voici que Denis (Puisseux) et François (Arène) viennent se joindre à lui pour faire un travail nouveau : de l'analyse logique et de l'explication française sur un passage du livre "Croc Blanc", qui est l'histoire d'une louveteau au moment d'une famine.

En sortant, nous regardions le temps, mais hélas le ciel était toujours couvert. A déjeuner les Burin des Roziers étaient venus ; il n'y avait que Jacques, Migette et Monique.

Promenade. On décide de renouveler la tentative manquée hier pour Saint-Lothain. Comme d'habitude Rip nous suit et l'on joue avec lui. Denys (Puisseux) n'avait pas pu venir car il avait égaré son capuchon.

En allant, nous mangeons des mûres. Tiens ! le passage à niveau est fermé ; on va attendre pour voir passer le train. La garde-barrière nous dit qu'il passera dans 10 minutes. En attendant, nous lisons Croc Blanc appuyés contre la barraque de tir de St Lothain. Dix minutes, vingt minutes passent et le train n'arrive pas. Alors on repart ; et très minutes après : teuf, teuf, teuf... c'est le train et : teuf, teuf, teuf... ce sont deux trains qui sont chacun dans leur sens !

Nous allons à l'église puis à la crypte, où Mr l'abbé allume maintes fois son briquet pour voir les statues. Il nous montre comme elles sont pourries et rongées des vers, et il trouve cela joliment regrettable. Dans les rues de Saint-Lothain, de ci, de là, partout des chiens (qui sont presque toujours les mêmes !). Il se met à pleuvoir un peu ; nous nous abritons pour goûter dans la grange du boulanger ; nous grimpons sur les poutres de la grange, et puis : lecture de Croc-blanc. On demande ensuite un peu de lait à la fromagerie. Au retour, nous remarquons que les nuages de l'horizon font l'effet de montagnes avec des glaciers, et nous en profitons pour raconter toutes sortes d'histoires de montagnes et d'ascensions.

En sortant de Passenans nous rencontrons un buveur qui a un énorme et horrible nez rouge. On rentre et tout le monde va au clair de lune admirer un splendide coucher de soleil.

Sera-ce le beau temps ?

Jacques (Corpet)

Mardi 25 août (1931)

Le temps était plutôt à la pluie. On tire au sort entre les filles pour savoir qui ira à Salins : c'est Madelon (Arène).

A une heure, le ciel n'étant pas trop mauvais, Mr l'abbé décide que nous continuerons notre entraînement en bicyclette ; comme en même temps il y a beaucoup de vent, nous n'aurons pas trop chaud. Nous choisissons Arlay comme but, allant ainsi à la rencontre des Michelin qui vont arriver cette après-midi par cette route.

Nous partons et nous étions encore à Frontenay quand arrive une ondée. Nous nous arrêtons dans une grange, le temps de lire un chapitre de croc-blanc. Nous arrivons à la Nationale sans encombre, mais là Mr l'abbé devenu mécanicien est obligé de réparer avec du fil de fer le garde-boue de Jacques.

A Arlay, au seul vu de notre bonne mine, on nous propose de nous faire visiter les ruines, ce que nous acceptons avec plaisir. Nous escaladons une meurtrière ; François (Arène) y monte avec enthousiasme, mais quelles hésitations pour en redescendre ! Nous grimpons sur les vieilles murailles, mais Jacques reste en bas par crainte du vertige, et moi à mi-chemin je suis pris de crainte et n'ose plus ni continuer, ni redescendre.

Pour ne pas changer, voici que la pluie arrive. Nous nous réfugions dans le vestibule du nouveau château et nous goûtons.

Puis nous revenons en vitesse pour éviter une nouvelle averse. Les Michelin ne sont pas encore là comme nous le craignons. Nous nous attelons au nettoyage de nos bicyclettes. Soudain, un coup de corne, des cris : ce sont eux. Bonjours, baisers, cris de joie, phrases coupées se succèdent, et la soirée se termine tranquillement.

Pierre (Corpet)

Mercredi 26 Août (1931)

Le matin Mr l'abbé fait travailler pour la première fois Jean-Luc (Michelin). La matinée se passa bien et tout le monde commença à espérer un meilleur temps pour le lendemain car le baromètre montait et le vent du nord venait de faire son apparition.

Pendant le déjeuner, on nous annonce qu'on va faire une promenade du côté de Poligny. On irait par le plateau et on reviendrait par le bas. Mr l'abbé siffle pour le rassemblement après le café. Naturellement aucun des vélos n'est prêt. Au bout d'une demi-heure, départ. Tout arrive !!! Aussitôt nous partons à l'attaque des Monts. Les plus jeunes partent en premier puis ensuite viennent les grands.

Une fois tout en haut nous partons par la voie romaine. A chaque petit chemin les petits demandaient si c'était la voie romaine. Enfin, nous arrivons. Impossible de voir le Mont-Blanc ; il y avait trop de nuages. Nous peinons tous sur les bosses de la voie romaine. Quel veinard, ce Marc (Michelin) d'avoir des pneus ballons (et des michelins !!!). Enfin, après avoir passé sur beaucoup de cailloux nous arrivons à Plasne. Mais où sont donc les deux petits ? Vincent (Corpet) et Denys (Puisseux) ont disparu. M. l'abbé va à leur recherche. Encore un retard de plus, dit-il tristement !!! Tout le monde est enfin réuni au bout de trois minutes.

Aussitôt on commence la descente, Dominique (Arène), Daniel (Michelin) et moi en tête, les autres derrière avec Mr l'abbé. Nous marchions assez vite et nous allions sans nous en faire directement à Poligny. Mais quelle ne fut pas notre stupéfaction en voyant, une fois arrivés en bas, l'abbé qui descendait à toute vitesse en sifflant pour nous dire de remonter : Il aurait en effet fallu descendre par Chamole. Mr l'abbé nous exhorte à remonter pour rejoindre ceux qui sont sagement restés en haut. Mais heureusement voici les autres qui descendent à leur tour : en entant les bruyants coups de

sifflet, ils étaient venus, croyant que c'était eux que l'on appelait. Comme on n'avait fait que la moitié de la promenade, de kilomètres supplémentaires, Mr l'abbé nous entraîne dans de petits chemins faire une huitaine de kilomètres supplémentaires. Cela nous fait rattraper la Nationale et la gare. Pierre dit alors qu'il a à faire raccommoder certaines choses à sa bicyclette. Aussitôt tout le monde se met à énumérer ce qu'il a à faire mettre au point à sa propre machine. Alors on s'arrête encore à la gare : "Nouveau retard" gémit Mr l'abbé ! Enfin le retour se passa bien. Mais pourquoi le plus jeune rentra-t-il sans attendre le gros de la bande ?

Mr l'abbé et moi prenons pour terminer un bain un peu froid, mais délicieux.

Bertrand (Petit)

Jeudi 27 Août (1931)

Le matin semblait devoir être ensoleillé et chaud, et Mr l'abbé voulait faire une grande balade en vélo. Mais les parents lui proposèrent de faire un pique-nique au-dessus de Vaux. Mr l'abbé accepta avec plaisir et on commença les préparatifs : prévenir la cuisinière, etc. Pendant ce temps-là tout le monde était à l'Orangerie en train de nettoyer les vélos ; elle en était transformée en un atelier de mécanique. On voyait les François, les Bernard arcbutés à une clef anglaise, d'autres, les mains noires dans l'eau sale essayaient de trouver le trou odieux qui faisait perdre la chambre. Tout cela au milieu de cris et de braillements résonnant dans l'Orangerie. Enfin, au bout de 5 minutes, tous étaient prêts, même François (Arène) !!

Pendant ce temps Mr l'abbé causait avec son frère, abbé lui aussi, qui était venu de Besançon en moto (quelle machine et quel chargement impressionnant !!) pour se rendre en Suisse. Il avait ^{dit} la Messe et ensuite déjeuné à la maison.

Vers 10 heures, chacune des deux équipes formées la veille par Mr l'abbé pour ce pique-nique, amène un chariot devant la cuisine et Rose-Anne (Petit) (équipe Xavier R.M., Marc Michelin, Pierre Corpet, Jean-Luc Michelin et Claude R.M.), ainsi que Béatrice (Michelin) (équipe Dominique Arène, Daniel Michelin, Bertrand Petit, François Arène, Bernard R.M.) (les remplissent de tous les vivres nécessaires. On se dispute deux gros morceaux de viande rouge....

Nous voici tous réunis dans la cour, attendant au milieu des disputes le signal de Mr l'abbé pour partir. Les Mamans couraient après

leurs fils enrhumés pour qu'ils prennent des tricots. Enfin, nous partons sur la route poussiéreuse, les uns en vélo, les autres à pied et traînant les chariots. Nous passons à Vaux, prenons la route de Menetru, obliquons à gauche dans un petit chemin caillouteux et arrivons à la croix de Quare. Chaque équipe déballe ses provisions dans un coin différent, construit son foyer et rassemble du bois pour les feux. Déjà au dessus de chacune des deux équipes on voit une fumée embaumée s'échapper des foyers et des marmites posées sur deux pierres ou suspendues à deux fourches de bois. Le potage mijote, tout le monde est au travail. Les cuisinières-chefs préparent légumes et émincées ; Dominique (Arène) débite mélancoliquement du bois ; l'abbé donne des conseils à chaque groupe ; Bernard (Ract Madoux), assis en tailleur devant le feu y glisse quelques brindilles. François (Arène), assis dans un chariot, stylo en main, fait des menus illustrés : Potage tous vents - melons glacés - émincées, pommes des monts - fromage, fruits, thé. Jacques (Corpet), l'air affolé, fait la mouche du coche. L'équipe Xavier-Marc avait fait double foyer et travaillé tellement vite et tellement méthodiquement qu'ils commençaient à manger quand nous en étions encore à nous demander comment nous ferions tenir notre casserole sur le feu. Tout finit par être cuit, même les carottes, et vers 1 h.30 nous nous mettons à table sous l'oeil amusé de nos parents qui avaient fini déjà et étaient venus nous rendre visite. Xavier (R.M.) vient nous aider à griller les escalopes et à faire sauter les pommes de terre (son succès !).

Remise en ordre et retour.

Bernard (R.M.) et Bertrand (Petit) vont ensuite avec l'Abbé à la gare, au-devant de Mr l'abbé Jean Schott, qui vient de Thann... Il est bien dans le train ; inutile de dire qu'il fut joyeusement accueilli, ni de raconter son arrivée dans l'Auto-Puce. Le soir-même, il nous connaissait déjà à peu près tous, et ce n'était pas un petit succès.

Daniel (Michelin).

Vendredi 28 août (1931)

Le travail commence selon la nouvelle organisation décidée la veille au soir en Grand Conseil : Avec l'abbé Schott : Dominique (Arène) pour l'allemand, Daniel (Michelin) pour le français, Denys (Puisseux) et Guy (Michelin) (français), Pierre et Jacques Corpet pour l'allemand. Et

avec l'abbé Millard : Jean-Luc (Michelin) Claude (Ract-Madoux) et Jacques (Corpet), François (Arène) Bernard (R.M.) et Bertrand (Petit).

Le soir nous ne bougeons pas : c'est une façon de parler car toute l'après-midi nous nous sommes acharnés à nous battre mutuellement au tennis : Vincent (Corpet) bat Jean (Puisseux) 6/4. Denys (Puisseux) bat Vincent 6/4. Jacques (Corpet) bat Suzanne (Puisseux) 5/2 ; François (Arène) bat Jacques (Corpet) 6/2 et Claude (Ract-Madoux) 6/2 il bat encore Jean-Luc (Michelin) 6/4. Bertrand (Petit) bat François (Arène) 6/4 ; Bertrand bat Pierre (Corpet) 6/1 ; Bertrand bat Bernard (R.M.) 8/6 ; Madeleine (Arène) bat Bertrand 7/5 ; Madeleine (A.) bat Colette (Michelin). Françoise (Ract-Madoux) bat Madeleine (A.) 6/3 Françoise bat Catherine (Petit) 6/4 ; Marc (Michelin) bat Françoise (R.M.) 8/6. Marc bat Dominique (Arène) 8/6.

Entre temps nous aidions l'abbé Millard à mettre en état tous nos vélos pour le lendemain : garde-boues à refixer, emplâtres sur les chambres et sous les enveloppes ; graissage et nettoyage au pétrole des roulements et des freins.

Plusieurs descendaient à la gare et à Voiteur.

A la menuiserie, l'abbé Schott fabriquait deux splendides battes de base-ball.

Au repas du soir, nous étions condamnés au silence absolu, pour le bruit inadmissible que nous avions fait au repas de midi, malgré tous les regards sans cesse braqués sur nous et les réprimandes.

Mais le soir nous nous endormions gaiement en pensant à la journée du lendemain : course au lac Chalain. Mais le temps serait-il encore beau ? Un vent chaud s'était mis à souffler. (Le matin on avait pu se baigner)

(Anonyme)

Samedi 29 Août (1931)

Nous partons donc pour le lac de Chalain. Les bicyclettes se mettent en branle, lentement dans la montée des Monts, et dispersées. Mais au-dessus de la cote, nous formons un peloton serré et rapide en nous entraînant mutuellement et en nous dépassant.

L'abbé Millard est ravi de cette allure brillante. 800 mètres avant Picarreau : bruit de ferraille : nous nous retournons et, chose très drôle, nous voyons par terre un tas de vélos avec

Daniel (Michelin) couché devant, Dominique (Arène) assis sur ses jambes se frotte les coudes ; Jean-Luc (Michelin) est au bord du fossé. Mais heureusement il n'y a pas de mal ni pour les hommes, ni pour les machines sinon un peu de voil(age). On repart très joyeux. On monte la côte de l'Heute ; à la maison forestière nous prenons notre élan pour faire la grande descente sur Pont-du-Navoy où nous entrons avec un nuage de poussière derrière nous. Puis c'est la route monotone de Doucier, encadrée d'arbres assez laids, tous les 10 mètres, et pleine de trous. A Doucier, rafraichissement et envoi de carte postale à Mr l'abbé Bousquet.

Alors arrivent les Burin des Roziers - et la "citron-moineau" (1) pleine de monde comme d'habitude. Bain,-apéritif au bord du lac et ricochets (l'abbé se froisse un muscle). Nous déjeunons et terminons notre repas par du thé que nous faisons sur le feu que nous avons allumé. Pierre, Jacques (Corpet) et Colette (Michelin) nous rejoignent. Mr Corpet a éclaté et recrévé quatre fois en remontant. Il arrive enfin et se baigne ainsi que Madame Corpet. Nous nous rebaignons, ainsi que Maman qui venait d'arriver avec les bonnes-mamans, retardées par la mauvaise volonté de la voiture qui était en panne dès le départ. A 5 heures nous repartons par le col de Châtillon, puis descendons sur Crançot. L'orage qui soudain menace empêche le commandant de Chommereau (que nous rencontrons dans une belle voiture) de nous emmener à son château pour nous offrir du mousseux. Le temps devenant menaçant nous accélérons l'allure, renonçons à revenir par Baume et filons sur La Marre. A la sortie de ce village, on ne voit plus Pierre (Corpet) et Jean-Luc (Michelin) qui étaient en tête. L'abbé démarre à toute vitesse pour leur dire de ralentir ; mais personne devant ; on ne lui signale sur la route que le passage de tante Corpet et de son équipe, passée une demi-heure auparavant. Enfin, et derrière nous, apparaissent les disparus qui s'étaient égarés à La Marre. Quels imprudents. A Ladoye, quelques minutes de pose pour regarder à nouveau les rochers qui avaient une tout autre couleur que le matin. Peu après, Bertrand (Petit) crève malgré des pneus tout neufs : c'était évidemment des Hutchinson !! Cinq minutes après, tout était réparé. Le temps menaçant fait que nous renonçons ici en-

(1) C'était la torpedo des "Bonnes Mamans" pour le service de la maisonnée, citroën baptisée Moineau, parce qu'elle avait remplacé le vieux cheval Moineau.

core à la descente sur Passenans. Mauvaise inspiration : arrivés en bas de la descente nous voyons, après quelques minutes d'attente, arriver Pierre (Corpet), son vélo à la main : câble de frein cassé - et Bernard sur sa machine, mais avec un trou dans le genou gauche et des éraflures aux coudes ! voilà Bernard provisoirement invalide. Heureusement il ne manque pas de cran et sera vite remis. Mais notre ressentiment envers la mauvaise route des monts est grand.

En rentrant nous trouvions à Frontenay Papa (Jean Michelin), oncle Victor (Puisseux), Noël (Rabut ou Michelin?), oncle Joseph (Petit). Cela nous promet un joyeux dimanche.

Marc (Michelin).

Les jeunes. Il ne reste que les Bonnes-Mamans, tante Guite (Michelin), tante Anne-Marie (Arène), Mr l'abbé Chote (sic), Claude (R.M.) François (Arène), Denys et Jean Puiseux, Guy (Michelin) et moi.

Après le déjeuner, l'on va pêcher à la ligne. A peine Jean a-t-il commencé à pêcher qu'il perd son hameçon. On ne trouve pas un seul poisson. Mr l'abbé arrive à en attraper rien qu'un. Claude (Ract M.) et François (Arène) veulent traverser la Seille, mais ils se mouillent complètement. Alors on revient à la maison pour le dîner.

On ne voit pas Bernard (R.M.), il paraît qu'il s'était fait un trou dans le genou. Au dessert, il y a une panne alors on allume (sic) et juste la lumière revient. Après la prière l'on va se coucher dans son lit (après aussi quelques visites de contrebande faites à Bernard)

Vincent (Corpet)

Dimanche 30 Août (1931)

Samedi soir, Papa (Jean Michelin) avait apporté deux ballons et un anneau tennis. Dès ce matin on s'amuse beaucoup avec les ballons.

On monte à la messe par une grande pluie.

Après le déjeuner il y eut une comédie : Le Médecin malgré lui - interprétée par Catherine (Petit) Françoise (R.M.) Aline (Rabut), Suzanne (Puisseux) Madeleine, François, Dominique (Arène) et Jacques (Corpet). C'est tante Anne-Marie (Arène) qui avait installé la scène et appris (sic) les rôles. Je trouvais que Jacques était très drôle. On avait descendu l'invalide Bernard à la représentation. Ensuite, photo des acteurs.

Ensuite on installe l'anneau-tennis et je fis de belles parties. Nos parents s'y amusèrent aussi avec entrain.

Nous avons joué aussi au vrai tennis.

On essaie encore de gonfler le grand et le petit ballon, mais on s'aperçoit que le grand était crevé ; on y met une pièce mais on n'arrive pas à le regonfler assez pour jouer avec, car c'est horriblement long. On se lance donc à la tête le moyen et le petit.

Après, Papa accrocha la corde et il fallut grimper à un arbre pour cela. Le soir je nettoye mon vélo.

Après le dîner il y eut la lecture du journal de la semaine dernière et Bonne-Maman nous donna des bonbons de l'oncle Louis (Arène).

Je m'en fus aux Glycines, puis je me couchai.

Jean-Luc (Michelin)

Lundi 31 Août (1931)

Triste temps toujours : il tombe des cordes. Le matin est occupé à travailler et à jouer aux cartes et au billard. Nous essayons de refaire les coups éblouissants que nous a montrés l'oncle Victor. Nous y arrivons quelquefois malgré les bandes très mauvaises. Au déjeuner, on nous annonce une nouvelle gymkana. En l'attendant, nous jouons à l'anneau-tennis. Enfin le concours s'ouvre ; profitant de l'arrêt provisoire de la pluie, on s'installe sur la terrasse. Le trajet débutait par un difficile trajet à bicyclette. Ce fut Jean-Luc (Michelin) qui triompha... triomphalement ; il mit 25 s' pour parcourir le trajet, trouva le panier demandé et sans faire de fautes. Il y avait aussi une course avec un verre plein d'eau en main et il s'agissait d'en renverser le moins possible. Puis nous jouâmes à un jeu consistant à se pousser pour faire renverser son voisin une bûche placée au milieu de la ronde. Pour finir, une course de relais.

Le reste de la journée fut sans incidents.

Pierre (Corpet)

MARDI 1er SEPTEMBRE 1931

Vers 9 h.30 environ arrivèrent les Burin des Roziers. Tout le monde partit pour la Messe, sauf Aline (Rabut) et Bernard (Ract Madoux) empêchés, l'une par le mauvais état de son talon, l'autre par son genou. C'était en effet le jour du pèlerinage ; par bonheur il ne pleuvait plus et il ne pleuvait pas encore ; il faisait donc très beau quoique de la journée on n'ait pas vu le soleil. Malgré cela, le pèlerinage fut très réussi ; il y avait pas mal de monde. Mais l'eau qui sortait avec bruit de la grotte empêcha tout le monde d'entendre la faible voix du prédicateur (d'après le récit des témoins oculaires).

Après le déjeuner, on rejoua le Médecin malgré lui. On joua au tennis. Puis les Vêpres à la Grotte, Salut.

Après le déjeuner nous sommes descendus dans le champ, l'abbé Schott portant Bernard que l'on installa dans deux fauteuils et qui joua le rôle d'arbitre. On fait plusieurs parties. Le camp de l'abbé Millard gagna toujours.

Les filles partant ensuite pour leur réunion, les grandes personnes (tante Pucette Ract-Madoux, Rose-Anne, Solange Petit, Béatrice Michelin) vinrent les remplacer. Pour le retour ce fut le tour de l'abbé Millard de porter Bernard. Ensuite les deux abbés prirent un bain excellent, à ce qu'ils dirent. Nous avons tous pensé que l'eau devait être froide : ils n'en sont pas encore morts.

On joua encore à l'anneau-tennis avant le dîner.

Bernard (Ract-Madoux)

Mercredi 2 septembre.

Dès le matin la journée s'annonce bien. Le ciel est pur et sans nuages ! Pendant le travail des petits nous aidons l'oncle Victor (Puisseux) à gonfler le ballon. Puis, anneau-tennis. Mais les figures jusque-là si joyeuses deviennent tout à coup tristes en entendant Mr l'abbé qui nous sifflait pour le travail.

Pendant le déjeuner, on nous annonce un concours de débrouillage. Il y aura deux épreuves, pour les grands et pour les petits. Il fallait pour la première épreuve que les grands aillent faire une opération indiquée à la salle d'études et qu'ils rapportent le résultat sur la terrasse. 2e épreuve : il fallait aller avec sa bicyclette jusqu'à

l'éccle, mais sans passer par la porte du jardin. Le but était de chercher un journal caché vers la mairie. Il fallait ensuite se présenter sur la terrasse ayant un savon en main et de la poudre sur la figure.

Comme les petits étaient allés se promener en bicyclette, nous faisons des parties d'anneau et de tennis. Avec Catherine (Petit) je bats l'abbé et Bernard (Ract Madoux) par 6/3 ; mais avec moi l'abbé prend sa revanche au vrai tennis en pilant Catherine et Bernard 6/1.

En l'honneur de notre petit nombre, on nous offre du thé au goûter ; aussi ne nous sommes-nous pas fait prier pour y venir.

Bertrand (Petit)

Promenade à Château-Chalon

A 2 heures, on décide que nous, les plus jeunes, nous irons en bicyclette à Château-Chalon avec retour par Ladoye. A 2h.1/2, l'abbé Schott, Jacques (Corpet) Guy (Michelin) Denys (Puisseux) Vincent et moi, partons. Pas d'incident jusqu'à Château-Chalon. Mais en quittant ce bourg, à la bifurcation des trois routes, nous nous trompons et au lieu de prendre la route de droite, nous enfilons celle du milieu. C'est au bout de quelque temps qu'un paysan que nous interrogeons nous apprend que nous nous sommes trompés de route. Nous revenons donc sur nos pas. Alors, je crève, malgré mon pneu Michelin neuf de trois jours !!! Un peu avant d'arriver à Ladoye, Vincent (Corpet) qui était le dernier tombe et nous réveille par une douzaine de cris perçants. Nous nous arrêtons chez une fermière, où nous lui nettoyons le nez et les genoux. Ensuite, nous allons dans un café où nous buvons de la limonade, car nous avons dit à Mr l'abbé que nous le faisons toujours. Puis nous revenons, sans nouvelle chute, quoique nous ayons indiqué à l'Abbé la route des Monts au lieu de celle de Passenans

Claude (Ract Madoux)

Jeudi 3 Septembre (1931)

Ce matin là il pleuvait à torrents et nous vîmes arriver les deux abbés sous l'immense parapluie de Mr le Curé : la veille, ils avaient en effet oublié de remonter leur pélerine ! Le matin se passe comme d'habitude à travailler. Il faisait noir et l'orage grondait ; la pluie tombait par rafales dans les allées du jardin où elle se réunissait pour former une mare et des ruisseaux qui coulaient le long des allées en bouillonnant comme de petits torrents. La terrasse était transformée en lac.

Au milieu du travail nous apprenons avec désespoir qu'il est tout à fait défendu, à partir de maintenant, d'aller dans les greniers !

Au début de l'après-midi on nous lit Croc Blanc. Puis, parties de cartes et de billard. Pendant ce temps, je dessinais avec Xavier.

Vers 4 heures le temps commença à devenir moins mauvais ; la pluie s'arrêtait, une légère brise soufflait du nord-est chassant le plus gros des nuages.

Pendant le goûter, comme nous avions envie de nous dégourdir les jambes, après beaucoup de discussions et de conférences particulières entre Mme Arène, l'Abbé, Dominique (Arène), Xavier (Ract Madoux) et Daniel (Michelin), on se met d'accord pour monter un rallie du côté des Monts. Nous partons donc, Dominique, Xavier, l'abbé Millard et moi pour faire la piste que les plus jeunes, divisés en deux équipes par l'abbé Schott, devaient suivre ensuite.

Nous partîmes 20 minutes d'avance pour faire la piste : Vaux, l'église, le château, la grotte. Nous indiquons le début de la piste par quelques branches vertes coupées et placées sur le chemin. Voici que tout d'un coup un cri rauque sort des profondeurs des bois et des bruits de voix se font entendre : c'était bancal et chevrotant, le sourd-muet de Frontenay ⁽¹⁾ entrain de se promener et fort inoffensif. L'abbé avait été un peu effrayé, au début de son séjour ici, de l'entendre un soir dans la nuit sur le chemin du presbytère, mais aujourd'hui, rassuré, il lui offre deux cigarettes, ce qui paraît lui faire grand plaisir. On essaie de le faire écrire, mais pas moyen. Nous le quittons après mille saluts gracieux de sa part. On se dépêche de continuer la piste, semant abondamment des bons points, valant de

(1) Ce brave homme que Xavier Ract-Madoux avait baptisé Paulo et imitait à la perfection, surgissait toujours de la maison en ruines devant la cure (aujourd'hui restaurée par G. de Chamberet) et nous saluait de ses cris rauques quand on allait à l'église.

2 à 25 points ; nous les cachions dans les creux de rochers, les plantions sur des arbres, les dissimulions sous des pierres, prenant seulement soin de placer dans le voisinage, sur le chemin ou au bord, un signe anormal, soit billet écrit, ou mousse arrachée, ou petits tas de pierres. Nous imposant un arrêt et regroupement pour les chercheurs dans la cour du château, cela au moyen d'un message placé en vue. Puis nous faisons de fausses pistes avec arrêt au bout d'un certain temps. Le terminus est à la grotte que nous transformons en une mine d'or de bons points.

Tracer la piste fut d'un grand intérêt. Ce qui nous fit aussi le plus grand plaisir ce fut de voir l'intérêt non moins grand que mettaient les autres à chercher les fameux bons. Tous étaient passionnés. Finalement, l'équipe de Claude (Ract Madoux) gagna, mais le soir celle de Bernard (R.M.) fut spécialement félicitée pour sa bonne entente.

Depuis l'église, on voyait le soir un coucher splendide, éclairant les inondations de la plaine. Nous apprenions ensuite, au retour, l'inondation de Passenans, et que la route était coupée en bas de la gare : les autos transportant nos parents à Salins avaient dû passer par le plateau. Récits pittoresques furent fait de ces événements, en attendant que nous allions voir sur place le sinistre.

Donc, journée très intéressante.

Daniel (Michelin).

Vendredi 4 septembre (1931)

Le chroniqueur désigné, ou bien a eu la flemme, ou bien a trouvé qu'il était monotone de signaler qu'il avait plu presque toute l'après-midi, que l'on avait mangé des noix, lu Croc Blanc, joué aux cartes, vu tomber beaucoup de grêle, entendu de sinistres coups de tonnerre et espéré en vain le beau temps pour le lendemain.

Cependant il est important aussi de signaler le départ de Madame Victor Puiseux et de toute sa bande, en même temps qu'arrivaient Mr et Mme Robert Puiseux et leurs six enfants.

Mlles Cantenot étaient venues déjeuner.

(anonyme)

Samedi 5 Septembre (1931)

Aujourd'hui il fait très mauvais ; alors nous jouons aux cartes, au billard et à d'autres jeux de maison.

Après le déjeuner, Claude (Ract Madoux) et moi , nous vendons de petits cochons et des coquilles de noix remplies de bonbons. Bernard (Ract Madoux) vend des noix épluchées et des bonbons. Quand on eut tout vendu, Mr l'abbé organisa une partie de barres. Il y eut quelques disputes mais on a bien joué et on alla se coucher après cette bonne journée

Vincent (Corpet)

Complément : l'abbé Millard avait eu la surprise de recevoir la visite de sa soeur aînée et de son beau-frère, ce qui fait qu'il nous a abandonnés une partie de l'après-midi.

Le soir nous sommes allés faire un tour du côté de Passenans avec l'abbé Schott. Et voici qu'il est arrivé une nouvelle chute de bécane : Claude (Ract Madoux) est tombé, distrait par les applaudissements du public qui admirait sa belle tenue sur son petit vélo. Le soir il était un peu patraque : de gros bleus à la jambe, mais pas d'autre mal, heureusement. De mauvaises langues disent cependant que le peu d'eau de vie bue sur le champ pour lui remonter le coeur lui montèrent à la tête et lui donnèrent un sommeil pesant. Au dîner, en tout cas, il était extraordinairement tranquille !

(En collaboration)

Dimanche 6 septembre

Le matin nous nous levons par un temps frais et brumeux. Avant la grand'messe, billard et cartes. Avant le déjeuner, voici le retour des bradeurs, qui étaient oncle Jo, Tante Marie-Louise (Petit), tante Puce, oncle René (Rac Madoux) et Xavier. Après le déjeuner, les Abbés Daniel (Michelin), Dominique (Arène), Bernard (R.M.), Pierre (Corpet), Bertrand (Petit) Jean-Luc (Michelin), François (Arène) et Jacques (Corpet). partent à leur tour pour Lons. Claude n'avait pas pu venir à cause de sa chute de la veille. Nous nous divisons en deux pelotons, car il fallait que Jean-Luc arrive de bonne heure pour acheter des chaussures. Daniel crève en route !

Toutes les rues de Lons étaient noires de monde et avaient de petits drapeaux. Les marchands étaient déguisés.

Tout le monde se retrouve au rendez-vous du retour, sauf Daniel. Nous l'attendons trois quarts d'heure, puis repartons sans lui. Nous mangions en route les bonbons achetés à la braderie. A la

sortie de la ville, Bernard (Ract Madoux) laisse tomber de sa poche un sac de bonbons sur lequel se précipite un gamin qui repart en courant !! Il valait assurément mieux perdre un sac de bonbons qu'une des pipes de merisier achetées par les grands.

Le coup du dîner sonne : voici Daniel, Xavier et Dominique qui reviennent. Daniel avait eu une distraction et s'était trompé d'une heure pour le rendez-vous !

Pendant le dîner, longues dissertations sur l'histoire du château du Pin, visité l'après-midi par une partie des grandes personnes.

Après le dîner, lecture du journal, puis distribution de bonbons.

Jacques (Corpet)

Lundi 7 septembre (1931)

Le matin, temps froid, brumeux et sans pluie. Espérons le beau temps pour demain. Après le déjeuner, il faut partir avec Mr l'abbé Schott pour aller en bicyclette à Baume. On reviendra par Ladoye. Mais que font donc Daniel, Dominique et Xavier ? Ils ne cessent de réparer et on ne peut partir. Enfin les voilà = "En route", dit Mr l'abbé. Et nous voilà en marche. Arrêt au pont de Domblans. Là Xavier nous apprend que Jacques a failli tomber dans un tas de fumier.

Mais où sont donc Pierre (Corpet) et Jean-Luc (Michelin) qui doivent nous rejoindre à Voiteur ? Nous attendons dix minutes puis repartons sur Baume. A l'Abbaye, on nous dit qu'ils sont allés dans la direction des sources. Aussitôt, Jacques, l'abbé et moi partons à leur recherche pendant que Xavier et Daniel dessinaient à l'Abbaye. Nous les retrouvons : ayant su à Voiteur qu'un abbé et des jeunes gens venaient de passer se dirigeant vers Baume, ils avaient cru que c'était nous et, brûlant les consignes formelles reçues au départ, ils s'étaient perdus en avant de nous ; car il ne s'agissait que d'une autre bande et non des célèbres Frontenaisiens ⁽¹⁾. Il y avait énormément d'eau aux sources.

Retour, nous retrouvons Daniel et Xavier avec le début de leur chef d'oeuvre. Nous remontons vaillamment sur Ladoye depuis Blois, quelles murailles magnifiques. Et nous rentrons à l'heure dite à Frontenay, contents d'avoir bien marché.

(1) Frontenois.

CEUX QUI N'ONT PAS MARCHÉ ... Quelques uns étaient restés à Frontenay : Claude, François (Arène), petit Pierre (Puisseux), Guy (Michelin), Vincent (Corpet) et Françoise (Ract Madoux) - les autres filles étaient parties de leur côté pour le château du Pin -. Les restants ne se sont pas ennuyés pour autant, ayant fait du feu et une bonne compote de poires et coings. Le goûter comporta encore des noix fraîches grillées dans la braise et.... une grenouille.

Bertrand (Petit)

Mardi 8 septembre (1931)

Au déjeuner, la table était bien réduite, à cause du départ des cyclistes : tante Madeleine Corpet, Rose-Anne (Petit), etc.

A 2 heures, toutes les voitures partent à l'assaut de la route.

On partit l'après-midi pour faire une grande promenade en auto jusqu'au Grand Bec. Arrivés là-bas, à mi chemin de la montagne, nous avons vu tout à coup le Mont Blanc. Amrès cela, on a fait des photos. Ensuite on redescendit ; on glissait continuellement et c'était très amusant. Puis je repartis dans la "Bichette" avec Pierre et Vincent (Corpet) pour Frontenay, où j'ai encore travaillé avec Maman. Après le dîner, on fit la prière et on se coucha....

Guy (Michelin)

Qualques-uns étaient restés à la maison, pour se préparer, par le calme et le repos, à leur randonnée des deux jours suivants : Bernard (Ract Madoux), Bertrand (Petit) et Jean-Luc (Michelin). Ils jouèrent au tennis, astiquèrent leur machine, prirent un bain de soleil en écoutant quelques histoires de Kipling.

Hélas, le soir, pendant les derniers préparatifs, une désastreuse nouvelle se répandit, peinant tout le monde : l'état du genou de Bernard encore inquiétant lui interdisait de partir pour la Dole. Combien son absence devait être regrettée par ceux qui partaient !

Mercredi 9 septembre.

A Frontenay, il ne restait presque plus personne, à cause du départ des cyclistes et des automobilistes, et surtout à cause du départ des filles qui faisaient un pique-nique avec leurs louveteaux.

Xavier (Ract-Madoux), Bertrand (Petit) Jean-Luc (Michelin) et Dominique (Arène) étaient partis vers 5 h.30 sur Champagnole, et vers 8 heures, Papa, Maman, Bonne-Maman Chantre et Aline (Rabut) s'étaient mises en route pour passer deux jours à Lyon. Après le déjeuner, nous avons joué au tennis jusqu'à 3 heures, et à cette heure, l'abbé Schott partit avec moi pour faire un rallye que les filles devaient suivre avec Claude (R.M.) et Jacques (Corpet), du côté des rochers de Passenans. Cela marcha très bien. L'équipe des moineaux battit celle des hirondelles !

Nous sommes ensuite rentrés et avons retrouvé à Frontenay Tante Madeleine (Corpet) qui rentrait avec Béatrice (Michelin) et Rose-Anne (Petit) d'une grande promenade en bicyclette. Après quelques parties de tennis, vint le dîner.

Bernard (Ract Madoux)

Le pique-nique des Louveteaux.

C'est aujourd'hui le pique-nique des louveteaux attendu depuis si longtemps. Dès 9 heures, Colette (Michelin) et Françoise (R.M.) partent en bicyclette pour aller chercher Jacqueline Monnier qui devait se joindre à nous. Pendant ce temps Catherine (Petit) et moi, avec tous les louveteaux, préparons les provisions de bois pour le feu, car nous devons faire notre cuisine nous-mêmes. Quand arrivèrent Jacqueline, Françoise et Colette, nous commençons à descendre les provisions au champ des vaches. C'est Catherine qui était chargée d'allumer les feux. Il y avait un pour l'équipe des hirondelles et un pour celle des moineaux. Après deux omelettes délicieuses, nous faisons cuire nos pommes de terre, ce qui n'était pas une petite affaire car le feu, malgré la bonne volonté de Catherine, manquait souvent de s'éteindre. Enfin, nous les mangeons, elles étaient exquis. En bons louveteaux, nous faisons la vaisselle. Puis, tous étendus, nous écoutons une histoire racontée par Colette.

Une réunion a lieu ensuite et nous terminons en poussant "le Grand Cri".

Ensuite a lieu le rallye préparé par Mr l'abbé Schott, et ainsi finit cette bonne journée.

Madeleine (Arène)

Récit d'une balade à bicyclette dans le Haut Jura,
les 8 et 9 septembre 1932

Mardi 8. Il faisait beau !!! Le matin, j'allai à la Messe (fête de la nativité. En redescendant, je me précipite à la salle à manger et j'avale en vitesse ma tasse de café au lait et mon pain grillé. Puis je cours aux Glycines pour préparer mon sac et mes affaires pour partir. Car je partais, et pour deux jours, avec tante Madeleine (Corpet), Rose-Anne (Petit), Béatrice (Michelin) et Pierrot (Corpet).

On se met en route à 9 heures après des adieux prolongés. Nous partimes par les Monts, observant ainsi le "sens unique" décrété par les Bonnes-Mamans, en raison de la pente rapide et fatale à tant d'entre nous. Un premier regroupement a lieu à Ladoye, puis la route défile interminable, mais toujours plus belle. Pierre, infatigable, ouvrait le chemin avec la vaillante Rose-Anne. Je suivais derrière avec tante Madeleine et Béatrice. Arrivés à Champagnole, nous prenons le train pour Saint-Laurent. On décharge les vélos de leurs sacs on les étiquette, puis on s'embarque. Dans le train tante Madeleine expose le plan de la promenade, ce qui nous met en appétit. Nous entamons une immense boîte de jambon. Nous débarquons à Saint-Laurent, montons le col de la Savine, redescendons jusqu'à Morbier et nous dirigeons sur Tancua par une route ravissante, ce qui n'empêcha pas que Rose-Anne creva et la réparation nous prit une demi-heure.

Arrivée à Château des Prés vers 3 heures ; nous apercevons un petit belvédère et comme nous ne reconnaissons plus qu'une loi : celle de notre fantaisie, nous le gravissons allègrement. Mais le Mont Blanc n'était pas assez haut pour que nous le voyions depuis notre sommet !

Mais une fois de plus Daniel était perdu : il était resté empêtré dans des "barbes de capucins". Sans nous presser nous montons de la Chaux des Prés au Crozet, chaque halte faite sur cette route splendide étant marquée par les distractions de Daniel qui toujours oubliait son sac ! Une dure montée nous conduit à Prénovel. Daniel, défaillant, poussait de lamentables gémissements : il voulait des petits beurrés.

Nous allons trouver Mr le curé qui nous indique le "Belvédère naturel" et, le plus important, une grange où coucher. Dîner confortable, au goût de ceux qui avaient faim. Nous dormons, les rats courant sur nous, un cheval ruminant dans la pièce d'à côté (dixit Daniel !).

Le lendemain matin, après cette nuit étrange, nous partons dès l'aube, il était 7 heures (dixit Rose-Anne), pour rejoindre les garçons à Saint-Laurent, par la route qui longe le lac de l'Abbaye, route fort jolie. Nous arrivons et trouvons la bande des garçons, au débarqué

de leur train. Il étaient déjà très excités, tout éoustillés par la façon charitable dont ils s'étaient "payés la tête" d'une grotesque compagne de voyage. Nous laissons là Daniel et Pierre qui poursuivront avec l'abbé Millard, tandis que nous prenons la route du retour, montant au Grand Bec, déjeunant au bord du lac de Bonlieu, longeant les lacs jusqu'à Doucier.

Et nous arrivons à Frontenay, tout poussiéreux et affamés
(Daniel MICHELIN and c°)

Mercredi 9 (récit des garçons par Xavier Ract Madoux)

A 4 heures et demie du matin, réveil en fanfare. Après un déjeuner réconfortant préparé par tante Marie-Louise (Petit) nous partons, presque dans l'obscurité pour aller prendre le train à Champagnole. Le dur rempart des Monts fut franchi sans difficultés et tous en selle.

Jusqu'à Crotenay, pas d'incidents. Dans ce village nous prenons un bol de lait bourru. Puis, Mr l'abbé voyant l'heure s'avancer, nous envoie en avance, Dominique (Arène) et moi, pour prendre les billets : précaution inutile car toute la troupe arriva 20 minutes avant le départ du train. Nous eûmes donc le temps de choisir le compartiment le moins encombré, occupé seulement par un Curé qui allait dire sa Messe à la Chaumusse, dans une colonie de vacances. Le train sifflait et nous allions partir, contents de notre agréable compagnie, quand soudain la portière s'ouvre et une mégère jaillit dans notre compartiment, poussée énergiquement d'arrière en avant par un mari lilliputien, qui resta sur le quai. Elle nous déplut tout de suite par le geste avide qui la fit se précipiter sur des noix que Dominique lui offrait. Jusqu'à la Chaumusse, à part quelques grimaces, tout alla très bien. Mais une fois parti le sympathique Curé qui nous obligeait par sa présence à mesurer le déchaînement de nos nerfs, tout allait changer. Craignant donc que nous ne dépassions la mesure, l'abbé Millard, qui nous connaissait, dit très poliment à la mégère que vraiment nous étions bien jeunes, bien bruyants et bien chahuteurs pour elle et qu'elle serait sans aucun doute plus tranquille dans le compartiment voisin. Elle répondit imprudemment qu'elle aimait beaucoup cela. Du coup, Dominique déchaîné, donna libre cours à sa gaieté en lui posant les questions les plus baroques avec une candeur apparente vraiment admirable. Nous ne pouvions guère nous empêcher de rire. Un journal grand ouvert permettait à Mr l'Abbé de sauvegarder sa dignité, lorsqu'il lui était impossible de ne pas rire lui-même. Ce journal lui permettait aussi de nous adresser par moments de

pressantes invitations à une modération relative.

Heureusement, nous voici à Saint-Laurent. Pierre (Corpet) et Daniel (Michelin) qui devaient nous y retrouver ne sont pas encore là. Nous commençons à nous désespérer quand nous les voyons arriver, précédant de peu tante Madeleine (Corpet) qui nous les abandonne, ainsi que les restes d'un jambon exquis.

Nous partons. La Savine est franchie allègrement. Descente sur Morez et départ pour la montée des Rousses. En cours de route, Jean-Luc (Michelin), Pierre et Bertrand (Petit) prennent le tram électrique, les autres continuant courageusement. Mais par chance voici un camion, masse puissante et pas trop rapide, qui nous remorque cependant bon train jusqu'aux Rousses, non sans quelques incidents amusants : chutes, accrochage d'une voiture par le camion dans un croisement difficile, etc.

Aux Rousses, nous déjeunons : à signaler du boeuf délicieux, emporté de la maison. De l'eau chaude pour notre bouillon et notre thé nous fut aimablement fournie par une fermière-boulangère, que connaissait déjà l'Abbé parce que de nombreuses fois, dans des randonnées analogues faites avec des amis, il avait couché chez elle dans le foin.

La Cure, le Tabanios où nous laissons nos bicyclettes et, en route pour la Dole. En montant, nous repérons un chalet pour la nuit ; nous en trouvons un à notre goût, avec paille et bois et déjà quitté par ses occupants habituels à cause des récentes chutes de neige. Nous sommes au sommet à 6 h. 30. Très belle vue sur le Mont Blanc et une partie des aiguilles, sur le lac, sur le Cret de la Neige, tout blanc. Il faisait assez frais. Nous enfilons donc les uns sur les autres tous les vêtements que nous avons, mangeons un peu et buvons deux doigts de vin pour nous réchauffer. De temps à autre les nuages nous enveloppaient et à d'autres moments ils formaient en dessous de nous une mer toute rouge. Assez tard nous redescendîmes, traversant une dernière fois de belles plaques de neige. Des points de repère pris en montant nous permirent d'arriver sans erreur à notre chalet. Là, nous allumons un feu bienfaisant, dînons, buvons du thé et chantons, causons assez tard ? Après la prière, l'Abbé nous rappelle quelques souvenirs personnels de veillées de ce genre et nous allons faire nos trous dans la paille. Mais pourrons-nous dormir ?

Xavier (Ract Madoux)

Récit de la promenade au château du pin du lundi 7

Sur la route poudreuse que le soleil éclairait, nous voyons quatre cyclistes effrénés, pédalant pour monter au château du Pin. Il y avait Aline (Rabut), Colette (Michelin), Madeleine (Arène) et moi (Cath. Petit)

Nous étions parties vers 2 h.1/2 très contentes en pensant que nous pourrions peut-être visiter le château. Après avoir marché pendant une demi-heure, nous nous trouvons en vue de notre but. Mais nous ne savons quelle route prendre pour y arriver. Alors nous la demandons à un paysan qui battait du blé et il nous indique une route en face de nous. Il n'y avait plus que 2 kilomètres qui nous séparaient du château. Dans ce cours trajet, nous rencontrons l'auto-puce. Nous nous disons bonjour et repartons. Enfin, nous voici dans la belle avenue pleine de pierres et de cailloux. Au beau milieu nous nous arrêtons pour nous "arranger" un peu.

Enfin, nous passons la porte, nous comptons trouver Mr de Watteville, qui nous aurait fait visiter, mais déception, l'on nous apprend qu'il n'est pas là. Ce n'était pas le peine de nous "rarranger". La jardinière nous permet de visiter le donjon toutes seules. Grande joie. Nous montons gaiement les marches du grand escalier de pierre. Nous entrons successivement dans beaucoup de pièces vides. Puis, tout à coup, nous entrons dans une chapelle avec des portes comme autrefois. Ensuite, nous pénétrons dans un grand grenier, plein de trous. Nous redescendons à toute allure car il était 4 heures et il fallait goûter. Nous remercions la jardinière et repartons sur nos chevaux d'acier pour aller goûter plus loin.

Après avoir goûté, nous reprenons le chemin de Frontenay. Sur la route un gros chien saute sur moi. A toute vitesse je descends de ma bicyclette qui reste en équilibre !!! Heureusement on entend un sifflement : c'était son maître qui le rappelait. Nous repartons. Aline perd sa poignée de bicyclette. Enfin nous nous arrêtons un peu à la Seille pour souffler avant la montée. Puis nous revenons en chantant finir la soirée au coin du feu.

Catherine (Petit)

Jeudi 10 septembre (1931)

Pendant la nuit, nous avons eu tous très froid aux pieds. Mr l'abbé, se réveillant de temps en temps, nous appelait chacun par notre nom à voix basse pour savoir si nous dormions, mais personne ne répondait, et pour cause. Pourtant le matin, quand Mr l'abbé sonna le réveil en sifflant un refrain de clairon, tous déclarèrent qu'ils n'avaient presque pas dormi !

L'abbé et moi cherchons alors mon imperméable égaré dans la paille. Il nous faut trente minutes de recherche pour le découvrir. Mais cela nous permet aussi de retrouver un peigne, un mouchoir, des gants, etc.etc. Pendant cela d'autres allumaient le feu. Nous chantons pendant que Xavier prépare l'eau pour faire du bouillon. Mais quelle déception, quand l'eau du bouillon bouillonnant, on s'aperçut que Xavier avait oublié d'ôter le thé avant de verser l'eau. Et c'était notre dernière eau ! Nous avons donc bu du thé (bulté...) dit quelqu'un. Nous redescendons au Tabanios et retrouvons nos bicyclettes, buvons une bonne tasse de café au lait qui nous réchauffe car le temps était mauvais, frais, humide, et nous avons peur de la pluie. Aussi, nous renonçons à notre projet de retour par Saint-Claude et décidons de prendre le chemin le plus court pour rentrer. Splendide descente sur Morez, les grands devant, Xavier et l'abbé derrière, formant l'équipe de dépannage. Il en sera de même pour toutes les descentes du retour.

Nos provisions étant presque épuisées, nous nous ravitaillons à Morez. Pas de train possible pour nous éviter la montée de la Savine. Nous grimpons donc et plutôt lentement. Pendant la descente sur Saint-Laurent, nous sommes pris par une vraie pluie ; aussi allons-nous déjeuner, malgré nos principes, dans un restaurant.

Déjeuner à surprise : on nous avait annoncé qu'il n'y avait presque rien et il y eut beaucoup. Daniel était d'ailleurs allé donner un coup de main pour éplucher les pommes de terre. Pendant ce temps Dominique affolait un chat.

La pluie avait cessé, nous repartons, espacés comme d'ordinaire pour la descente de la Lemme. Dominique et Daniel entrent à Champagnole, Jean-Luc et moi attendant l'abbé et les autres à l'entrée. Pendant cette attente une dame passant en auto nous jette deux brochures bleues ; nous les ramassons ; chic ! ce sont deux petits évangiles de Saint Jean. Mais voici l'Abbé, on lui montre notre découverte et il nous dit que c'est là de la propagande de protestants.

Nous traversons complètement Champagnole sans retrouver Dominique, ni Daniel. Après enquête nous enfilons le chemin de la gare et nous les y trouvons, en train de faire des ronds en vélo. Ils avaient pensé que le cul de sac de la gare était un "point central" où nous viendrions sûrement.

Nous goûtons de fort bon appétit, assis sur l'herbe - et tous en forme, prenons le chemin du retour définitif malgré une légère pluie, qui fait abandonner l'espoir entrevu d'aller camper au lac de Chalain et de rentrer demain seulement au début de la matinée.

Un peu avant Crotenay, voici la chaîne de Dominique qui casse et il faut la faire réparer par le forgeron du village. Nous-mêmes buvons à nouveau un bol du si bon lait de Crotenay.

Les tournants de route familiers défilent à nouveau rapidement ; de temps en temps un peu d'humidité nous oblige à sortir notre pélerine. Après Ladoye, nous entrons dans un bain de brouillard opaque. Par principe nous nous engageons dans la descente de Passenans ; au moins ainsi il n'y aura pas de chute et nous n'écreinterons pas nos pneus ; notre randonnée se terminerait sans aucune crevaision - profonde erreur : au beau milieu de la descente, je crève et c'est porté sur un guidon que je rentre à Frontenay.

Dans la cour règnait un joyeux tumulte : les voyageurs de Lyon rentraient au même moment, et aussi les plus jeunes avec l'abbé Schot, et une voiture de Salins et une d'Arbois (1).

Nous nous dépêchons de dîner à part, car de respectables invités allaient venir.

Bertrand (Petit)

Vendredi 11 septembre (1931)

Personne n'était monté servir la Messe à cause de la pluie. Tout le monde prétendait être enrhumé. Tante Anne-Marie était grippée et Solange (Petit) toujours au lit.

Après le déjeuner le travail sonne et je vais chercher mes affaires. Qu'il était long ce travail ! Claude (Ract Madoux) faisait un bassin dans le sable. On y mit 300 litres d'eau qui devint couleur café au lait. Mais tante Marguerite (Chantre) arriva et nous gronda d'avoir joué avec l'eau et trempé le sable. Alors, plus ou moins lentement, on vida le bassin. Quelle cascade ! Nous sommes ensuite obligés d'aller nous laver.

(1) Cette dernière phrase a été écrite de la main de Mme Pierre Puiseux.

Après le déjeuner, on comptait faire une promenade puis rentrer pour nettoyer les vélos, mais il se mit à pleuvoir et le brouillard envahit tout. Aussi on se mit aussitôt au nettoyage. On s'amusa bien, on criait soit "Vive les pneus Michelin" (ce qui est vrai) ou bien : "Vive les pneus Dunlop" (ce qui n'est pas vrai.) On chanta, Bernard (Ract Madoux) eut le prix de nettoyage. Ensuite, quelques jeux de cartes. Pendant le dîner, on battit des bans en l'honneur de Pierre (Corpet) qui venait de mériter un dernier et brillant tableau d'honneur pour toutes ses bonnes notes pendant ces vacances. Le veinard eut la chance de gagner un livre ; et après le dîner, il fallut avant de se coucher dire au revoir à tous les Corpet puisqu'ils allaient partir dans quelques quarts d'heure.

Jean-Luc (Michelin)

Samedi 12 septembre (1931)

"En place du rédacteur défaillant" :

Temps froid et brumeux. Pour se réchauffer, après le travail, tout le monde fit de la gymnastique, même les abbés, qui tombèrent quelquefois de la poutre, montèrent à la corde et aussi allèrent débarrasser les gouttières de nombreuses noix que le petit André (Michelin) fut tout fier de ramasser et de porter à Léon.

Le soir, promenade en bicyclette à Toulouse où l'on mangea quantité de mûres. On cause un moment avec Mr le Curé, qui reconnaît quelques uns de nous. On goûte dans un champ, puis on fait une partie de foot endiablée.

L'histoire de nos petits loups (par Colette Michelin)

Le lendemain de mon arrivée, il y avait déjà de nombreux conseils entre les filles. Les grandes personnes nous entendaient chuchoter dans les coins. Le troisième jour, eut lieu une première réunion. Après de nombreux changements, on décida que deux équipes seraient formées : l'équipe des Hirondelles, dont le "scalp" est bleu marine et blanc - et a pour chef d'équipe Madeleine Arène ; ses petits loups sont : Didi (Bénédicte Arène), Guyot André (Michelin). - L'équipe des Moineaux, dont le scalp est brun et rose, qui a pour chef Françoise Ract Madoux. Ses loups sont : Noël (Michelin), Monique et Juliette (Puisseux). Je suis la cheffaine, secondée de Catherine (Petit) et Aline (Rabut) qui sont les cheftaines assistantes. Les chefs ont le scalp jaune, ainsi que les petits loups dont on est le plus con-

tent. C'est le scalp d'honneur. Noël, Didi, Vincent, Philippe (Corpet), Monique (Puisseux) et Guy (Michelin) l'ont déjà eu. Le scalp des cheftaines est blanc. La devise des Hirondelles est : Toujours gai, toujours franc ; celle des Moneaux est : Va droit au but en chantant. Nous avons déjà fait beaucoup de choses : promenades, pistes, pique-niques, concours etc.

Les petits loups doivent faire tout de leur mieux. Tous les matins ils m'assaillent par des "Bonjour Cheftaine !" qui m'intimident beaucoup. Quand je siffle le rassemblement, nous voyons nos petits loups courir dans leurs chambres pour se laver et ils se demandent l'un à l'autre : "As-tu les mains propres ? Es-tu coiffé ? Tu sais Cheftaine a dit de se laver les genoux, etc.etc."

Pendant les réunions, il y a des moments de jeux et de silence. En arrivant, on dit la prière scoute puis l'on fait l'inspection, ensuite on apprend le morse, le sémaphore, les signes de piste, les noeuds et l'on chante ou l'on joue.

Maintenant nos petits loups sont très savants. L'autre jour, nous avons été félicités pour la manière dont nous chantions : "Ce n'est qu'un Au Revoir..."

Mais je me tais, car le Loup est discret. - DE NOTRE MIEUX !

(COLETTE)



Lundi 14 septembre (1931)

Jusqu'au moment de la gymnastique la matinée se passa de façon accoutumée, mais elle fut alors troublée par l'arrivée des Cramantois (1) qui venaient passer la journée. Tout le monde se réjouissait car on nous avait annoncé que l'après-midi il y aurait un rallye épatant.

Après le déjeuner, on commence cependant par faire tout autre chose : nous aidons à abattre les noix, et nous en mangeons bien quelques-unes !

Puis les traceurs (Mr l'abbé Schott, Jean-Luc, François, Claude et moi) se mirent en route dans la direction de Menétru et, après avoir avalé gaiement quelques ... kilomètres, tournèrent à gauche en plein champ, après avoir indiqué le début de la piste par une grande flèche faite avec un bâton et quelques branches.

Puis nous avons fait 1 km. à travers champs en indiquant pas mal de fausses pistes. Arrivés à peu près à 300 mètres de la lisière du bois, Mr l'abbé cacha un papier sur lequel était écrit : "Allez tout droit à l'arbre au feuillage roux". Cet arbre se repérait très facilement, c'était le seul de cette couleur et on pouvait s'y rendre sans difficultés. Il devait servir de carrefour, car de là partaient trois fausses pistes et une bonne. Le chemin était très difficile !

Mr l'abbé envoya François et Jean-Luc d'un côté, Claude et moi de l'autre, et partit tout seul de son côté. Il fallait se jeter dans des barrières de ronces et d'épines hautes comme soi, couper des lianes casser des branches, etc. etc. L'abbé, après avoir fait une longue piste dans les broussailles, traça une croix, indication de fausse piste. Tous ceux qui suivaient la piste se prirent dans ce piège et après s'être fait emporter bras et jambes furent obligés de retourner. Claude et moi, après avoir tracé quelques mètres dans les épines, avons dû nous arrêter ne pouvant pas continuer. Une autre fausse piste était un chemin tout tracé. La piste que François et Jean-Luc avaient tracée semblait assez facile à continuer et c'est pourquoi on décide que ce serait elle qui serait la bonne. Mais hélas ! le commencement nous avait trompés car après 50 mètres de bon chemin, les ronces, les épines, les broussailles, les lianes etc. réapparurent et le chemin redevenit difficile. Il fallait recommencer à se jeter dans les ronces, à casser les branches, à piétiner les broussailles, etc. Et impossible de revenir en arrière, car nous ne

(1) Les Bouvet, Ponsar, Burin des Roziers, Jacques Rabut, qui passaient l'été à Cramans.

plus guère avoir d'avance et nous aurions rencontré les autres.

Pendant que nous étions en plein bois, qui est-ce que nous voyons arriver, à notre grande stupéfaction ? Alain (Ponsar) qui suivait la piste ; il ne s'était pas égaré dans les fausses pistes et avait su venir directement. Il décide de nous aider à tracer. Mais auparavant, il retourne à l'arbre roux, imposer une halte obligatoire de 20 minutes. Il nous rejoint vite et nous est d'un grand secours.

Après avoir fait un grand demi-cercle dans ce bois que nous sur-nommons le calvaire, nous regagnons la lisière et nous la suivons. Un autre détour encore, et nous installons le but, surmonté d'un grand fanion blanc. Là nous attendons ceux qui suivaient la piste. Mais il n'y en eut que trois à suivre le "calvaire" et à arriver régulièrement au camp. Plusieurs avaient été obligés de retourner pour rentrer à Cramans. D'autres s'étaient perdus et il fallut les retrouver en les hélant de façon retentissante.

Enfin, après un quart d'heure de repos dans le foin frais, nous rentrons en passant près de la cabane, dînons et nous endormons joyeusement.

Françoise (Ract Madoux)

Mardi 15 septembre (1931)

Le matin nous déjeunons à 7 h. 1/2 pour aller nous promener en bicyclette, car décidément le beau temps était revenu.

Après tous les préparatifs, nous partons à 8 h. 1/2. Itinéraire connu jusqu'à Crotenay. De Crotenay nous partons sur Ardon ; nous ne pouvions avancer vite à cause du vent violent qui soufflait contre nous. Aussi, pour que nous ne mangions pas trop tard, l'abbé Millard nous avait dépassé, prenant les devants avec Dominique (Arène) et Daniel (Michelin) afin de préparer le feu et le repas dans la vallée des Nans, à un endroit indiqué d'avance. Après Saint Germain, nous montons la côte de Fresse au milieu de splendides sapins. L'avant-garde avait rencontré au même endroit plusieurs charrois et Dominique toujours curieux avait demandé la longueur des bois transportés. Il y en avait de 30 et 32 mètres ! Puis nous descendons sur les Nans et un peu après nous voyons en bas de la route, au milieu d'une clairière, de la fumée qui montait. C'était le feu ! Nous nous arrêtons et courons (avec beaucoup de lenteur trouvaient les 2 abbés) !

chercher du bois pour l'alimenter, car il n'y avait pas encore longtemps qu'il était allumé : l'avant-garde avait bien pris 20 minutes d'avance sur nous ! Ils avaient dû être également retardés par le vent... et la flemme ! Et comme le bois de ce vallon était tout humide, il y avait à notre arrivée plus de fumée que de flammes.

Avant le déjeuner quelques écrevisses sont prises à la main, mais elles ne sont guère grosses. Nous mangeons autre chose que cela, heureusement : potage, pommes sous la cendre, jambon grillé ou omelette au jambon, ou oeufs sur le plat selon les préférences. Enfin, du thé. Les écrevisses mordaient très mal. L'abbé installe une balance, y met de la viande cuite, puis de la viande crue, ajoute quelques gouttes de thérébentine (moyen infaillible, avait-il annoncé), mais n'attrape rien du tout ! Il fallut repartir avec 7 bêtes seulement. Mais nous fûmes consolés de notre échec par les plaintes d'un pêcheur professionnel qui, malgré tout son attirail et son expérience, n'en avait attrapé qu'une de toute la journée (et il avait dû s'appliquer plus que nous). Il y avait trop de vent.

Nous rentrons par Chapoy, le Larderet, le Lattet, le Pasquier, longeant ainsi la côte de Fresse. En rapassant à Ardon, nous voyons avec joie une vacherie modèle, avec 35 vaches et un wagonnet aérien pour transporter le fumier. Mais malgré cela, pas moyen d'avoir du lait ! Alors nous nous demandons à quoi peuvent bien servir les "vacheries modèle" ! A Crotenay nous achetons du pain que nous mangeons au-dessus de la côte de l'Heute. Sur le plateau, la nuit nous gagne. Bernard allume sa lanterne. Nous traversons avant les Monts un banc de brouillard épais - et descendons enfin, sans incident, la côte redoutée. Nous n'avions mis que 2 h.30 pour le retour !

Après le dîner, nous vîmes le retour des voyageurs de Lausanne.

Bernard (Ract Madoux)

Mercredi 16 septembre.

Promenade à pied et sans histoire à Menétru ; longue visite chez Angèle.

Dimanche 13 - oublié à réparer :

Journée remarquable, par beaucoup de dissipation à la Grand'Messe ! et l'après-midi, par de grands jeux sur la terrasse : barres, ballon militaire et grandes passes de ballon qui passionnèrent même Madame Arène et Mlle Rose-Anne !

Jeudi 17 septembre (1931)

En descendant de la Messe, nous voyons l'auto qui part pour Lausanne. Le matin nous faisons plusieurs parties de tennis avant le travail car le beau temps continue (cependant la bise souffle violemment, et tout ce qui ne se remue pas, baromètre et.... grandes personnes, déclarent avec insistance qu'il fait froid.)

Mr le Curé était invité à déjeuner et nous écoutons ses intéressantes conversations avec l'abbé Millard. Après le déjeuner, nous partons pour la cabane, car nous avons plusieurs projets en tête, et nous décidons d'y monter souvent dans les jours qui vont venir pour les mettre à exécution. Nous ne voulons pas laisser nos travaux en plan, il faut tout finir avant la fin des vacances.

Nous partons tout d'abord avec les filles, et le ballon, pour jouer au foot dans la prairie qui est à côté de la clairière. Les filles gagnent par un but à 0. Impossible de prendre notre revanche aujourd'hui, car les filles doivent partir pour aller avec les louveteaux cueillir des mûres du côté de Menétru. Nous allons donc à la cabane où se trouvaient l'abbé Schott et Xavier. Ils avaient monté des mètres de ficelles et plusieurs cordes, dont celle de gymnastique. Puis ils avaient attaché une pierre au bout de la ficelle, avaient lancé celle-ci par dessus la première branche du grand hêtre, objet de notre convoitise. La ficelle était redescendue, entraînée par la pierre. A l'un des bouts de la ficelle ils attachent les cordes bout à bout et les font à leur tour passer autour de la branche. L'abbé Schott entreprend alors l'ascension à la corde lisse. Il allait se rétablir quand un craquement sinistre le fait frémir : la première branche, celle sur laquelle passait la corde, était à moitié morte et pourrie, ce qu'on n'avait pu voir du bas !!! En vitesse, mais sans secousses, il se laisse glisser et on reprend l'opération sur une autre branche ; c'est à ce moment que nous arrivons. Tout se passe bien cette fois.

L'abbé Millard et Xavier montent sans incident et arrivent au sommet du hêtre. De là haut, ils s'exclament de joie : ils dominent tous les arbres des bois voisins, découvrant toute la vue du plateau et de la plaine, voyant par-dessus les collines de Toulouse et autres. Ils restent longtemps là-haut, occupés à élaguer les branches du sommet pour dégager complètement la vue.

Pendant ce temps, nous continuons la cabane mais en nous interrompant souvent pour regarder et aider l'abbé Schott qui fait une

échelle avec une corde et des bâtons attachés à cette corde par le milieu, afin que tout le monde puisse monter. Enfin cela y est ! on l'installe et l'abbé Schott l'essaie. Il était au milieu de sa course quand nous recevons la visite de tante Anne-Marie (Arène) et de . (en blanc), qui admirent notre audace. En réalité il n'y eut encore ce soir là que Dominique (Arène) qui monta jusqu'en haut pour voir le coucher du soleil, splendide. Nous nous contentâmes pour la plupart d'aller jusqu'aux premières branches, n'osant encore les franchir, ce qui est assez difficile. L'abbé nous regarde nous enhardir à chaque tentative avec un petit sourire de coin. Il ne désespère pas encore de nous.

Le retour fut gai, nous traversons à travers champs

Bertrand (Petit)

Vendredi 18 (septembre 1931)

L'abbé Schott entreprend la construction d'une confortable échelle à deux montants de corde. Il attache des barreaux de bois avec des noeuds très astucieux, qui tiennent d'autant plus que l'on tire plus dessus. On suspend l'échelle et on l'éprouve en s'accrochant plusieurs en bas et en donnant des secousses. Cela va fort bien. Nous triomphons. Puis nous continuons la cabane. Décidément elle avance énormément. Maintenant, les murs sont presque finis. Nous montons sur les murs qui nous supportent sans fléchir et nous continuons le travail d'hier, c'est à dire la construction du toit. Nous le faisons toujours selon le même procédé qui nous donne de si bons résultats : en entrelaçant de grandes branches souples que nous faisons passer d'un côté à l'autre en les faisant partir des murs. Pour consolider le tout, nous fixons partout des branches plus courtes et plus grosses qui bloquent le tout et rendent notre toit aussi résistant que les murs. Xavier (Ract Madoux) fait de l'acrobatie sur le faite : rien ne casse !

(anonyme)

Samedi 19 septembre

Le matin nous faisons tous ensemble une même dictée. Puis, étant ainsi libres beaucoup plus tôt, les deux abbés, Bertrand (Petit) et moi nous partons en expédition pour aller chercher des genêts qui nous serviront à couvrir tous les murs de la cabane. C'est hier soir que nous avons eu cette idée. Ainsi, l'air ne pourra pas passer entre les branches et nous pourrons peut-être coucher un soir "chez nous" !

Nous avons repéré des genêts pendant le rallye de l'autre jour, au-dessus de Menétru. Nous traînons le chariot jusque là-haut. Puis nous coupons des genêts avec un sécateur et surtout avec nos mains. Nous en faisons trois bottes énormes. Chaque abbé en prend une sur son dos. Bertrand et moi traînions le troisième sur le chariot, mais il ne nous servit pas autant que nous l'espérions, car il y avait le long du sentier deux grandes ornières et il tombait tout le temps dedans ! Nous posons les genêts près de la cabane et rentrons en courant car le temps avait passé très vite et nous croyons être en retard pour le déjeuner (il y avait des invités !). Nous dégringolons dans la prairie et arrivons encore en avance. Nous croyions que la montre de l'abbé Millard avance toujours, sauf quand elle devrait marquer la fin du travail, mais il ne nous le dit jamais et nous fait toujours peur.

Le soir l'abbé Millard, Xavier (R.M.), Guy (Michelin), Pierre (Puisseux) et moi, montons poser les genêts que nous avons cueillis et nous revenons à 7 h.15. Cela prend une tournure énorme. Nous avons reçu là haut la visite de tante Marguerite-Marie et de l'oncle Jean (Michelin) qui admirent notre travail, confortablement assis sur les bottes de genêts, et l'oncle Jean décerne aux deux abbés le titre "d'abbés débrouillés" ⁽¹⁾, ce dont ils ne sont pas peu fiers ! Avant de rentrer, l'abbé Millard fait encore une nouvelle corvée de ravitaillement en genêts avec Daniel (Michelin). Et nous rentrons à la nuit noire. Pierre et Guy n'étaient pas très rassurés car nous leur avons fait croire que les fameux bandits chinois, dont tout le monde parlait tant ces jours-ci, étaient réfugiés dans notre bois !

Aujourd'hui encore, nous avons reçu à la cabane la visite de trois paysans, dont l'un était de Nîmes et fort bavard ; il admira, comme tout le monde, nous parla du patois et de l'accent provençal, vanta la Midi, fut content d'apprendre que j'allais y habiter. Il nous fit encore un grand éloge de Mr le Curé.

(Claude Ract-Madoux).

(1) Le pendant du diplôme du Benjamin débrouillé décerné à ceux qui avaient suivi avec succès les séances de gymnastique Hébert, instaurée à Frontenay par les Jean Michelin.

Dimanche 20 septembre (1931)

L'abbé Millard se met dans le banc à côté de nous à la Grand-Messe, pour nous empêcher de nous dissiper comme l'autre dimanche.

L'après-midi, la plupart avaient voulu retourner à Lons, comme la veille, pour admirer les championnats de tennis. Aujourd'hui, c'est l'abbé Millard qui les accompagnait.

M'avais préféré retourner à la cabane, avec Xavier et l'abbé Schott. Nous travaillons, nous allons encore chercher des genêts et nous les entrelaçons, en laissant une fenêtre libre. Nous creusons tout autour un fossé pour que l'eau n'entre pas dans la cabane en cas de pluie. Nous partons à 7 heures, la cabane étant presque finie. J'espérais beaucoup y retourner le soir même pour y passer la nuit, mais nous n'avons pas pu en avoir la permission.

Depuis vendredi, Maman n'était plus là (elle était allée à Paris pour notre déménagement) et Bonne-Maman, trouvant qu'il avait fait très froid ces nuits dernières, ne voulait pas que nous risquions de prendre froid pour la fin des vacances. Il en fut de même pour les autres. Nous nous couchons donc dans nos lits.

Les deux Abbés disent bonsoir comme d'habitude avant de remonter coucher à la Cure. Ils n'avaient pas dit leur idée de derrière la tête : ils sont montés à la cabane, emportant de la paille. Ils ont fait un petit feu, ont veillé en se faisant du thé et en grillant des noix et ont couché dans notre confortable palais où ils ont admirablement bien dormi, sans prendre froid.

Claude (Ract Madoux)

Les championnats de Lons (samedi 19, Dimanche 20) :

Deux souvenirs ont été conservés des championnats de samedi : celui des victoires de la famille, en particulier de Mr et de Mme Robert Puiseux, et celui de délicieuses négresses au chocolat !

Dimanche nous sommes allés à Lons sur nos chevaux d'acier pour voir jouer la finale du championnat de tennis (ceux qui n'avaient pas la force de venir en bicyclette étaient venus en auto).

Avant d'arriver, nous croisons une course de motos. Nous arrivons juste à temps, quand la première finale commençait, celle des simples-dames, disputés par Rose-Anne et Solange (Petit). Ce fut Solange qui gagna par 9/7, 3/6, 6/4. Ensuite ce fut le match du Japonais contre l'oncle Bob (Robert Puiseux). L'oncle Bob cassa deux raquettes mais le vainquit. Le Japonais riait toujours malgré la gloire de son adversaire. L'oncle Bob, après cette

partie était tout en sueur : on alla lui chercher une bouteille de limonade. Oncle Jo (Petit) et tante Marguerite-Marie (Michelin) nous achetèrent de délicieux gâteaux. Ensuite, ce fut la finale du double mixte : l'oncle Bob et tante Anne (Puisseux) contre le Japonais et Madame Gauthier. Ce furent l'oncle Bob et tante Anne qui gagnèrent. Mais le Japonais riait toujours, même dans les derniers jeux, et n'en sautait pas moins devant sa partenaire en lui prenant toutes les balles.

L'oncle Jean et Marc (Michelin) étaient repartis pour Clermont pendant le match. C'était leur dernière apparition à Frontenay pour ces vacances.

François (Arène)

Lundi 21 septembre (1931)

Bulletin de notes pas très fameux car nous nous sommes passablement disputés cette après-midi, en cueillant pour une dernière fois des genêts. L'un d'entre nous a même dû redescendre à la maison.

Mais plusieurs, hier, avaient été au tableau d'honneur pour leur travail suivi à la cabane : Xavier, Daniel, Bernard, Bertrand.

Mardi 22 septembre.

Nous partons pour une dernière expédition de deux jours : nous irons aujourd'hui pique-niquer à Molamboz chez Mme Papillard, puis, par l'Arbois, nous monterons sur le plateau pour aller coucher au-dessus de Nans-sous-Saint-Anne. Demain, nous redescendrons sur le Lison et monterons au Poupet.

Avant nous une voiture était partie en Suisse. Nous nous mettons en route vers 8 h.30 avec Béatrice (Michelin), Aline (Rabut), Françoise (Ract Madoux), Catherine (Petit), Madeleine (Arène). Un vent énorme soufflait contre nous. A la route nationale, première crevaison. On répare. Au moment de repartir, Daniel (Michelin) est à plat ; Dominique (Arène) reste avec lui. On pense qu'ils nous rejoindront facilement. Un peu plus loin on s'aperçoit que Jean-Luc (Michelin) a laissé son sac au bord de la route. Il retourne et reviendra. Nous faisons des signes de pistes au bord de la route pour indiquer le chemin à ceux que nous avons dû laisser en arrière, et à l'abbé Schott qui ne doit quitter Frontenay que plus tard avec Xavier (R.M.) et Bertrand (Petit)

Nous allons assez lentement à cause du vent. Magnifiquement accueillis à Molamboz, nous nous dépêchons de préparer les feux sur lesquels nous ferons cuire nous-mêmes notre repas. Nous nous sommes divisés en deux équipes, garçons d'un côté, filles de l'autre. Tout marche très bien, mais nous sommes inquiets des retardataires qui, non seulement ne nous ont pas rejoints, mais n'arrivent pas. Enfin, les uns après les autres, les voici ! une heure à 1 h.1/2 au moins de retard ! Repas excellent : potage, pommes sautées, viande froide, oeufs brouillés, fromage, fruits et vins d'Arbois !

Nous repartons sur Arbois où nous devons retrouver la Bichette qui nous ravitaillera pour la soirée et le début de demain. Et voici que Daniel (Michelin) éclate ! Nous rencontrons enfin l'auto à mi-chemin. Hélas, pas de ravitaillement ! A cause de la très fraîche température, il faut rentrer à Frontenay. D'ailleurs, le temps se gâte et en arrivant à Arbois nous essuyons une bonne averse. Nous nous abritons dans une grange. Derrière ses vitres, une bonne femme nous dévore des yeux ; au bout de 20 minutes, impatientés, nous nous décidons à tous la regarder, nous aussi. Elle ne comprend pas ! Alors Claude va fermer ses volets puis les rouvre, et enfin elle avait compris !

Il ne pleut plus et les vaches vont rentrer. Nous repartons. Mais qui donc a fait sauter la chaîne de l'abbé Millard ? Mystère ! Mais il n'est pas content à cause de son changement de vitesse.

Casse-croûte à Poligny. Un peu d'huile sur les chaînes des bicyclettes. Quelques boulons aussi. Le mécano, qui nous a déjà vus plusieurs fois, très aimable, ne veut rien accepter.

Nous rentrons à l'heure et à la nuit. Notre mauvaise humeur s'était dissipée en route.

(anonyme)

Mercredi 23 septembre (1931)

Pendant le travail, l'abbé Millard reçoit une mystérieuse visite de Mme Arène, de Mme Petit et de Mme Michelin. Il reste impassible à son retour et refuse de nous dire ce qui se passe. Il échange quelques billets avec Xavier (R.M.) qui travaille aussi en même temps que nous et cela nous intrigue ! Enfin, nous apprenons que nous allons aller en train à Salins pour monter ensuite au Poupet.

Départ à 11 h.30. A la gare, affolement de l'employé devant tant de billets à distribuer. Il s'embrouille dans les opérations pour le calcul des différentes réductions. Il n'a plus le temps d'enregistrer les vélos ; le train les emmène cependant.

Nous déjeunons dans le train et prenons un café à Mouchard. Là, nous retrouvons les Gramantois qui viennent aussi au Poupet. A Salins, Claude (Ract-Madoux) est en panne : un cable de frein cassé. Il va le faire réparer pendant que nous attendons la fin d'un petit grain. Nous nous sommes réfugiés sous le hangar d'un jeu de boules mais le propriétaire, à notre mécontentement, ne veut pas que nous y roulions en vélo ! Enfin, le beau temps revient et nous partons sur la route du Poupet, laissant l'abbé Millard rechercher Claude et Xavier, ainsi que Dominique parti pour faire des courses.

Bientôt, d'ailleurs, l'abbé nous dépasse, accroché à la "Bichette" Tout le monde se retrouve à la ferme : automobilistes, cyclistes et piétons. Tout le monde va au Poupet. Tout le monde admire la vue. Pas de Mont Blanc ! Il y avait trop de nuages. Mais les contrastes de lumière étaient splendides.

Cependant, là haut, il faisait vraiment très froid. D'ailleurs en montant, nous avons reçu de la vraie neige. Nous repartons donc de là vers 3 heures. Le départ est lent. Au premier coup de frein de Claude, son serre-cable, si long à fixer à Salins, cède ! L'abbé Millard peste contre les mécanos qui ne savent pas le B.A. BA de leur métier et en quelques minutes le fixe immuablement.

Lenteur encore à Salins, on attend que Dominique retrouve son vélo et arrime ses paquets. On goûte. On part vers Pont d'Héry pour revenir par le Plateau. Mais presque tous (sauf Xavier R.M. et Jean-Luc Michelin) s'effraient devant la montée et l'effort à accomplir. François (Arène) s'est écorché le genou et déclare qu'il ne peut plus du tout pédaler. Comme cela est malheureusement vrai, il reviendra en train avec Dominique (Arène). Et tous les autres reviendront par la prosaïque nationale, malgré le désespoir des amateurs de routes nouvelles. Mais il est bien question, maintenant, de revenir en bicyclette, même par la route nationale ! Il fait froid, ne cesse-t-on de répéter depuis quelques jours, et d'aucuns commencent à s'en persuader.

Et l'on en voit qui posent leurs vélos, s'assoient sur le bord de la route et battent de la semelle. Et leur choeur s'écrie : "Revenons en train !". On revient, on essaie de les entraîner, on obtient qu'ils avancent à pied à côté de leur machine ! Xavier et les abbés sont furieux de cette déliquescence des énergies ! Heureusement, au bout de quelques kilomètres, cette atmosphère de drame se calma et les jambes consentirent à actionner les pédales à une cadence raisonnable. Et du coup l'entente revint.

Mais hélas ! Quel bulletin de notes le soir au retour. Les abbés y disaient tous leurs reproches, même pour de petits incidents du reste de la journée qui, sans le "drame" de Salins, auraient été oubliés de tous. Eux et nous étions également désolés de ce qui était arrivé.

Le "narrateur" peut bien, aujourd'hui, raconter cela sans aucune amertume et ne garder de ces incidents que de bons souvenirs, puisque le regret de tous était sincère d'avoir un peu manqué d'entrain et de bonne volonté. Et c'est Bertrand (Petit), je crois, qui le soir même et tout désolé disait après la causerie qui suit la prière, de chaque soir : "Mais, Mr l'abbé, pourquoi nous attraper comme cela, puisque nous n'avons pas voulu commettre de péché ?". "Fort heureusement" répondit l'abbé, "mais pour être un tout à fait chic garçon il faut encore ne jamais manquer de joie et d'entrain pour faire, en jeu ou en travail, des choses intelligentes et intéressantes." Et les abbés sont très contents si de petits incidents comme ceux d'aujourd'hui ont mieux fait comprendre cette vérité...

(narrateur anonyme)

Jeudi 24 septembre (1931)

Le temps continue à être beau, mais la bise reste forte et froide. Les vignes rougissent de plus en plus. Quelques pieds sont mûrs et reçoivent de plus fréquentes visites ! Mais les autres pourront-ils mûrir convenablement ?

Le café est pris en bas du clos. Tout le monde est présent. C'est que Mme Michelin va proclamer les résultats des examens de "Benjamins débouillés" qui se sont passés tous les jours de la dernière semaine, et avec le concours de Mr Michelin. Quoique le journal n'en ait pas encore parlé, cela avait fort intéressé tout le monde. On regardait grimper, sauter, courir les intéressés. Le sol des allées était barré de traits, repères rouges. Très graves et sérieux, les examinateurs se déplaçaient avec de grandes feuilles de

papier à multiples colonnes et pleines de chiffres mystérieux à première vue, et étaient entourés des concurrents ou concurrentes en tenue ad hoc. Voici donc la proclamation des résultats, la remise des diplômes et des prix à ceux qui les ont mérités, les observations faites au passage de chaque nom, reproches ou louanges ; ces dernières étaient de beaucoup les plus nombreuses et très réconfortantes, même et surtout pour les moins débrouillés, je veux dire pour ceux qui n'avaient pas satisfait aux épreuves.

Retenons que Madame Michelin a pu se dire très satisfaite de l'entrain, de l'application, de la bonne volonté et des résultats des séances de gymnastique de cet été, et attendons maintenant, pleins de joie les splendides "performances" de l'an prochain !

Tout le monde était très joyeux. Catherine (Petit), Colette (Michelin) et leurs louveteaux nous donnèrent une aubade très réussie : chants et chansons mimés.

Cependant, beaucoup de mélancolie se devinait chez quelques-uns : Daniel (Michelin) allait repartir pour rentrer aux Roches ! Déjà ! c'est un élément de calme très sympathique qui allait disparaître, et ses bonnes distractions ne nous réjouiraient plus (au fait : on n'a jamais pu savoir à Frontenay s'il avait pu réussir la traversée de Paris tout seul et s'il était arrivé aux Roches à bon port ? ...). Madame Michelin partait elle aussi pour quelques jours, se rendant à Grenoble au Congrès de la Natalité.

Après des adieux émus les garçons montent à la clairière et se font cuire sur deux grands feux un pantagruélique goûter. Chaque équipe rivalisait d'ardeur, de bonne humeur (la bonne entente était irréprochable non seulement à l'intérieur de chaque équipe, mais encore entre les équipes, chose admirable.) Le pain grilla, le beurre étendu immédiatement sur le pain chaud fondit à merveille, les pommes de terre devinrent molles ou croustillantes - selon les légitimes préférences de chaque équipe. De plus, dans chaque camp, sur deux petits feux entretenus avec soin, des poires attendrissaient jusqu'à rendre pleine de saveur leur chair primitivement dure comme cailloux. Ce fut très bon. Ainsi d'ailleurs en jugèrent Madame et Monsieur Petit, venus nous rendre visite et qui goûtèrent de tout. La cabane fut applaudie une fois de plus ; elle l'avait

été aussi au début de l'après-midi par deux gendarmes en grand uniforme qui, passant non loin de là, avaient été attirés par notre bruit. Ils s'étonnèrent surtout que quelqu'un ait été assez habile pour grimper au grand hêtre et y attacher l'échelle ; cela les dépassait et il était fort amusant de voir leur air inquiet et étonné. Il ne fut pas question de contravention pour les bois coupés par nous afin de construire la cabane.

La nuit tombant, nous alimentons vigoureusement l'un des feux et nous groupons autour ; la flamme montait plus claire dans l'obscurité à chaque minute plus grande. Quelques histoires, beaucoup de chansons. Il faut cependant redescendre très vite ; déjà nous avons oublié de renvoyer Nollet pour 7 heures, tant tout le monde s'entendait bien, sans s'ennuyer. Et l'on rentre en chantant vigoureusement et joyeusement.

(Anonyme)

Vendredi 25 Septembre (1931)

Nous avons décidé de goûter aussi bien qu'hier. Cela fut, en effet. De faire un aussi beau feu de camp : et il fut beaucoup plus grandiose. Des colonnes de ravitaillement avaient apporté et débité multitude de branches mortes. Avec des troncs morts, nous montons une pyramide ^{de} deux mètres de haut et nous la bourrons de branches plus petites. Inutile de dire que le bois brula d'enthousiasme et que la flamme monta fort haut. Où était la fraîcheur de l'automne ? Plusieurs avaient si chaud qu'ils se mirent "en torse" sans imprudence.

Tout d'un coup, notre feu de camp - alors réduit à un amas de braises - fut troublé par une voix retentissante : "Ah ! je vous y prends à faire brûler mon bois !" C'était Nicolas, le garde du château et célèbre par son mauvais caractère. "Mon bois", "mes pousses" répétait-il, furieux, et suffisamment impoli, sinon grossier. Nous essayons en vain de le calmer avec des paroles polies et il s'en va, à notre grand soulagement, en disant qu'"il irait se plaindre à la Maison Bouvet".

Peu après nous étouffons le feu et redescendons, nous demandant avec inquiétude en quel état nous retrouverions nos bicyclettes, garées en montant sous le porche du château. Nous les retrouvâmes avec joie, et nous arrivâmes dessus en chantant.

Aujourd'hui Mr Giraud-Sauveur avait déjeuné à la maison et l'abbé Millard nous avait photographié à la cabane. Nous avons aussi fait une porte pour la cabane.

François (Arène)

Samedi 25 septembre (1931)

Nous profitons du beau temps et de la fin des vacances, car Mr l'abbé nous laisse jouer au tennis jusqu'à 11 heures, et nous travaillons ensuite tous ensemble jusqu'à midi.

A trois heures nous partons pour la gare, attendre Madame Ract-Madoux, qui revient de Paris, et Monsieur Rabut. Nous mettons quelques sous sur le rail pour les voir s'applatir. Puis nous partons pour une prairie des environs de Montchauvier, afin de jouer aux barres, de monter sur des arbres admirer de haut le coucher du soleil.

Mais l'atmosphère de la journée était au drame : nous avions déjà fort énervé les employés de la gare en faisant du vélo sur la banquette à bagages et en allant manoeuvrer la grue. Les coups de sifflets des deux abbés n'ont eu cette après-midi aucune influence sur notre obéissance, surtout au moment de repartir, car il nous était justement venu à l'idée de faire une grande course avec une vieille mule que, malgré toutes les recommandations contraires, nous excitions de notre mieux à coups de bâton et de mottes de terre. Aussi arrivons-nous assez en retard à la maison (dîner ce soir à 7 heures, à cause du départ pour la fameuse séance de Poligny, en préparation depuis quelques jours). Et comme notre mauvaise humeur était à niveau avec notre désobéissance, les Abbés jugèrent utile de nous priver de vin, de dessert, et même de nous mettre au silence pendant le repas ! - Il n'y eut pas de bulletin de notes, car tout le monde avait compris qu'il aurait été assez peu fameux. On se demande d'ailleurs si les incidents de cette après-midi ne sont pas dûs en partie à l'influence de la lune.... qui bouleversa nos caractères ordinairement si dociles et placides, comme elle arrache à la mer ses mauvaises vagues... car la lune allait nous offrir ce soir un spectacle bizarre et splendide : la terre allait s'interposer entre elle et le soleil, et la faire entrer en éclipse. La vue de ce phénomène, inoui pour nous, nous calma comme par enchantement et nous rendit à nouveau charmants. Aussi l'avons-nous admiré longuement. Nous étions assis avec les abbés au bord du petit toit et comme tout le monde était parti à Poligny, nous avons pu prolonger en paix notre sympathique veillée. La contemplation des couleurs étranges de la lune était d'ailleurs une occasion rare de s'instruire sur les phénomènes célestes, en

écoutant disserter l'abbé Schott, tandis que passaient de nombreuses étoiles filantes qui, pressées, profitaient de la pénombre de l'éclipse pour se faire admirer.

(narrateur anonyme)

Dimanche 27 septembre (1931)

Beaucoup se sont levés très tard ce matin, ayant trop longtemps regardé l'éclipse ou étant rentrés très tard de Poligny.

On n'entend plus qu'un sujet de conversation : la séance de Poligny. Xavier (Ract Madoux) fredonne sans s'arrêter une chanson très triste : "Les femmes doudou..." on s'exclame sur les capacités de tel ou telle à se transformer en nègre ou négresse "irreconnaissable" ; on entend des "Ah, si elle était à moi" et des : "Mais, allez donc vous coucher !". Aussi, nous tarde-t-il à tous de partir pour la séance de cette après-midi. Auparavant, nous regardons tous avec le plus grand intérêt les grimaces que font Xavier, Bernard et Claude (Ract Madoux) pendant que Mr le Docteur Rabut les vaccine (quelles précautions ne faut-il pas prendre pour aller habiter le Midi)! Une photographie fixe pour toujours cette opération mémorable.

Puis nous partons, dûment munis de lanternes et lampions, pour le retour à la nuit.

De fait la séance est très amusante, les deux comédies : "La Paix chez soi" (Mr et Mme Olivier Puiseux) et, surtout : "La fille bien gardée" (Mme Arène et Françoise R.M., Mme et Mr Olivier Puiseux, Mr le Mire) sont vigoureusement enlevées. Et Mr Petit "speaker", nous fait entre deux, accomplir sur notre planète un voyage aussi réjouissant par la variété et l'intérêt des chants et chansons entendus, que déconcertant par les contrastes pittoresques qui nous font passer de chansons russes à la Tyrolienne (Mr et Mme Olivier Puiseux), ou au chant de Saint Janvier, ou aux mélopées nègres, et surtout aux Femmes Doudou (Mme O. Puiseux). Et le public espère bien que Madeleine (Arène), Catherine (Petit), Françoise (Ract Madoux) et Colette (Michelin) ont reçu la sucette qui leur fut promise publiquement par Mr Petit pour leurs "Refrains de vieilles chansons françaises".

Tout ayant une fin, il fallut rentrer. Hélas, au bout de 300 mètres, deux Lampions étaient en flammes, deux lampes à pétrole ne marchaient plus. Trois lueurs nous suffirent pour rentrer : celles de Bernard et des deux abbés. Nous allions en une longue file et à bonne allure. De nombreuses autos sur la route : nous étions très visibles et ne courions pas de danger. Mais les phares ! Celui d'entre nous qui était en tête, par une mimique expressive, demandait aux voitures rencontrées la mise au jeu "code" ; et les suivants remerciaient... ou invectivaient énergiquement les conducteurs récalcitrants. Et nous chantions, si bien que personne n'eut peur le long de cette grande route. Nous étions revenus si vite que nous ne vîmes pas, en plein dans le fossé gauche de la route, une auto qui venait de renverser un arbre et s'était complètement démolie. Son conducteur, qui se défendait énergiquement d'être un ivrogne, reconnaissait cependant être tout à fait... ivre !

(anonyme)

Lundi 28 septembre 1931

"Enfin ! il n'y a plus de travail !" s'exclament des paresseux que nous reconnaissons tous et qu'il est inutile de nommer. Vacances complètes sont accordées en effet pour que les intéressés puissent profiter sans arrière pensée de leurs dernières heures de Frontenay.

On joue donc au tennis et on grille des châtaignes. On monte aussi une dernière fois dans "l'observatoire" du grand sapin.

L'après-midi, grande promenade en auto : Mme Puiseux, Mme Anne Puiseux, Mr et Mme Petit dans la Voisin - Mlle Solange et Rose-Anne (Petit), Mr Olivier Puiseux, François (Petit), Bertrand (Petit), Bernard (Ract-Madoux) et l'abbé Millard dans la Moineau. On fait Champagnole, Pont de la Chaux, les lacs des Maclu, d'Ilay et de Narlay, Bonlieu, Saint-Maurice, Prénovel. Avant ce village, longue halte (des voitures seulement) et l'on fait de longues recherches pour trouver le fameux "belvédère naturel" auquel tout le monde rêvait cet été sans pouvoir jamais le trouver. Nous ne le découvrons pas non plus, mais ce que nous voyons nous enchante cependant.

C'est ensuite le retour par Chatel de Joux et Clairvaux avec son lac. Coucher du soleil tout en rouge. L'abbé était tout à fait enchanté de découvrir des coins encore inconnus pour lui de ce Jura qu'il aime tant.

Ceux qui étaient restés à Frontenay firent griller des châtaignes et allèrent voir les restes de la voiture sinistrée.

Pendant le repas du soir, Mme Michelin exposa les travaux du congrès de Grenoble et nous dit ses impressions sur les orateurs et sur leurs idées. Nous avons tous retenu le succès obtenu par Mr le Ministre Pernot, un Franc Comtois... et avec tout autant d'attention, nous avons écouté le récit de son voyage au Lautaret et au Galibier, ainsi qu'à la Grande Chartreuse.

(Anonyme)

Mardi 29 septembre (1931)

Une grande agitation règne dans le "Domaine" ! Mr (Joseph) Petit circule sans arrêt, entouré de nombreux auditeurs, et désigne certaines branches et certains arbres avec des gestes menaçants qui témoignent de redoutables desseins : condamnations sans appel. La journée ne s'était pas écoulée que les allées étaient jonchées de cadavres. Mais il ne faut pas regretter ces petits dégagements qui donneront plus de beauté à l'ensemble.

L'après-midi nous partons en bicyclette à la gare où nous réglons les dernières notes de réparations de bicyclettes (elles furent nombreuses !) Puis nous allons à Voiteur par Montchauvier où nous admirons la fabrication de la crème de gruyère, sa mise en portions dans le papier d'argent et l'emboîtement. A Voiteur, grande séance chez le coiffeur, puis goûter sympathique arrosé de limonade.

Au retour les deux abbés prennent une dernière photographie avec nous tous. Ils portent avec Bernard (R.M.) leurs affaires à la Cure, et montent à la cabane la revoir une dernière fois et décrocher l'échelle du grand hêtre. En route, nous voyons de loin dans le chemin un homme qui s'avance à notre rencontre : c'est Mr Nicolas ! Il nous interpelle avec sa douceur connue "C'est vous qui avez construit cette cabane dans le bois ? - Parfaitement - et accroché cette échelle de corde à une arbre ? - Mais oui - Il faudra l'ôter - Nous y allons justement.- La cabane aussi ? (comment a-t-il pu dire cela sans rire ?) - Oh ! pour cela vous demanderez à Monsieur de Chamberet ce qu'il veut que vous fassiez ! - Il sait que vous avez construit une cabane ? - Parfaitement, il est au courant de tout. Vous lui demanderez directement ses instructions, cela vous évitera d'être impoli une seconde fois." - Et Nicolas, stupéfait, s'en alla sans insister. Mlle Solange Petit a dû demander à Mr Georges de

de Chamberet de faire maintenir la cabane intacte. Nous pouvons donc espérer qu'elle sera encore debout, et aussi solide, l'été prochain.

Le soir, après la prière, le dernier des entretiens habituels fut remplacé par quelques mots d'adieu des abbés. Les adieux se prolongèrent tard dans la soirée, tout empreints de mélancolie, au souvenir de cet été sympathique, si vite passé.

(rédacteur anonyme - les "Mr ou Mme un tel" font penser qu'il s'agit des abbés ?)

Mercredi 30 septembre (1931)

Dislocation !

A 6 heures arrivait le Colonel Ract Madoux, mais pour quelques heures seulement.

A 7 h.30, départ des deux abbés que Bernard accompagnait une dernière fois. Xavier servait une dernière fois la messe avec Bertrand.

A 9 heures, départ des Ract Madoux vers des horizons nouveaux, et des Michelin.

A 4 heures, départ de Dominique et de François (Arène)

Deux jours après, ce devait être celui de Bertrand (Petit)

ADDITIONS AU JOURNAL
ET
CONCLUSIONS

-:-:-:-:-

TABLEAUX D'HONNEUR : Ceux de la dernière période n'ont pas été inscrits au bulletin de notes du Dimanche 26 septembre, et la lecture du journal a permis d'en deviner les raisons. Mais comme ils ont été REELLEMENT mérités, nous nous en voudrions de ne pas les rendre publics aujourd'hui :

BERNARD (Ract Madoux)	pour -	ses progrès dans sa façon de jouer et son entrain, son caractère, en progrès très net, la très bonne influence qu'à maintes reprises il a cherché à exercer autour de lui.
BERTRAND (Petit)	pour -	le travail le jeu le caractère
CLAUDE (Ract Madoux)	pour -	le jeu le caractère le travail
François (Arène)	pour -	le caractère les progrès en français
GUY (Michelin)	pour -	le travail le caractère
PIERRE (Corpet)	pour -	le travail - le caractère et la complaisance, en hausse visible.

Il est peut-être intéressant de rappeler les autres tableaux d'honneur obtenus :

3 Août : Bernard et Bertrand (causerie intéressante)

7 Août : Pierre Corpet, idem

15 Août : Bernard (concours de bons points)

27 Août : Equipe Xavier (Ract Madoux) Marc (Michelin) (Pierre Corpet, Jean-Luc Michelin et Claude (Ract Madoux) ENTENTE.

30 Août : a) TRAVAIL : BERNARD, BERTRAND, PIERRE CORPET, CLAUDE RACT MADOUX, François Arène, Denis Puisseux

b) JEU et CARACTERE : BERNARD, BERTRAND, PIERRE CORPET, JACQUES CORPET, CLAUDE RACT MADOUX

11 Sept. : Pierre CORPET, pour l'ensemble de ses bonnes notes et sa bonne humeur ainsi que pour son heureuse influence

20 Sept. : XAVIER, DANIEL, CLAUDE, BERNARD, BERTRAND (efforts persévérants pour la construction de la cabane)

Quoique les grands aient été en général hors de concours pour les tableaux d'honneur, il serait tout à fait injuste de ne pas remercier beaucoup Xavier (R.M.) pour les efforts de tous genres et les sacrifices de ses goûts personnels qu'il a fait très chiquement et très souvent, pour que tout marche bien (jeux, promenades, etc.) beaucoup de journées se sont particulièrement bien passées parce qu'il était présent et profondément agissant.

Venant de revoir la liasse des "bulletins de notes" - vraiment très honorables dans la majorité des cas, et de relire ce journal - plein de petits détails en apparence futiles, mais si précieux car chacun y a accroché beaucoup de son coeur, de sa volonté, de son âme, je ne puis m'empêcher de noter quelques unes de mes réflexions, qui sont aussi celles de M. l'abbé Schott. Elles ressembleront un peu à des Conclusions. Mais en réalité, elles voudraient être surtout une sorte de préface à l'année qui vient : mois scolaires et mois de vacances, l'été prochain, à Frontenay.

La journée commençait souvent, pour plusieurs d'entre vous, par la Messe, servie avec plaisir, et bien servie ; et vous ne vous faisiez pas prier pour cela - c'est très bien. Plusieurs montaient aussi, même quand ils ne devaient pas servir, et communiaient. Nous n'avons jamais voulu exercer de pression sur vous pour vous faire assister plus souvent à la Messe et communier - il s'agit là d'actes trop importants pour votre vie personnelle, pour vous y pousser malgré vous. Nous espérons que vous avez saisi que de jeunes chrétiens de votre âge doivent fréquemment, en semaine, vaincre le sommeil et la douceur du lit pour assister à la Messe et communier ("je ne comprends la messe que quand je communie", disait l'un de vous). Nous vous avons souvent répété que plus de jeunes chrétiens comme vous avaient souci de se développer, de "grandir" plus ils avaient de difficulté pour mettre en bon ordre leur vie personnelle (paresse, mauvais caractère, manque de volonté, irritation nerveuse, inquiétudes sentimentales...), plus ils devaient chercher à intensifier leur vie chrétienne, leur intimité avec Jésus, maintenir présent le Christ en eux - (rester en état de grâce).

Après le petit déjeuner, venait le travail. Oh, le travail ! A qui décerner le prix de lenteur, à Jacques ou à Jean-Luc ? Et celui de distraction, François ! Et celui de fautes d'orthographe (mais les candidats sont trop nombreux pour pouvoir être cités). - Ou celui de désespérance ("c'est impossible, je ne comprends pas, c'est trop difficile....") n'est-ce pas Claude ?

- ou celui de pitrerie, petites phrases anodines, en apparence, mais qui lancent tout le monde dans le domaine de la rêverie, de la dissipation de la perte de temps. Oh ! Bertrand, Bernard, Jacques, etc. je crains que vous m'ayez fait rire plusieurs fois et, plus souvent encore, fait manquer de patience.

Ce qui vous fait défaut, c'est la volonté de faire vite et bien en ne pensant qu'à cela, Le travail qui vous est demandé. C'était un vrai plaisir de voir votre facilité à comprendre dès que vous le vouliez vraiment.

Deux seulement rencontraient de vraies difficultés, parce que, semble-t-il, dans le passé ils ne se sont pas suffisamment appliqués à apprendre le B-A BA de la grammaire latine. Pour ne pas rater leurs études, il faut donc qu'ils fassent un vigoureux effort d'application et de travail, ce qu'ils sont encore assez loin d'avoir compris cet été.

Pierre Corpet, Bertrand (Petit), Bernard (Ract-Madoux) ont déjà beaucoup de facilité pour raconter et écrire leurs impressions - tel avec plus de sécheresse, - tel avec plus de poésie ou de sentiment personnel. Ce n'est pas que la forme extérieure (orthographe, style) soit remarquablement correcte, mais sous certaine gaucherie apparente on sent nettement le don de voir, de sentir, de comprendre un incident, une situation, un caractère, et de le juger. Cela apparaissait d'ailleurs à tous moments, et en dehors du travail. Ces dons, je crois, n'en déplaise à Dominique (Arène) qui dépense tant de cette intelligence pour la nier, sont les dons les plus précieux de l'intelligence. Je ne dis cela, d'ailleurs, que pour insister sur les efforts qui s'imposent à tous, afin de les mieux développer.

A ce point de vue, c'est François (Arène) qui, peut-être, a fait les efforts les plus suivis et fait le plus de progrès. Au lieu de dire ou d'écrire des choses plus ou moins incohérentes, parce que sa pensée, son imagination, allaient plus vite que sa langue ou sa plume, je l'ai vu à plusieurs reprises essayer de dominer ce "rêve intérieur", au lieu de se laisser entraîner par lui, et s'efforcer de traduire pour les autres sa pensée en phrases plus correctes et plus logiquement enchaînées (mais l'écriture !).

Quelle joie aussi c'était de sentir que vous aviez tous l'esprit si curieux et si ouvert à ce qui est beau : beauté des paysages, des monuments, beauté morale de tel caractère de héros - et d'essayer de vous aider à comprendre et à aimer la vie belle et généreuse.

Faut-il se plaindre des CARACTERES, en les proclamant trop agités et insupportables ? - Certainement non.

Il n'y a rien de si insupportable qu'un tempérament mou et sans élan. Tant pis si les caractères plus vifs, plus obstinés et têtus, plus bouillants, entraînent parfois quelques disputes ou quelques heurts, du moment que ces accidents sont vite réparés.

Les bulletins de notes et le Journal montrent que ces hérissements ont été peu nombreux, n'ont heureusement pas duré, n'ont pas laissé subsister de rancune ou de jalousie de l'un à l'autre, ou des uns aux autres. Il n'y a pas eu de "clan" au sens désagréable de ce mot. La bonne humeur dans le jeu, la soumission loyale aux décisions de l'arbitre, l'amabilité envers les adversaires (oh, Claude !) et les partenaires (oh, Bernard !) ont nettement progressé. La solidarité, le bon esprit d'équipe (dans les promenades en vélo, les parties de base-ball ou de barres, les feux de camp...) ont été certainement en hausse.

En somme, il n'y a pas eu de grand drame, de grosse bêtise et l'on peut dire sincèrement que tout s'est bien passé.

Je vais donc décerner à tous et à chacun une couronne de lauriers (ou de roses pomponnes et sans épines) ? - Loin de là.

Nous ne sommes pas ici dans le domaine des mathématiques où la solution d'un problème ne saurait guère être que juste ou fausse.

Nous sommes dans le domaine de la VIE, de la vie personnelle à chacun de vous, et de notre vie collective, commune à chacun de nous cet été. Et vous savez bien qu'un chrétien ne doit jamais être complètement satisfait des résultats obtenus, qu'il doit toujours chercher à se développer et à s'épanouir, à être capable de "faire", de comprendre, d'aimer les autres et le Bon Dieu. C'est la Vie Chrétienne.

Donc, tout aurait pu beaucoup mieux se passer.

Qui s'est soucié tous les jours de valoir mieux que la veille, de faire tel effort sur tel point (gourmandise, politesse, tenue à table, obéissance plus rapide, moins d'entêtement et plus d'allant pour faire de bon coeur les choses pénibles parfois demandées...) ?

A la promenade des Nans, au moment du déjeuner, tous sauf un s'aperçurent qu'ils avaient oublié quart, couteau, cuiller, fourchette, assiette. Oh ! les amateurs de la petite vie tranquille, trop contents de se faire toujours servir par les autres (sauf de beurre...) et pas assez capables de se suffire à eux-mêmes et d'aider les autres pour ne pas leur être à charge ?

L'Humilité et la Défiance de ses talents revêtaient parfois des formes bien pittoresques. A Arbois, l'un déclare qu'il ne sait ni ne peut défaire un noeud, et que si on ne fait pas ce travail pour lui, il se passera de son trench, et se fera tremper (quel courage, plutôt que de se servir de quatre doigts pendant dix secondes !).

Qui donc ne savait pas attacher sa pélerine à son guidon ? Réparer rapidement une crevaison ? Regarder une demi-heure avant le départ si ses pneus étaient bien gonflés ? Couper du pain et trouver un sac pour emporter le goûter ?

Et ceux qui faiblissaient devant une petite côte, ou sans raison de fatigue traînaient toujours en arrière ?

Un effort poursuivi pendant plus de cinq minutes, voilà ce qu'il était très difficile d'obtenir, pour l'étude comme pour d'autres travaux. C'est par exemple ce qui rendait parfois précaire l'alimentation du feu quand on faisait la cuisine... N'oublions pas les incantations à tel général fameux quand la bise soufflait trop fort sur le visage des cyclistes...

Aussi ai-je fort regretté que le mauvais temps de cet été ait arrêté nos baignades : là chacun, tout en s'amusant follement, s'entraînait physiquement et moralement à faire chaque jour des efforts suivis, qui prolongeaient ceux de la veille.

Des progrès ont cependant été faits et c'est pourquoi nous avons été heureux de pouvoir "faire" nous-mêmes, et avec les moyens les plus simples, notre cabane. Le tableau d'honneur, mérité pour cela par plusieurs, a donc à mes yeux une grande valeur.

Voici bien des pointes et vous m'en voudriez si je continuais plus longtemps. Un mot encore cependant, pour vous encourager à faire cette année, dans votre milieu de travail, parmi vos camarades

et aussi dans vos familles deux efforts vigoureux et précis :

La CHARITE, tout d'abord : pensez un peu moins à votre tranquillité personnelle, à votre égoïsme, et beaucoup plus à rendre service à ceux qui vous entourent. (Je vais vous taquiner en vous disant que cet été cela a mieux marché entre vous qu'avec vos soeurs et cousines - mais je les taquinerai aussi en leur disant qu'elles n'ont pas toujours facilité votre gentillesse naturelle). Vous savez bien que l'on est chrétien que si l'on pense aux autres et qu'on le leur prouve.

Et votre INFLUENCE.- Votre bonne influence sur ceux qui vous entourent. Cet été, vous étiez tous entre garçons chrétiens et loyaux. Eh bien, même là, songez un peu combien tel a pu exercer bonne influence autour de lui (franc jeu, gaieté, entrain, et c'est ce qui a rendu si agréables telles parties de jeu, et en particulier les après-midis des 24 et 25 septembre).

Quelle influence, au contraire, est exercée par de petites phrases apparemment bien futiles, mais qui créent une atmosphère de mauvaise humeur, de mauvaise volonté, ou de dispute et de rivalité. Attention à l'abus de l'ironie, ou de la moquerie, ou du persiflage.

Sans attendre l'été prochain, mettez-vous au travail, auprès de vos camarades de collège ou de lycée, plus ou moins loyaux, francs, généreux, purs, en un mot, plus ou moins chrétiens. Vous devez les aider à devenir tous meilleurs chrétiens. Vous pouvez tous faire si bon travail !

Voici de trop nombreuses lignes qui vous rappelleront ce que nous vous disions après la prière du soir. Ressemblent-elles trop à un sermon ? ou à des recommandations testamentaires ?

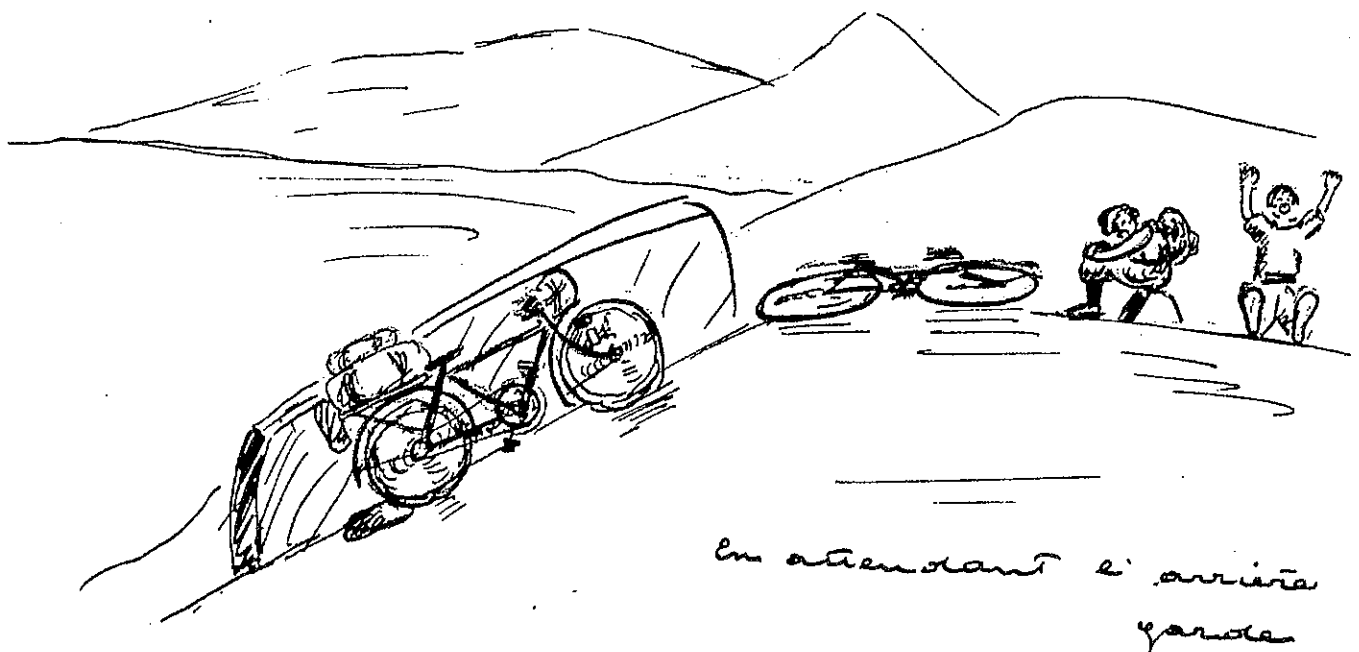
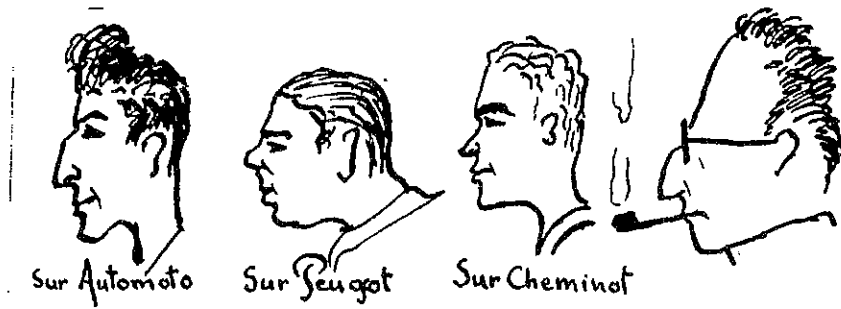
En tout cas, venant conclure ce journal qui raconte le si sympathique été qu'ensemble nous avons vécu, nous voudrions tant qu'elles vous aident à devenir toujours plus de "chics" garçons chrétiens.

Abbé JEAN SCHOTT

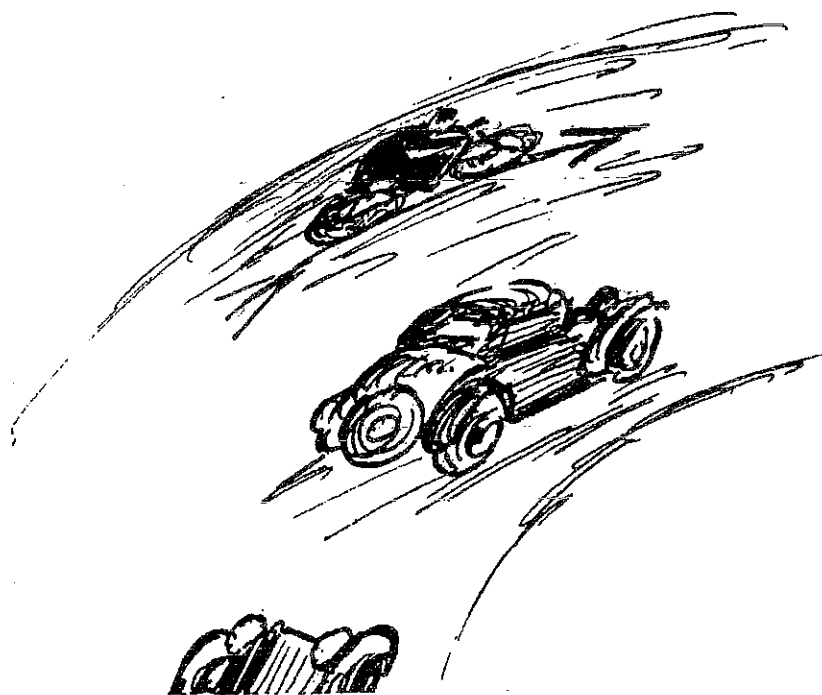
Abbé JEAN MILLARD

o

o . o



L'abbé a peur que
Pierre ne manque
son train



1932

Dimanche 31 Juillet

Mon réveil sonne à 5 heures du matin et me fait sursauter dans mon lit. Je me rappelle qu'il faut aller chercher Mr l'Abbé au train de 5 h.23 avec les Ract Madoux. Mais ne voyant aucune lumière et n'entendant aucun bruit dans leur chambre, je me suis décidé à aller les réveiller à 5 h.1/4 pour le train qui était dans 5 minutes ! Nous partons tout de même avec la Moineau et bien nous en prit car le train avait une heure de retard. Nous attendîmes ainsi à la gare très longtemps ; un employé crut faire plaisir à tante Pucette en montrant qu'il prenait Claude pour un singe ! (peut-être est-ce vrai ?)

Tout arrive ! même le train de M. l'abbé, mais M. l'abbé, plongé dans un profond sommeil, faillit passer la gare de Passenans !

Nous montons dans la citroën encombrée de bagages ; la bicyclette installée sur le marche-pied. Nous accompagnons l'Abbé à la Cure. Bernard et Claude lui servent la messe. Après la messe, nous montons déjà à la cabane puis nous redescendons déjeuner. L'après-midi, nous remontons à la cabane vers 2 heures ; nous faisons la sieste sur le toit. Puis je reviens chercher des pommes de terre pendant que les autres allument un feu avec un des petits Mossu. Je remonte avec François (Arène ?) qui venait d'arriver de Paris. Nous mettons les pommes de terre sous le feu ; pendant qu'elles cuisaient et que l'Abbé disait son bréviaire, François et Claude se prétendent très malades (coliques pour l'un, mal de tête pour l'autre) et veulent redescendre, mais ils rencontrent l'Abbé au milieu du chemin et leur ruse est éventée. Quelques minutes après, nous goûtons tous de bon appétit.

Nous redescendons nous baigner, sauf Claude qui, fatigué, se couche et moi-même qui m'étais écorché le genou le matin.

Bertrand (Petit)

Lundi 1er Août

A 7 h.1/2, Bertrand et Bernard servaient la messe de M. l'Abbé Millard. Inutile de dire que, ainsi que Bonne-Maman Chantre, ils ont été trempés jusqu'aux os. Maman vint d'ailleurs les chercher.

Vers 9 h., le studieux François travaille avec M. l'Abbé, sous le charme d'un concert mélodieux de Bertrand et Bernard.

Au déjeuner, la table, quoique augmentée, était triste : hier étaient partis Marie-Noëlle Ponsar, Rose-Anne (Petit), Robert Bouvet de la Maisonneuve et Xavier (Ract Madoux) pour un voyage à bicyclette.

Après le déjeuner, M. l'abbé et François (Arène) firent une partie de tennis contre Bernard (R.M.) et Bertrand (Petit). Ils gagnèrent naturellement et succédèrent à François à la salle d'étude. M. l'abbé et Bernard jouèrent aux échecs pendant que François et Bertrand lisaient.

A 6 h.10 nous partons à la poste de Passénans.

Le soir, nos parents dînant chez les Thomas, nous dînons seuls. Repas animé avec de nombreux toasts. Après quoi nous disons la prière et nous nous glissons dans nos lits.

Bernard (Ract Madoux)

Mardi 2 Août (1932)

Tandis que Bernard et François montaient à la Messe, je restais au lit bien tranquillement jusqu'à 8 h. 1/2. La cloche du déjeuner me réveilla. Le temps n'était ni très beau ni très mauvais.

Après le déjeuner, le supplice du travail (supplice pour qui, demande l'Abbé..) jusqu'à 10 heures. Nous jouons dans le jardin jusqu'au grand déjeuner.

L'après-midi, nous décidons d'aller au château du Pin avec Rosine Thomas que je suis allé chercher avec Bernard. Nous prenons Claude Geoffroy-Château à Voiteur. Visite très intéressante du château, aussi curieux que son propriétaire. Au cours de la visite, nous sommes rejoints par Mr et Mme Thomas ; la visite recommence ce qui la rend un peu fatigante. Mr le baron de Watteville est fort satisfait de l'attention admirative que nous prêtons à ses propos.

Puis, comme par hasard, l'Abbé se fait garagiste : Claude Geoffroy-Château a une roue libre cassée, ses deux pneus crevés ! Nous arrivons enfin à Voiteur. Nouvel arrêt chez Gobey car il faut réparer le pédalier de Bernard. François et moi remontons sans attendre. Nous arrivons juste pour entendre sonner le 1er coup.

Bertrand (Petit)

Mercredi 3 Août.

Bernard et Bertrand servent la messe. Temps mauvais. Pourant au milieu de la matinée un rayon de soleil éclaire la salle d'étude. Nous arrachons à M. l'abbé la promesse qu'il fera tout son possible pour que nous puissions nous baigner, moyennant quoi nous chahuterons un peu moins, en travaillant, ce qui fut fait.

M. le Curé vient déjeuner. Claude est toujours au lit, avec un peu moins de température.

Après-midi, pluie, billard. Jeu de barres pendant une éclaircie, avec nos soeurs et cousines. Parties d'échec et lecture.

Jeudi 4 Août (1932)

Bernard et François servent la messe. Au petit déjeuner, comme les matins précédents, lecture de lettres pittoresques de tous les absents (les cyclistes : Rose-Anne et Xavier, enthousiastes malgré le mauvais temps ; lettres d'Angleterre - Aline (Rabut), charmée des capacités musicales de ses hôtes, Noël (Rabut), dégoûté de la nullité au tennis de ses camarades - ; lettre de Pralognan où Solange (Petit) accomplit des prouesses.

L'après-midi, Claude vient jouer au tennis et François le pile énergiquement. Pendant ce temps nous réparons nos bicyclettes, puis nous allons à la gare de Passenans pour savoir si les deux bicyclettes neuves commandées par Bernard et Claude (Ract Madoux), impatientement attendues étaient arrivées - non, rien.

Nous allons jusqu'à Sellières et revenons.

Le soir, Rose-Anne rentrait dans une dernière averse, elle était malgré tout enchantée.

Vendredi 5 août

Sous un ciel brumeux, Bertrand, François et moi montons à la messe. Après le déjeuner Bertrand et moi jouons au billard, pendant que l'abbé et François, l'un faisant travailler l'autre, font du français et du latin. A 10 heures, c'est le tour de Bertrand et de moi.

Le matin était arrivée une carte de Xavier, suggérant que l'on aille à sa rencontre (il était alors en Suisse et devait revenir par Pontarlier).

Au grand déjeuner cette idée prend corps, malgré un temps toujours douteux. Et nous partons à 3 heures pour Champagnole et Mièges (Bernard, Bertrand et l'abbé). A Champagnole, un frein de Bertrand casse : une demi-heure de réparation. 500 mètres plus loin, il casse à nouveau. Le temps devient splendide, les menaces d'orage disparaissent.

Joli défilé entre les sapins avant d'arriver à Mièges. En vue de Nozeroy, premier coucher de soleil. Dans un premier hameau, les gens nous menacent de mort par asphyxie si nous couchons sur le foin frais. Le meunier de Mièges est plus hospitalier. Nous nous installons chez lui, faisons cuire notre dîner et mangeons à sa

table, avec son pain et son vin. Nuit dans le foin 1.2 couvertures et 5 chats introduisent du pittoresque : les chats, cela se comprend, quant aux couvertures, voici comment : au moment de plier bagages le lendemain matin, l'une d'entre elles avait disparu. Il faut $3/4$ d'heure pour la retrouver.

L'Abbé dit sa messe à l'ermitage de Mièges. Nous revenons déjeuner et repartons sur Nozeroy. Visite de l'église et de son trésor (ornements de pailles), du château en ruine, arrêt devant la plaque du Bienheureux Jean-Baptiste de Nourgogne.

Nous faisons des provisions en vue de ravitailler Xavier et prenons la route d'Andelot. Traversée de la splendide forêt de Joux. Andelot : nous nous installons à la sortie du village, nos bicyclettes bien en évidence, pour attirer l'attention de Xavier. Le feu s'allume, la marmite bout, les pommes de terre rissent. Notre matériel, étalé sur deux journaux déployés, resplendit au soleil. Nous allons déjeuner. Il y a, hélas, bien loin de la coupe aux lèvres : inopinément surgissent deux gendarmes qui se mettent en arrêt devant nos bicyclettes et découvrent avec émerveillement qu'aucune plaque d'identité ni de contrôle ne s'y trouve et que l'une, même, était dépourvue d'appareil avertisseur. Interrogatoire en règle. M. l'abbé, en tenue de campagne, traduit du latin la seule pièce d'identité qu'il ait, car l'un des deux pandores lui avait déclaré d'un air féroce : "Je n'ai pas l'honneur de connaître cette langue là". Pendant ce temps le potage refroidissait, et les pommes de terre brûlaient, le feu s'éteignait. Combien nous pestions intérieurement ! Les malheures n'ont qu'un temps. Dûment étrillés de 6 contraventions, nous finissons par pouvoir déjeuner en paix. A 4 h. $1/4$, lassés d'attendre Xavier, nous reprenons la route et rentrons par Valempoulières, Molain, Besain. Un coup d'oeil à Ladoye sur les rochers, splendides, et nous rentrons à Frontenay, marris de nos contraventions, mais enchantés de cette promenade d'entraînement. En rentrant, nous trouvons Xavier, revenu dès 10 h. du matin !!!

Le matin même était arrivé aussi l'Abbé Lanquetin, dont le vaste sourire nous séduit tous immédiatement. François et Xavier l'avaient déjà emmené à la cabane, dans l'après-midi. Le colonel Ract Madoux était également arrivé le matin en permission de longue durée. Au repas du soir il nous raconte de divertissantes histoires sur les Académiciens de Nîmes.

(En collaboration)

Dimanche 7 Août (1932)

C'est Dimanche. Le temps apparaît splendide et le soleil est étincelant. Aussi François (Arène) et Bernard (Ract Madoux) se sont-ils levés de bonne heure pour aller servir la messe.

Après le petit déjeuner, Rose-Anne (Petit), François (Arène) et Françoise (Ract Madoux) se dépêchent de faire les raies du tennis que les deux Abbés terminent pendant que nous sommes à la Messe (avec l'aide de Rosine Thomas. ND.L.R.) Après le grand déjeuner, des parties de tennis s'engagent entre filles et garçons. Puis les grandes personnes partent à la Chaux des Crotenay où a lieu une vente de charité. Pendant ce temps les Thomas arrivent pour le bain. Tout le monde patauge dans l'eau, sauf Claude (Ract Madoux), Catherine (Petit) et Madeleine (Arène) qui regardent.... Après le bain, nous goûtons puis nous montons l'anneau-tennis et, tandis que Françoise et Madeleine se font piler par 6 à 0 par Xavier (R.M.) et François (Arène), M. Thomas et M. l'Abbé Millard jouent aux échecs. Puis le tennis recommence... Les grandes personnes rentrent. Nous dînons et nous allons nous coucher.

Madeleine (Arène)

Lundi 8 Août.

Le matin, M. l'Abbé Lanquetin commence ses leçons par François. L'après-midi tous les garçons présents, sauf Xavier, vont au bord de la Seille avec les Abbés. On se baigne dans l'eau très fraîche, on pêche jusqu'à l'heure du dîner pour prendre en tout : UN vairon. Néanmoins, tout le monde est enchanté de la promenade.

(Anonyme)

Mardi 9 Août

Bernard (Ract Madoux) et François (Arène) servent la Messe. Après le petit déjeuner, Bertrand (Petit) et François (A.) travaillent avec l'abbé L. et les autres garçons avec l'abbé M.

Après-midi on décide de partir dès 1 heure pour une promenade à bicyclette, en direction des grottes de Baume. Le pneu de Bertrand cause un arrêt forcé à l'Abbaye, ce qui ne nous fait arriver aux Grottes que pour la visite de 4 h. Les grottes sont à sec... Avec un peu d'imagination (et même beaucoup) on voit dans ces grottes une écrevisse, des orgues, un catafalque, un téléphone, etc. Le guide se révèle un organiste merveilleux... sur les orgues de pierre.

Quant au téléphone, il permet de communiquer avec la surface du plateau, à 120 mètres au-dessus du cornet !

Léger goûter à la sortie. Puis, montée des Echelles de Crançot, véritable chemin de chèvres, avec nos bicyclettes à la main. Le soleil ne facilite pas l'opération. Mais M. l'Abbé M(illard), toujours dévoué, se dépêche de grimper pour redescendre à la rencontre de Bertrand (Petit) et de François (Arène) qui menacent de redescendre. Retour par le plateau sans incident, si ce n'est pour François : un point de côté qu'il supporte avec le sourire.

Un bon bain en rentrant nous récompense de nos efforts.

Bernard (Ract Madoux)

Mercredi 10 Août (1932)

Journée de demi-congé, M. l'abbé Millard étant parti en grande excursion cycliste avec Xavier (Ract-Madoux). Le matin cependant François (Arène) fait de l'anglais avec M. l'abbé L.

L'après-midi, tennis, bicyclette dans les allées du jardin jusqu'à l'arrivée de Madame Michelin, Daniel, Marc et de leurs petits frères et soeurs. Tous les "minets" déjà présents manifestent beaucoup de joie de ce renfort important.

Autre arrivée qui leur fait bien plaisir dans la journée : celle des bicyclettes neuves de Bernard et Claude (Ract Madoux). Mais il y a une ombre au tableau : la bicyclette de Bernard n'a pas de roue libre ! Cela s'arrangera

(Anonyme) (1)

Jeudi 11 Août.

Le matin, avant le réveil, départ de Solange et de Rose-Anne (Petit pour une grande promenade cycliste. Après le petit déjeuner, Jean-Luc (Michelin) et François (Arène) font du latin avec M. l'abbé L. Bernard (R.M.) et Marc (Michelin) avec l'abbé M.

L'après-midi baignades et pêche à la Seille. Pour la pêche, progrès très net sur celle de lundi : trois fois plus de poissons, c'est à dire en bonne arithmétique, TROIS poissons (vairons)

(Anonyme)

- (1) ces modestes narrateurs doivent être les "abbés", puisqu'au lieu de dire "tante Guite" pour Mme Jean Michelin, ils citent Madame Michelin.

Vendredi 12 août (1932)

Le matin, après le petit déjeuner, oncle René (Ract Madoux), tante Marguerite (Chantre), Bernard (Ract Madoux) et François (Arène) vont à Dôle. Après le travail, ceux qui restent font de la gymnastique et prennent leur bain. Ce bain est très joyeux et très animé. Le bassin est surpeuplé.

Nous déjeunons dehors à une petite table. Il faut avouer que la joie de manger dans l'air pur nous excite un peu et que le déjeuner ne se passe pas sans quelques incidents.

Après le déjeuner, réparation générale des vélos. Puis, vers 3 h.1/2, départ pour la cabane où M. l'abbé L. était parti avant nous avec les plus jeunes garçons. Nous trouvons à notre arrivée le feu déjà allumé par eux. Bernard est chargé par l'abbé L. de diriger la grave opération de la cuisson des pommes de terre. Celle-ci étant achevée, tout le monde fait honneur au menu : pommes de terre, chocolat (que M. l'abbé M. nous enseigne à manger avec les pommes de terre et d'une manière très originale). Quant au pain, il est plutôt épargné.

Pierre Corpet arrivé dans l'après-midi avec sa Maman et ses frères monte nous rejoindre ainsi que Jacques (Corpet) qui surgit d'entre les feuillages un peu plus tard. Nous leur faisons bon accueil et chacun se précipite à leur rencontre avec une pomme de terre à la main. A ce moment, M. l'abbé L. part aux champignons avec quelques volontaires, tandis que, moins bien disposés, nous restons quelques-uns auprès de M. l'abbé M.

Nous accueillons Vincent Corpet qui nous arrive peu de temps avant notre retour à Frontenay où nous redescendons juste assez tôt pour prendre un bain et pour embrasser notre tante et nos cousins Puiseux arrivés aussi dans l'après-midi.

Bertrand (Petit)

Samedi 13 août

Daniel et Marc (Michelin) montent servir la messe.

Séances de travail intense après le petit déjeuner : 8 élèves répartis entre les deux abbés.

L'après-midi, promenade en deux groupes distincts : un groupe de cyclistes avec M. l'abbé M. et les plus de 11 ans : un groupe de marcheurs avec M. l'abbé L., François (Arène) et les moins de 10 ans.

Groupe cycliste : le départ devait avoir lieu à 2 heures. Mais naturellement, aucune bicyclette n'est prête. Enfin à 3 heures nous décidons de laisser le malheureux Jacques (Corpet) en plan (chambre percée en écumoire) et nous partons sur les Granges de Ladoye. Xavier (R.M.), las d'attendre Claude Geoffroy-Château, nous rejoint. Nous prenons l'itinéraire le plus long pour Poligny en le coupant d'arrêts sur le bord de la route, à cause de la chaleur : Picarreau, Maison Forestère, Besain. Juste avant la Nationale, halte, car l'Abbé veut nous montrer la Source de Riabie. Nous laissons nos bicyclettes et nous nous engageons dans un petit sentier qui nous conduit à cette charmante source (dans un petit cirque rocheux vasque d'eau fraîche et délicieuse).

Xavier et l'Abbé, après le goûter, escaladent la barrière de rochers. Nous suivons la Nationale, mais arrivés chez "Lolo", Marc (Michelin), le feu arderrière s'engage sur la descente directe sur Poligny, malgré les vains appels de l'Abbé ; il sera contraint de traverser Poligny... sans chemise. Les autres arrivent à Chausserant où ils ne peuvent prendre du lait car l'Abbé a la bourse plate. Nous poursuivons sur Chamolle. Arrêt en pleine descente pour jouir de la vue depuis une belle grotte creusée dans la falaise rocheuse. Arrivés à Poligny, pas de Marc. Départ rapide à cause de l'heure tardive. Xavier achète du pain et retrouve les autres arrêtés autour de la roue libre, cassée, de Daniel (Michelin). L'abbé arrête une auto. Surprise ! Elle contient (sic) un de ses amis. Daniel monte dedans et nous roulons avec la bicyclette de Daniel dans la main. Nous arrêtons ensuite une camionnette, y chargeons ladite bicyclette et Bertrand (Petit) avec sa monture. Enfin Marc nous rejoint. Arrivé à Poligny et s'étant enfin aperçu de notre absence, il avait remonté la côte et suivi nos traces.

Au retour, excellent bain.

(Marc Michelin, Xavier Ract Madoux)

Groupe pédestre. - Départ à 7 avec l'Abbé L. Dès les premiers pas les plus petits se montrent les plus vaillants et veulent porter le sac du goûter : Philippe (Corpet) d'abord, puis Noël (Michelin). Nous montons dans le bois et bifurquons à droite après un Ave Maria devant le petit Oratoire du bord du chemin. Nous suivons les frais sentiers du plateau en chantant. Etape à la clairière où l'Abbé raconte une histoire. Descente sur Menetru par un long

chemin sans ombre. François (Arène) marche en avant-garde et Vincent (Corpet) ferme la marche en gémissant un peu. On goûte à Menetru autour d'une fontaine chargée de fournir la boisson et de rafraîchir les frimousses. On entre ensuite à l'église pour prier un instant. Retour par le chemin direct de Frontenay. Rip qui nous a suivi depuis le départ égale toute la petite troupe en poursuivant un chien dix fois plus gros que lui qui détale de toutes ses forces. Arrêt à la statue de la Sainte Vierge pour apprendre un répons qu'on chantera à la prière du soir. Le reste de la route se fait en musardant et en mangeant des noisettes cassées avec les pierres du chemin. Rentré avant les cyclistes, nous nous offrons la primeur d'un bain délicieux.

Pour François (Arène) défaillant XXX

A signaler au dîner le toast de "l'Empereur des Minets" arrivé pour quelques heures, et le ban battu en son honneur (1).

Dimanche 14 août (1932)

Dimanche ! Quelle veine, on ne travaille pas ! Après avoir tournoyé à bicyclette en tout sens dans le jardin, quelques garçons sont appelés par Oncle René (Ract Madoux) pour arroser et rouler le tennis. Pendant ce temps, Françoise (Ract Madoux) et moi, nous "faisons les fleurs". Déjà l'heure de s'habiller ! Quand tout le monde est prêt, les voitures partent, non sans peine, et se rendent à l'église. Après la messe, nous redescendons à toute allure pour prendre un bain. Puis la cloche du déjeuner retentit : surprise ! Voilà oncle Victor et oncle Bob (2) qui arrivent ! Quelle joie ! Il y a longtemps qu'on ne les avait pas vus : ils ont la figure toute brûlée par la montagne.

Après le déjeuner, MM. les Abbés font la lecture aux garçons. Et comme nous nous rebaignons, le sifflet de M. l'Abbé Millard nous appelle à une partie de base-ball dans le champ. Partie magnifique. D'un côté : Marc (Michelin), Bernard (Ract Madoux),

(1) C'est ainsi que tous appelaient François Petit, aîné de la génération des petits-enfants.

(2) MM. Victor et Robert Puiseux, qui tous les ans à cette saison, revenaient de courses en Haute Montagne où ils entraînaient leurs enfants, suivant en cela la tradition de leurs père et grand-père : Pierre et Victor Puiseux.

François (Arène) Jean-Luc (Michelin), Jacques (Corpet), Guy (Michelin), M. l'abbé et moi - de l'autre : Daniel (Michelin), Xavier et Françoise (Ract Madoux), Pierre, Vincent (Corpet), Jean et Suzanne (Puisseux) Claude (Ract Madoux). C'est notre équipe qui gagne : 23 points contre 14. Tous en nage, après cette belle partie, nous plongeons dans la pièce d'eau (sans doute pour nager plus à l'aise, NDLR). La soirée se passe tranquillement, sauf un vent terrible qui veut enlever jusqu'au couvert des tables de la terrasse.

Catherine (Petit)

Lundi 15 Août (1932)

Il y a des nuages le matin, mais peu à peu le temps se lève. Nous nous dépêchons de nous habiller pour à la messe de 8 heures. Puis ceux qui restent jouent au tennis et se baignent. Puis voici le départ pour la grand'messe chantée par M. l'abbé Millard et où Solange (Petit) joue du violon.

Puis on rentre de la messe et Jacques (Corpet) et moi nous baignons pendant 2 minutes (que de baignades ! NDLR). Après le déjeuner, on lit le journal de la semaine précédente. Parties de tennis et jeux dans le jardin, puis on goûte.

Après le goûter, départ pour la procession. La procession finie les deux Abbés, Bernard, Claude (Ract-Madoux) Jean-Luc (Michelin) Bertrand (Petit), Guy (Michelin), André, Jean-(Puisseux), Jacques (Corpet) et moi, nous allons sur l'esplanade, derrière l'église, où nous écoutons lire la suite de l'Empereur de Madagascar. Mais pendant qu'on lit, des milliers de fourmis volantes nous envahissent; nous tapons dessus pour les tuer.

Puis bain rapide au retour pour terminer cette bonne journée.

Vincent (Corpet)

Mardi 16 Août (1932)

Le matin, je m'amuse avec toute la famille (sic) et le soir, comme on a décidé de faire une promenade à bicyclette, je me prépare. Il y a M. l'abbé, Jean (Puisseux), Vincent (Corpet), François (Arène) et moi. Mais on répare avant de partir des pneus crevés.

A Passenans, encore des pneus crevés - on répare - il y a encore des trous ; alors, M. l'abbé fait repartir Jean et Vincent à pied avec leurs bicyclettes à la main. Nous montons la côte vers (je ne me rappelle plus le nom - sic) (La Doye). François est fatigué. Nous l'attendons à l'ombre de temps en temps. Mais après, tout va bien : on fait une grande descente et on s'arrête à un village (Château-Chalon, ndlr) pour regarder du point de vue un beau paysage. On redescend jusqu'à Voiteur puis on remonte jusqu'à Frontenay où on se baigne.

Guy (Michelin)

Mercredi 17 Août

Le matin les grands ne travaillent pas, sauf Jacques (Corpet) et François (Arène). Les grands (à partir de Jacques et Jean-Luc (Michelin)) partent en grande promenade cycliste dans la montagne, avec M. l'abbé Millard. Nous, nous allons à l'Ecouvette à pied et par le bois. A la lisière du bois, près de la ferme, nous écoutons une nouvelle lecture que nous fait M. l'abbé L. "Le Jardin des Mystères". Ensuite, nous entrons à la ferme ; la fermière nous sert de l'eau et du vin pour arroser notre goûter, et même elle nous donne des petits gâteaux ; elle parle de son cousin le Missionnaire et nous raconte des histoires de désert et de bêtes féroces. Pendant ce temps, Rip se bat avec un petit chat blanc et nous essayons de les séparer.

Puis nous allons jusqu'à la route où doivent passer tante Germaine (Puisseux) et Claude (Ract Madoux) en auto pour nous prendre. Nous les trouvons déjà arrivés ainsi que M. et Mme Thomas. Claude François et moi nous restons avec M. et Mme Thomas ; nous jouons aux devinettes et nous visitons la ferme des Mossu. On s'amuse avec de petits cochons et nous rentrons à Frontenay dans la voiture de M. Thomas.

Jean (Puisseux)

Jeudi 18 août (1932)

Comme les grandes personnes sont presque toutes parties hier, pour le mariage de Marie-Josèphe Burin des Roziers, et les cyclistes avec M. l'abbé Millard, Frontenay est réduit à sa plus simple expression. Le matin, Suzanne (Puisseux) et François (Arène) travaillent avec M. l'abbé L. Pendant le déjeuner nous jouons à "je te vends mon canard". Après le repas, les grandes personnes décident que nous ferons une piste à numéros au-dessus de Menétru.

Claude (Ract Madoux) et François sont chargés de l'organiser avec l'Abbé. Un premier groupe part à bicyclette : les pisteurs, c'est-à-dire : l'Abbé, Suzanne, Claude, François, Jean (Puisseux), Noël (Michelin). Les autres doivent rejoindre en auto à 4 heures à l'église de Menétru. Après une visite à Angèle ⁽¹⁾, précédée de démêlés sur le seuil avec Finette, où Claude s'était signalé par sa bravoure (???) les pisteurs font la piste et... les fausses-pistes.

A l'arrivée de l'auto, tout le monde goûte, puis on se met à chercher les billets, après avoir formé deux équipes de chercheurs.

Au bout d'une demi-heure, l'équipe gagnante arrive au but avec 432 points, suivie de la deuxième équipe arrivant 5 minutes après avec 128 points seulement ! C'est que la 1ère équipe a trouvé le "trésor" ! On applaudit la cheftaine de cette équipe : Françoise (R.M.).

M. l'Abbé L. continue la lecture du "Jardin des Mystères" pour un auditoire agrandi.... Maintenant, il faut revenir à Frontenay pour prendre un bon bain d'eau fraîche.

François (Arène)

(1) Il s'agit d'Angèle Rigonneaux, fidèle servante des Ract Madoux

Vendredi 19 Août (1932)

Ce matin, Suzanne P. et François A. travaillent. A 11 heures, au lieu de faire de la gymnastique, nous nous baignons, car la monitrice n'est pas là.

Après le déjeuner, on organise un challenge de tennis :

1° Bénédicte (Arène) contre Noël (Michelin), Bénédicte gagne 4/0

2° Jeah (Puisseux) gagne contre Bénédicte 4/3

3° Vincent (Corpet) gagne contre Jean 4/ ?

4° Suzanne (Puisseux) gagne contre Vincent 6/ ?

5° François (Arène) gagne contre Suzanne 6/2 et se classe champion de la journée.

Le soir après le goûter tout le monde se baigne sauf moi.

Claude (Ract Madoux)

Samedi 20 Août

Le matin, je déjeunais et je disais bonjour à tout le monde ; puis j'ai été réparer ma bicyclette jusqu'à midi et je me suis aperçu que ma valve fuyait.

Nous avons déjeuné. Après le déjeuner j'ai fait un peu de bicyclette ; j'ai regardé jouer Vincent et Jean au tennis. J'ai demandé à Maman de faire réparer ma bicyclette.

Vers 3 heures, nous sommes allés Vincent (Corpet), Guy, Noël (Michelin), Jean, André (Puisseux), Philippe (Corpet) et moi avec Mr l'abbé Lanquetin à la cabane où nous avons très bien joué.

Après la prière, nous avons joué à cache-cache, et on s'est couché.

Denis (Puisseux)

Promenade du 17 au 20 Août (1932)

Mercredi était donc la journée des grands départs. Après celui des grandes personnes, qui avait eu lieu le matin en deux autos, le nôtre devait s'effectuer en plusieurs temps : le matin, nous allions à Passenans expédier nos bicyclettes afin qu'elles et nous nous retrouvions en bon état et sans fatigue à la Savine. Nous préparons les provisions et bagages avant midi (quelle petite table !). A 1 h.15, départ de Xavier (Ract Madoux) et Daniel (Michelin) qui font en bécane le parcours Frontenay-Champagnole. Nous-Mêmes nous embarquons dans la "Moineau" : Tante Germaine (Puisseux) conduit. A Champagnole, achat de trois porte-bagages.

Puis nous nous emparons de 4 compartiments, car nous sommes 9 voyageurs et prétendons bien, depuis le début jusqu'à la fin, faire une promenade confortable et reposante, ainsi qu'il nous l'a été recommandé. Dès le début, atmosphère très chaude mais aussi très sympathique. Avec les grands comme Daniel (Michelin), Xavier (R.M.) Marc (Michelin), des moyens comme Bernard (R.M.), Pierre (Corpet) Bertrand (Petit), Jean-Luc (Michelin), Jacques (Corpet) et l'Abbé Millard, comment s'ennuyer ?

La Savine : on débarque. Ruée vers les fourgons : on débarque les bécanes, et on commence à réparer ! Pendant 1 heure de temps, on fixe freins et porte-bagages. On "démonte Bertrand" qui est à plat. On goûte, ce faisant et on part enfin. Descente sur Morez. Nouvel arrêt chez le mécano de l'endroit, achat d'une chambre à air, de quelques écrous-boulons. Vaillante montée des Rousses : il fait bon rouler. Un seul incident : Daniel perd sa roue ! Nous arrivons aux Rousses, le campement est déjà préparé par Marc et l'Abbé, montés plus rapidement. On prépare le foin, on fait cuire le dîner : Potage, viande, pommes de terre sautées, confitures. Des curieux nous regardent avec intérêt. Entre temps nous allons à l'église, voyons l'abbé Renaud, enchanté de rencontrer des gens de Frontenay et qui nous dit combien il est content d'être aux Rousses. Le lendemain, il part avec les garçons des Rousses à Genève. Dans 15 jours, il doit aller aussi à Chamonix.

Nous dormons bien. De bonne heure (à 4 heures), réveil. Bernard et Bertrand vont servir la Messe de l'Abbé. Déjeuner (lait crémeux).

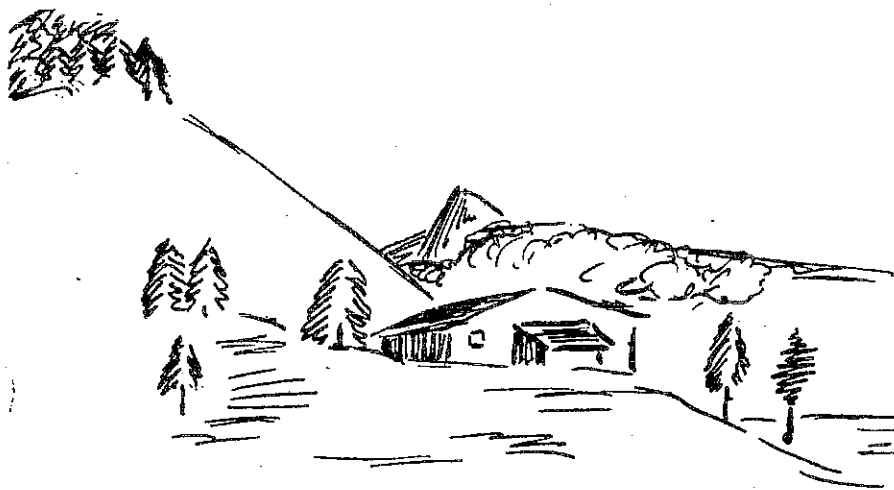
Départ sur la Faucille. Après le Tabanios, incident : Xavier s'exclame : "Oh le crêt de Chalame !" "

Bertrand, ému, incline à droite, Bernard gêné par cette manoeuvre fait de même et accroche violemment le guidon de l'Abbé. Celui-ci, son guidon retourné, ne peut faire autrement que d'accomplir un magnifique vol plané par-dessus son vélo. Emotion. Bernard très ému. L'abbé n'a aucun mal mais la bécane ne marche plus : la manivelle gauche du pédalier est complètement faussée et ne tourne plus. On démonte, on retourne au Tabaniosz, et à coups de marteau, on défausse. On répare aussi deux ou trois petites choses abîmées par la chute. La Faucille, la Redoute. Belle vue un peu estompée par la brume. En route pour "Le Cabaret". On pose nos vélos, on fait le déjeuner : potage, nouilles, riz sucré au lait et citron. (On a oublié de dire que déjà ce matin il y avait eu deux crevaisons de Bernard et une de Jacques. C'est à l'un de ces moments que "notre cher entraîneur Jacques Corpet" nous fait confiance de son intéressante invention : des freins sur chambre à air.

Départ à pied sur le chalet de la Michaudière où nous déchargeons les jeunes de leurs sacs que les grands portent de suite au chalet des Loges où nous devons retourner coucher le soir.

Nous nous retrouvons sur la crête, pour monter au Colomby de Gex. Vue extraordinairement nette sur la plaine de Suisse, on compterait les maisons de Genève. La vue sur les Alpes est bien moins voilée que le matin. Pierre alors se trouve (fatigué). On le laisse à 20 minutes du sommet avec Jacques, et Daniel & l'Abbé rattrapent les autres qui n'étaient plus qu'à quelques minutes du sommet. On revient près de Pierre et Jacques (Corpet). Nous mangeons jambon et pruneaux et redescendons au coucher du soleil sur le chalet des Loges où nous arrivons la nuit faite. Vaste "caféolette", mais il n'y a pas d'appareil pour filtrer les grains de café ! Pierre tombe de suite dans un profond sommeil. Il est vrai qu'il bénéficie d'un lit confortable (lit de foin cependant).

Vendredi matin, les jeunes aident à faire la toilette des veaux. Puis, selon les instructions reçues pour ne pas nous fatiguer, l'Abbé décide qu'on ne fera aucun sommet. Le conseil ratifie. Nous montons seulement au col du Crozet, à 20 minutes de là. Longue sieste ; la vue est honorable. De simples "pékings" la trouveraient évidemment splendide. Photo, jeux, blagues, parallèles entre les "Corpet-Louvet" et les "Michelines". Quelques chansonnettes "impromptu" (sur "BERTRANE toujours en panne", air : Mahomet s'est fait prophète.)



Ceci voilà le chalet des
Loges

Vue du
col du
Gronzet



Nous prenons ensuite le seul repas froid de toute cette course. Retour vers les bicyclettes. C'est alors que Pierre (Corpet) se trouve vraiment fatigué ; il faut le porter en partie. On le réconforte à la Michaudière d'un café au rhum. Plus loins, nous retrouvons nos bicyclettes. Arimage des sacs. Jean-Luc (Michelin) croit avoir perdu sa chemise ; Marc (Michelin) oublie son cahdail. Pierre se révèle plus vaillant sur sa machine.

En regagnant La Faucille, Jacques (Corpet) croit avoir crevé ; ce n'est pas vrai : il n'avait pas su se regonfler. Mais Bertrand (Petit) et Bernard (Ract Madoux) crèvent par sympathie à 100 mètres l'un de l'autre. Xavier (R.M.) et l'Abbé les réparent, cependant que les autres continuent, car on cherche à faire parvenir rapidement Pierre à Morez pour le mettre dans un train.

Daniel (Michelin) apprend au Tabanios qu'en effet il y a un train à 5 heures, à peu près. Il remonte le dire à l'Abbé. Celui-ci, l'arrière-garde assurée par Xavier, part à fond de train pour rejoindre Pierre, lui porter argent et carte de chemin de fer. Xavier est chargé de téléphoner depuis les Rousses. Tout se passa bien. Nous nous retrouvons à Morez où nous nous rafraîchissons : la chaleur et le goudron frais nous l'avaient bien fait mériter.

Puis départ à huit sur Morbier. Nous nous assurons d'un gîte par l'intermédiaire du Curé. Nous préparons le dîner sous le viaduc. Tout allait se bien passer quand on nous prévient (7 h.30) que notre grange était prise par deux voitures de foin frais. Il fallait chercher ailleurs. Nous trouvons heureusement, à un quart d'heure de Morbier, un hôte très sympathique, accueillant au possible.

Nous nous y transportons et ne rougissons pas de nous servir de son fourneau pour préparer notre repas : vaste potage ("tambouille" selon le terme consacré), riz et confiture. Bernard (Ract Madoux), fatigué, se contente d'un cachet et d'alcool de menthe et va se coucher. Nous dormons tous très bien.

Samedi matin, nous trouvons notre petit déjeuner déjà en partie préparé par notre hôte. Daniel nous photographie avec lui. Nous prenons son adresse pour lui envoyer de nos nouvelles. Puis c'est la montée de la Savine (crevaision de Bertrand), Saint-Laurent (café au lait), Pont de la Chaux, Narlay (crevaision de Bernard).

Les lacs sont splendides. Nous prenons le chemin de Fontenu et de Châlain. Grand bain, déjeuner succulent.

Arrive un détachement automobiliste de Frontenay, avec oncle Jean Michelin et oncle Robert Rabut.

Second bain. Retour normal, sauf que pour participer un peu à la joie de notre promenade, quelques unes de nos soeurs et cousines font un coup d'état : s'emparent de quelques unes de nos bicyclettes, ce qui oblige les plus jeunes à rentrer en voiture. Mais que l'on veuille bien croire que nul d'entre nous n'était fatigué.

En rentrant, nous retrouvons tante Anne-Marie et Dominique (Arène) arrivés l'après-midi..

(Rédaction : collaboration étroite de tous les excursionnistes)

Dimanche 21 Août (1932)

Nous allons à la Messe de 8 heures.

Nous faisons des tours de bicyclette dans le jardin, puis nous assistons au départ des grandes personnes qui "s'enfilent" (sic) dans l'auto pour aller à la Grand'Messe. Puis nous nous baignons.

Après quoi, vite, Catherine (Petit), Colette (Michelin), Madeleine (Arène) et moi nous préparons un pique-nique que nous devons faire dans le verger en guise de déjeuner, avec quelques petits. Nous faisons cuire des pommes de terre que nous mangeons avec de la salade, des radis, du jambon et des gâteaux secs. Ensuite nous nous occupons à laver la vaisselle que nous rangeons à la cuisine. Nous faisons des tours en bécane au jardin et regardons jouer au tennis. Nous descendons au champ des vaches pour le base-ball. Dominique (Arène) est chef de camp avec Marc (Michelin). Marc a sous ses ordres : Bernard, Claude (Ract-Madoux), François (Arène), l'"entraîneur" Jacques (Corpet), l'abbé Millard, Denis et Jean Puiseux. Dans l'autre camp : Dominique, oncle Jean Michelin, Jean-Luc (Michelin) Bertrand (Petit), Vincent (Corpet) Rosine (Thomas) et moi. L'équipe MARC, gagne (8/4).

En retnrant, baignade. Nous faisons deux courses, la première jusqu'à Dominique, la seconde jusqu'à Jacques. Ensuite nous faisons une file qui fait tout le tour du bassin, nous sortons par la pomme et, au pas de course et par l'herbe, nous allons en face plonger les uns après les autres. Nous faisons encore une autre file et nous plongeons : le premier au milieu, le 2e à droite, le 3e à

gauche, le 4e au milieu, etc. Et nous recommençons encore une fois !

Après le déjeuner, on lit le journal de la semaine qui est très intéressant. Dans la plaine, des éclairs sillonnent le ciel.

Suzanne (Puisseux).

Lundi 22 Août (1932)

Le matin, tennis, le soir nous décidons de faire une piste.

Traceurs : l'abbé Millard, Pierre (Corpet) et Bertrand (Petit). Ils partent à 3 h. en auto. Les suiveurs sont divisés en trois équipes : François (Arène), Suzanne (Puisseux), Guy (Michelin), Philippe (Corpet), André (Puisseux) pour la première équipe. Claude (Ract Madoux), Jean-Luc (Michelin), Denis, Jean (Puisseux) pour la seconde. Ber(nard) (Ract Madoux), Jacques (Corpet), Noël (Michelin), Vincent (Corpet), pour la 3e. L'abbé L. accompagne les suiveurs. A l'Oratoire, il trouve un billet qui doit permettre de trouver les indications. C'est Claude qui les trouve dans un arbre. Alors les équipes partent à leur tour de 5 en 5 minutes. Mais bientôt elles s'embrouillent dans les bois. A la lisière du bois, l'équipe de Claude retrouve celle de Bernard et on décide que la piste ne vaut rien (!) et que les traceurs n'ont pas usé un morceau de craie. On va à l'Ecouvette, on revient à Frontenay pour se baigner.

Pendant le dîner, l'EMPEREUR DES MINETS (François Petit), arrive de sa colonie de vacances à Abondance.

La soirée se passe très bien.

Jean-Luc (Michelin)

Mardi 23 Août

Ce matin, je suis arraché à ma douce somnolence par un concert de voix se disputant sur la pluie et le beau temps. C'est Béatrice (Michelin), Xavier (Ract Madoux) Marc, Daniel (Michelin), Dominique (Arène) qui tâchent de persuader l'oncle Jean Michelin qu'il fera beau. De tous côtés arrivent des émissaires cycliste qui assurent de la part des autorités compétentes : "il fera beau, il fera beau". C'est qu'une expédition à bicyclette est en train de se décider à destination du lac de Chalain. Mais l'oncle Jean s'écrie "Je ne partirai pas car je ne tiens pas à me faire doucher"....

Dominique (Arène) et Daniel (Michelin) ont servi la Messe.

Après déjeuner, oncle Jean (Michelin) se mit à organiser le parcours d'athlétisme dont il a déjà parlé. Aidé de plusieurs garçons, il passe la matinée à arranger la piste.... Après la lecture de "l'Empereur de Madagascar" nous assistons au match de tennis : Denis (Puisseux) / Jacques (Corpet) ; Jacques l'emporte. Puis c'est un match langoureux entre deux..... champions qui ne veulent pas gagner : François (Arène) / Jacques. Jacques gagne 7/6 à cause de la défection de François.

Le goûter terminé, l'oncle Jean nous explique le parcours : chaque concurrent partira d'une prairie située hors des murs, grimpera le mur du jardin pour le sauter, courra aux balles, vers la glacière dont il devra placer deux sur douze, rampera sous deux bancs, montera jusqu'à la terrasse, sautera un banc puis une poutre placée sur deux chevaux, courra à l'Orangerie, montera à l'échelle en s'aidant des pieds et des mains, descendra près du bassin, portera pendant 25 m. un sac plein et finira son parcours par un beau plongeon et 25 mètres de nage libre. Les concurrents se rangeront en trois séries : les plus de 14 ans, les 11 à 13 ans et les filles. La deuxième équipe bénéficie de certains avantages.

Le concours commence par les grands. Daniel part le premier et accomplit le parcours en 3 minutes 2 secondes ; Xavier (Ract Madoux) met 3 m. 16 s. Dominique (Arène) se classe premier de sa catégorie en battant Daniel par un temps de 2 m. 46 s. - Chez les moyens, Bernard (Ract Madoux) débute et met 3 minutes 16 secondes. Venant ensuite je me fais remarquer par ma lenteur pour atteindre le but. Bertrand (Petit) ne sachant pas nager marche à grands pas dans la piscine ; Jean-Luc (Michelin) boucle son tour à toute vitesse et arrache à Bernard le titre de champion des moyens (3 m. 12 s.).

C'est le tour des jeunes filles : Solange (Petit) déjà fatiguée se reprend à deux fois pour grimper le mur ; Béatrice (Michelin) se trompe de chemin après les balles ; Françoise (Ract Madoux) fait un brillant parcours ; mais Suzanne (Puisseux) enlève avec brio le record des filles avec 3 m. 16 s. Enfin nous persuadons M. l'abbé Millard et notre Empereur d'accomplir le parcours : François Petit ayant été trop vite ne peut achever par l'épreuve de la nage ; l'abbé Millard se classe champion de Frontenay (2 m. 44 s.) - au chronomètre de l'oncle Jean (Michelin) !!! Un prix pour le champion de chaque catégorie.

Pierre (Corpet)

Mercredi 24 août (1932)

C'est aujourd'hui que se réalise le rêve des cyclistes : ils partent de bon matin avec l'oncle Jean (Michelin) ; mais ils ont oublié de nous confier leurs impressions. Nous savons seulement que nous les rejoignons en auto à 3 heures au lac de Chalain et que nous trouvons près d'eux un amas de bouteilles vides....

Baignades multiples. Héroïque traversée du lac à la nage par Dominique (Arène), Daniel (Michelin) et l'abbé Millard, accompagnés par Marc (Michelin) et une périssoire. Petit incident de frontière au sujet de cette périssoire empruntée sans permission. Incursion x'un énorme chien-loup qui jette un froid dans le clan des baigneurs.

Au total, excellente après-midi.

(Intérim)

Jeudi 25 Août

Papa, Maman, Pierre, Vincent, Philippe, Jean-Louis et moi (Corpet), montons dans l'auto pour aller à la Dent de Vaulion par Champagnole et la source du Doubs. Nous déjeunons dans ce dernier lieu.

Nous entrons en Suisse. Nous voyons le lac de Joux et montons à la Dent de Vaulion avec l'auto. Mais à 50 mètres du signal, plus de route. On laisse l'auto et on monte à pied. En haut, se trouve une table d'orientation mais qui ne nous sert pas à grand'chose car le temps est brumeux. Une pluie nous chasse sous un sapin ; c'est ensuite la grêle et nous rentrons dans un chalet où nous faisons sécher devant un petit fourneau nos habits trempés. Un monsieur et une dame qui habitent près du lac nous aident à faire sécher nos vêtements. Nous leur proposons de descendre avec nous en auto ; ils acceptent et nous demandent d'accepter à notre tour un paletot, de peur que Maman ait froid. Nous nous dépêchons de rentrer à Frontenay.

Jacques (Corpet)

(Même jour, à Frontenay)

Le matin, nous faisons comme d'habitude, c'est à dire que nous travaillons malgré que ce soit Jeudi !

L'après-midi, nous décidons d'aller à Poligny. Nous partons en deux équipes : la 1ère : l'abbé Millard, Bernard (R.M.) Bertrand (Petit) Jean-Luc (Michelin), et la 2ème : Abbé L. François (Arène), Guy (Michelin), Denis, Jean (Puisseux) et moi. La 2ème équipe prend la route directe et arrive première.

Nous goûtons et nous allons avec notre Tante (Cantenot ?) visiter l'église dont on refait le clocher, et la chapelle du couvent des Clarisses où nous vénérons les reliques de Sainte Colette. Comme l'eau de la ville est contaminée nous demandons de l'eau à une soeur tourière ; celle-ci fait remplir notre seau avec de l'eau du puits situé dans la clôture et qu'on dit avoir été découvert par Sainte Colette. Bientôt la première équipe nous rejoint chez les Tantes Cantenot . elle était passée par Lombart et Colonne. Nous revenons ensemble par la route Nationale. Bertrand (Petit) crève à la gare de Passenans ; Jean-Luc (Michelin) et moi nous l'attendons et nous arrivons pour dîner à Frontenay.

Claude (Ract Madoux).

Vendredi 26 Août (1932)

Matinée qui déroule ses plis monotones selon les lois de l'habitude. Déjeuner légèrement arrosé de vin généreux (je dis généreux car il est dû à la générosité de nos grand'mères).

Après déjeuner, rendus somnolents par l'abus^s du dit vin généreux, nous partons vers la Seille. Départ plein d'imprévus à cause d'une crevaison de Daniel (Michelin) ; arrivée au lieu du rendez-vous, après moult recherches infructueuses. Bain court dans un trou glacé. Françoise (Ract Madoux) se distingue par son aisance en eau profonde. L'entraîneur par sa nage si rapide et si curieuse ; Daniel (Michelin) par son style impeccable ; l'oncle Jean Corpet par sa résistance aux énormes pressions des profondeurs ; l'abbé Millard et notre Empereur par leur rapidité sous-marine. Marc (Michelin) par l'indécente transparence de son costume, ce qui l'empêche de se baigner ; et enfin l'abbé Lanquetin par la structure marmoréenne de son torse. Le tout sous l'oeil admirateur d'un chœur de bergers silencieux.

C'est en l'honneur des Hudault que nous nous ébattons de la sorte. Après le bain, tout est rapidement englouti par nos estomacs affamés. Daniel avec la rapidité de mouvement que nous lui connaissons s'en empare d'un geste brusque et s'éloigne à longues foulées, suivi d'une bande de ventres creux... Poursuite échevelée s'il en est. Chutes, virages sur l'aile ; en 5 minutes les gâteaux sont enlevés.

Après ces incidents, l'abbé Millard qui n'a jamais fait la montée des Granges de Ladoye a très envie de l'enlever et demande quelques

Tout à coup l'on s'aperçoit qu'il reste encore une boîte de gâteaux //

intrépides pour l'affronter. Le ménage Ernest (?... sic...) en est ; se rangent Dominique Hudault, Bernard (R.M.), Bertrand (Petit), Pierre (Corpet) et, naturellement notre indispensable entraîneur qui, pendant la montée, nous entraîne... en arrière plutôt qu'en avant. Après quelque temps, nous émergeons du "trou" et pendant la halte traditionnelle, nous nous apercevons, sans aucun étonnement d'ailleurs, que le paysage n'a pas changé. Passons sous silence l'habituelle monotonie des dix derniers kilomètres qu'égaie cependant une crevasion de Pierre.

Dominique (Arène)

Samedi 27 août (1932)

Après le grand déjeuner, on prépare du pain pour le goûter, et des pommes de terre à faire cuire sous la cendre. On remplit d'eau un arrosoir... qui fuit ; et on monte à la cabane (les deux abbés et tous les garçons sauf les quatre grands).

A la cabane nous nous divisons en deux camps et nous faisons deux feux : l'équipe qui fera le mieux sera au tableau d'honneur ce soir. Bientôt les feux flambent ; on y met 2 pommes de terre pour Noël (Michelin) et Philippe (Corpet) qui doivent redescendre pour préparer leur première communion de demain. Ensuite on partage les pommes de terre entre les deux camps ; pendant que les pommes de terre cuisent, nous jouons à "vistre". L'abbé Millard descend avec Philippe et Noël.

Bientôt on entend des coups de tonnerre. Alors on se dépêche de manger les pommes de terre qui, justement, sont cuites. L'abbé Lanquetin nous met un peu de beurre dans nos pommes de terres brûlantes et aussi du sel. Mais il nous fait presser car l'orage approche.

Comme nous allons partir, M. l'abbé Millard arrive. On met dans le panier tout ce qui reste de pommes de terres et nous redescendons en courant vers la maison. Mais la pluie ne commence à tomber que lorsque nous arrivons.

Au dîner, les deux équipes, celle de Pierre et celle de Bertrand, sont au tableau d'honneur car elles avaient toutes les deux très bien travaillé et conservé la concorde et la bonne humeur.

Guy (Michelin)

ANNEXE au journal du lundi 22 août 1932. (Version des Traceurs)

L'après-midi s'annonce un peu chaud mais très beau. Nous devons faire un grand rallye. Tout est préparé, les équipes divisées.

A 2 h. moins 1/4 les traceurs (M. l'abbé M., Pierre (Corpet), Bertrand (Petit) et moi) partons, conduits en auto par oncle Jean Corpet jusqu'au chemin du château. Nous montons à l'Oratoire où nous devons commencer la piste. Après avoir mis un message dans un des grands tilleuls, nous partons pour la cabane d'où nous faisons partir 3 pistes : celle de gauche est la bonne, les deux autres sont fausses.

Nous faisons la bonne piste par la prairie d'où nous faisons encore partir une fausse piste. Après avoir erré et mis des flèches et des bouts de papier dans la forêt, M. l'abbé avise un pommier sauvage. Nous goûtons les fruits, ils sont affreux. Nous en mettons sur un message caché après y avoir écrit : "ces pommes sont excellentes, goûtez-les". Nous repartons en courant. La piste doit finir sur la route de l'Ecouvette. En sautant sur la route nous voyons la voiture d'oncle Jean qui revient de promenade ; il s'arrête et nous attendons tous les suiveurs. Après 1 h. 1/2 d'attente, l'auto de tante Guite (Michelin) arrive pleine. Finalement, M. l'abbé décide d'aller à la recherche des suiveurs ; ils ne sont encore qu'à l'oratoire (???). Ils n'ont pas su continuer.

Nous revenons tous à la maison pour faire un beau plongeon dans la piscine après cette émouvante journée.

Catherine (Petit).

Les deux parties entendues, que nos lecteurs jugent... s'ils le peuvent !

Dimanche 28 Août (1932)

Ce matin, à 8 heures, messe et première communion de Noël (Michelin) et Philippe (Corpet). Les grands chanteurs de Frontenay chantent : "Mon Dieu, je ne suis pas digne". Après la messe, départ des Hudault. Immédiatement après, on apprend dans tous les coins du jardin l'affreux accident de notre cher oncle Etienne Michelin ⁽¹⁾. Nous restons tous bouleversés, priant pour l'âme de notre oncle qui était si pieux et si bon ; et nous pensons aussi à notre pauvre tante Madeleine Michelin et à ses enfants.

Après le déjeuner, papa, maman, Béatrice, Daniel et Marc partent pour Clermont et nous restons un peu désorientés par cette nouvelle et ce départ.

Mais après le goûter, on organise une partie de base-ball pendant laquelle j'assiste avec les éclopés et les grandes personnes à de belles parties de tennis.

Après le dîner, lecture du journal au salon et divertissement en l'honneur de Noël et Philippe sous la direction de tante Germaine (Puisseux). Au programme : "les cloches du soir", "la complainte des 3 petits enfants". Pour terminer, prière scoute des complies.

Colette (Michelin).

Lundi 29 août.

Le matin, tante Marie-Louise (Petit), François (Petit ?), oncle René (Ract Madoux), Catherine (Petit), Françoise, Xavier (Ract-M.) et Dominique (Arène) partent malgré que le temps soit douteux, pour La Faucille et prennent un bain dans le lac d'Ilay.

A Frontenay, après le déjeuner, championnat de tennis : Jean-Luc (Michelin) bat Jacques (Corpet) 6/4 ; Pierre (Corpet) 6/1, Bertrand (Petit) 6/3, Bernard (Ract Madoux) 6/4 et se classe champion. M. l'abbé M. trouve ces parties très intéressantes, surtout la dernière. Après les championnats, nous sommes invités

(1) Etienne Michelin, fils aîné d'Edouard, s'est tué en pilotant un avion, à titre d'essai, au-dessus du Puy-de-Dôme. Il laissait une veuve, Madeleine (née Jacques Callies), et 3 enfants : Geneviève, François et Marthe.

à goûter à la grande table. Après ce goûter, les promeneurs reviennent et Bonne-Maman, tante Marguerite (Chantre), tante Marie-Louise et François Petit partent pour l'enterrement de l'oncle Etienne.

Jean-Luc (Michelin)

Nota : Guy (Michelin), Suzanne, Denis (Puisseux) Vincent (Corpet), vont à bicyclette à Toulouse (le Château), avec l'abbé Lanquetin.

Mardi 30 Août (1932)

Le matin, l'abbé L., qui a une entorse, ne descend qu'à 11 h.1/2 par l'auto de papa. Après déjeuner, championnats de tennis. L'équipe Bertrand-Jean-Luc gagnera en finale contre Dominique-Pierre (Corpet), par 6/4. Une averse oblige nos champions à remettre au lendemain la fin de leur partie. Pluie toute la soirée.

Dîner des enfants dans la petite salle à manger.

Bernard (Ract Madoux)

Mercredi 31 Août

Après le travail, bain. Les Perrin et les Rabut sont au déjeuner. Après-midi, promenade en vélo, mais il nous faut une heure pour réparer nos bicyclettes crevées depuis deux jours. A Voiteur je répare mon garde-boue et l'abbé achète un écrou. Nous filons ensuite sur Baume et nous commençons vaillamment la montée de Cernus. Au-dessus de la montée, nous rencontrons une "Rosengart" arrêtée. A l'intérieur, 2 dames et une petite fille. "Vous êtes crevé" leur dit poliment Jean-Luc. C'était vrai. Consternation, bientôt suivie de joie car nous nous précipitons sur le cric, sur les clés, sur les écrous et grâce à une heureuse division du travail, nous changeons de roue en moins de 5 minutes.

Nous allons admirer ensuite la vue du haut d'une rocher, en surplomb au-dessus des grottes. M. l'abbé regarde le vide et déclare que si l'on tombait la disparition serait définitive. Mais comme l'abbé doit quitter Frontenay le lendemain, Bertrand très ému déclare "Aujourd'hui ou demain, il n'y a pas de différence". Pas d'incident sur le chemin du retour, si ce n'est la crevaison de Bertrand et Bernard dans la descente des Monts.

Bertrand (Petit) et XXX

Jeudi 1er septembre (1932)

Le matin de bonne heure l'abbé Millard part pour Vesoul, accompagné à la gare par Bertrand (Petit), Claudé, Bernard (R.M.), et Rose-Anne (Petit) (au volant). L'abbé Lanquetin, malgré son entorse, lui a servi la messe. Celui-ci, ayant reçu une lettre qui le rappelle auprès de son père accidenté, partira aussi avant midi. Après-midi, Guy, (Michelin), Claude et Bernard Ract Madoux, invités à pique-niquer, partent en auto et en bicyclette au château d'Arlay chez les Vogué. Visite des ruines après le déjeuner. Vers 3 h.1/2 tout Frontenay vient nous rejoindre. Seconde visite des ruines avec les arrivants. Puis départ selon divers itinéraires. A 500 mètres de la maison, Denis (Puisseux), ému par cette vue, a l'idée de crever ; il revient à pied avec tante Marie-Louise (Petit). Retour sans autre incident. Petit bain.

Bernard (Ract Madoux).

Vendredi 2 Septembre

Ce matin, comme d'habitude, les grands travaillent.

L'après-midi championnat de tennis. L'équipe Catherine (Petit)/ Suzanne (Puisseux), bat 7/5 Pierre (Corpet)/ François (Arène).

(Copie strictement conforme, sauf quant à l'orthographe)

Philippe (Corpet)

Samedi 3 septembre

Ce matin on décide que tout Frontenay ira à Cramans : les uns à bicyclette, les autres en auto. Mais Catherine et Bertrand (Petit) ont mal à la groge, ainsi que François (Arène ?) ; ils ne pourront donc pas partir.

Arrivés à la gare de Passenans la chaîne de Jean-Luc (Michelin) saute - réparation. Pendant ce temps Pierre (Corpet) crève - réparation. Dominique (Arène) crève aussi - réparation.

Enfin nous repartons. A Poligny malgré notre soif nous ne pouvons pas boire, l'eau étant contaminée. Tout le monde continue, sauf Dominique (Arène) et Xavier (Ract Madoux) qui se font couper les cheveux. Nous suons tous sur une route chauffée par un soleil brûlant. Quelques instants après notre arrivée à Cramans, l'auto "puce" arrive elle aussi. Il paraît que nous ferons un pique-nique ... sur tables. Après le déjeuner, parties de tennis, puis nous partons pour la Loue pour nous baigner. Bain délicieux dans une rivière très chaude. Plusieurs audacieux se risquent à la tra-

versée. Rose-Anne, Solange (Petit), Dominique et Xavier s'en vont à bicyclette tandis que nous autres reviendrons par le train depuis Mouchard avec M. l'abbé M. Arrivés à Mouchard, sur le quai de la gare, nous apercevons M. l'abbé L. Son père va mieux ; nous lui faisons une ovation hurlante. Arrive le train de l'abbé M. Nous explorons tous les wagons, sauf celui de queue, dans lequel nous montons ; cherchant de la place nous dénichons dans un coin M. le Vicaire en train de compulser des papiers. Retour bruyant. La "citron-moineau" nous attend à Passenans... Les abbés y prennent place et nous rentrons à bicyclette. Encore un incident : la chaîne de Pierre (Corpet) saute.

A dîner nous sommes heureux de revoir tante Guite, Béatrice (Michelin) et Pierre Puiseux. L'auto-puce rentrée avant nous a eu des aventures : au pas de promenade elle a renversé un piéton à Saint-Lothain, lequel a donné ses impressions en disant : "Je ne croyais pas qu'une auto allait si vite !!!"

Pierre (Corpet)

Dimanche 4 septembre (1932)

Le matin quelques garçons montent servir la messe de M. l'abbé M. Le reste de la famille va à la grand'messe, sauf Bertrand et Catherine (Petit) qui ont mal à la gorge.

De midi à 4 h. la pluie se met à tomber et chacun doit se résigner tristement à rentrer dans ses pénates. Mais au goûter le temps se lève et une partie de foot-ball est organisée au champ des vaches entre les garçons. Les Victor Puiseux sont obligés de dîner à 6 h. car ils nous quittent à 7 h. Nous les regardons dîner, puis le départ s'organise. L'auto de tante Guite et la "Moineau" devaient les conduire à la gare, mais voici qu'un événement met de l'agitation dans tous les coeurs : tante Guite ne peut plus faire partir son auto et la "Moineau" est crevée ! Mais heureusement reste la petite 201 qui arrange tout. Tante Germaine (Puisseux) et quelques enfants s'y empilent successivement, y compris "grosse Nurse" avec son berceau sur l'épaule d'où sortent des cris désespérés. Ensuite, vivement, tout le monde aidant, de Jean-Louis (Corpet) jusqu'à Henri (Broye), on change le pneu de la Moineau en moins de 3 minutes, tout est prêt et c'est au tour des valises de s'empiler. Bref, ils arrivent à temps. La fin de la journée se passe sans incidents.

Françoise (Ract Madoux)

Lundi 5 septembre (1932)

Journée calme. On travaille le matin malgré le "pont" (!) et les protestations des intéressés. L'après-midi, l'abbé Millard dirige une promenade cycliste aux environs de Voiteur (Plainoiseau - le Pin). L'abbé L. fait aux petits la lecture des "Chasseurs de loups" et admire avec eux les constructeurs de la maison aérienne du "grand sapin".

XXX

Mardi 6 septembre

Jour solennel à Frontenay. C'est pourquoi, sans doute, la relation s'en trouve être double :

1) Le matin à 10 heures nous partons en auto pour la grotte. On préche. Nous chantons. Puis enfin nous arrivons à la grotte où nous adorons (sic) la Sainte Vierge, où nous chantons encore des cantiques.

Puis après, on revient. Je descends à pied. Nous rentrons à temps. Je vais vite passer mes affaires. Puis on déjeune. Il y a l'oncle Maurice (Bouvet), le Colonel de Broissia, Paulette, Claudine (Puisseux) etc. On retourne à la grotte. Les abbés ont beaucoup de mal à réunir les garçons, mais ça va tout de même ; ils partent. Je reste à la maison. Mais tous les garçons y vont, M. l'abbé L. et M. l'abbé M. aussi. Ils rentrent vers 4 heures et ils préparent leur départ pour le lendemain.

Bénédicté (Arène)

2) Le matin, nous sommes réveillés par le vrombissement des autos des pèlerins. Le temps est beau. Nous allons à la messe. Bernard et Renault (?) font cérémoniaires et moi acolyte. Jean-Luc (Michelin) et Jacques (Corpet) paradent. La messe terminée nous rentrons et nous déjeunons avec oncle Maurice (Bouvet), tante Marthe (Cantenot) et les Rabut. Pendant le déjeuner, l'abbé M. propose une grande promenade. A 3 h. on va à la processions mais nous arrivons en retard, et nous ne servons pas. On arrive à la maison et nous nous baignons.

Nous décidons de partir demain à l'aube. On répare les vélos aidés par l'abbé M. Nous préparons nos affaires et nous dînons.

Claude (Ract Madoux)

Mercredi 7 septembre (1932)

Le matin il fait très beau temps ; nous nous promenons dans le jardin. Après déjeuner les grandes personnes nous disent que nous irons visiter les grottes (la Brebaume). Nous partons pour ces grottes. Pendant cinq minutes nous suivons un petit sentier étroit. Nous arrivons aux grottes ; nous les visitons, bougies allumées en main. Nous suivons un couloir étroit qui devient de plus en plus bas. Nous cherchons à aller plus loin, mais nous ne pouvons pas. M. l'abbé L(anquetin) nous fait la lecture du "Jardin des mystères". Puis nous descendons à pic sur la grotte de la Sainte Vierge. Bénédicté (Arène) a très peur et quelques garçons aussi un peu. A la grotte nous buvons (car nous avons goûté avant la descente) ; nous nous amusons. Puis M. l'abbé nous parle de la fête du lendemain qui est l'anniversaire de la Ste Vierge et nous récitons une dizaine de chapelet. Et nous revenons à Frontenay, contents de notre journée.

Pierre Puisseux

Jeudi 8 septembre

Le matin, on travaille. L'après midi, nouvelle expédition vers les souterrains de la Brebaume : François (Arène), petit Pierre (Puisseux), Noël, Guy (Michelin), Vincent, Philippe (Corpet) et M. l'abbé L. partent pour ces grottes diaboliques. Le chemin est joli mais pénible car il monte beaucoup. Enfin nous arrivons aux grottes ; petite expédition du côté droit vers le souterrain comblé. Ensuite, on fait - on peut dire, ce qui vaut mieux, "il" fait - car c'est l'abbé qui doit le faire finalement - donc, "il" fait un feu. On y met des pommes de terre. Puis M. l'abbé nous lit le "Jardin des mystères" (dernière partie). Puis leur supplice fini, les pommes de terre sont mangées par des types (sic) tous plus goinfres les uns que les autres.

Puis, comme hier, on descend sur la grotte de la Sainte Vierge. L'abbé se charge de Philippe, François de Noël, petit Pierre du panier et Guy et Vincent d'eux-mêmes.

Et nous rentrons sans autre incident que beaucoup de trainasserie.

François (Arène)

Vendredi 9 septembre (1932)

Les cyclistes sont rentrés depuis hier soir. Le matin, ils écrivent leur journal de route, l'après-midi les deux abbés et tous les garçons montent à l'Ecouvette où ils espèrent rencontrer le Père Missionnaire qui est en ce moment chez les Jonneret. La fermière leur offre l'hospitalité pour leur goûter, l'hospitalité et... du vin et des petits gâteaux. En attendant le Père les garçons jouent dans le foin sous l'oeil prévoyant de l'abbé Millard qui redoute des chutes. Enfin le Père arrive et raconte, de sa voix calme et avec une fine bonhomie, des histoires aussi savoureuses qu'édifiantes d'Hottentois et de Boschimans, de panthères inoffensives et de chevaux méchants. Pierre Corpet et François Arène l'écoutent bouche bée, tandis que les autres sont en train de taquiner, dans la cour, le chien, les cochons et les poules.

XXX

Samedi 10 septembre

Le matin, aussitôt après le petit déjeuner, départ de notre Tante et de nos cousins Michelin.

L'après-midi, nettoyage général des bicyclettes. Après goûter, adieux intimes de l'abbé Millard à ses garçons. Puis expédition dans le bois avec l'abbé L. pour chercher le bois mort nécessaire au feu de camp prévu en l'honneur de l'abbé M. On emmène un petit chariot que personne ne veut contribuer à tirer. On arrive enfin, après maintes péripéties, à la cabane. On charge le chariot et l'on revient joyeusement, car maintenant chacun fournit son effort.

Après le dîner, le feu de camp est très beau, la nuit étant fort noire et le combustible abondant, mais il se ressent un peu du manque de préparation, quant aux chants et aux rondes.

XXX

JOURNAL DE LA PROMENADE CYCLISTE

Mercredi matin Le matin à 4 h.1/2, Jacques et Pierre (Corpet) me réveillent. Je vais m'habiller dans leur chambre puis je vais déjeuner à la petite salle à manger où je trouve M. l'abbé, tante Pucette (Ract Madoux), Bertrand (Petit), Bernard et Claude (Ract-Madoux). Après le déjeuner, on part. Sous le pont de la gare, je "prends une bûche" et je me fais plusieurs écorchures. L'Abbé me fait boire un verre de rhum. Nous prenons le train jusqu'à Mouchard où l'on arrange ma bicyclette.

Après avoir monté la côte derrière le Poupet on arrive à la Chapelle. On monte à Ivrey où l'on boit de l'eau. Après le col d'Ivrey nous allons voir la cascade du gour de conche. Nous suivons la vallée jusqu'à Myon, Cussey (joli village dans un creux de rochers). Nous arrivons à Châtillon s/ Lizon avec son château sur un piton.

Crevasion de Bernard et de (??) à 300 m. de distance. Après quoi nous nous préparons à déjeuner sur un pré d'où un gros bonhomme vient nous chasser. Nous déjeunons dans un autre pré beaucoup moins bien.

Jean-Luc (Michelin)

Mercredi soir. On allume le feu et l'on prépare une vaste tambouille. Malgré les grandes recommandations de l'abbé M. nous l'appelons presque toujours : M. l'abbé, au lieu de "oncle Jean" (car il est en "pékin"). Pierre (Corpet) qui a perdu sa pompe dans la précédente réparation et parti pour la rechercher déclare en revenant qu'il n'a rien trouvé, ce que nous constatons à sa tête. Inutile de dire qu'en partant la première chose que voit M. le Vicaire sur le lieu de la réparation, c'est la pompe de Pierre.

Pendant une longue et pénible étape dans un chemin mal tracé, nous remontons la Loue. Nous prenons un bain dans lequel l'Entraîneur prend ses ébats. Après une montée dure nous buvons du lait puis nous continuons la montée jusqu'à Amancey où nous sommes très bien reçus par le chanoine Pagnier.

Bernard (Ract-Madoux)

Mercredi soir (suite) : Arrivés à Amancey nous sommes accueillis par une nuée de garçons à bicyclette. Ils nous indiquent la maison du chanoine Pagnier, ancien professeur de l'abbé Millard au Collège de Besançon. Le Chanoine nous accueille avec un large sourire et de fortes poignées de main. M. l'abbé lui demande où nous pourrions trouver un gîte (non pour songer mais pour dormir). Le Cha-

noine lui dit d'aller le demander à M. le Curé. M. l'abbé parti, le Chanoine nous offre à boire, mais son vin est assez fort et Jacques, Claude, Bernard aussi, quoiqu'il ne veuille pas en convenir sont un peu excités et surtout très gais. Le Chanoine nous raconte que l'élève Millard avait des cheveux longs et frisés, aussi quand il vint pour la première fois au collège on le renvoya en lui disant que ce n'était pas un collège de filles!!! A son retour M. l'abbé nous annonce que nous coucherons dans les lits de l'école libre alors inhabitée par les élèves (mais pas par les puces), puis il demande à Bernard, Bertrand et moi d'aller acheter du pain, des oeufs et des pâtes. Il donne de l'argent à Bernard et nous partons, Bernard et moi, chez une fermière, ancienne femme de chambre chez les parents de M. l'abbé, dont le Chanoine nous a indiqué la maison. Puis nous partons dans le village chercher le pain et le pâté. Mais il fait noir et notre marche est retardée par des troupeaux de vaches qui ont l'air de taureaux fantastiques dans l'ombre. Après avoir couru de boutique en boutique, nous finissons par trouver du pain et du pâté. Nous revenons à la Cure où M. l'abbé regarde avec surprise nos provisions et qui s'écrie : "Mais je ne vous ai pas dit d'acheter du pâté !" Nous nous récrions, mais quelques instants après Bertrand arrive avec un second kilo de pain. Il est parti après nous et a été lui aussi chercher son pain ! Après tous ces incidents nous nous réconfortons par un solide dîner, puis nous partons à l'école libre pour nous coucher. Nous avons de vrais lits sans draps mais avec des couvertures. Claude ne couchera pas encore cette fois dans le foin.

Pierre (Corpet)

Jeudi matin : Le matin nous nous levons à 6 h.1/2, Bernard et moi allons chercher du lait et nous dépêchons de revenir pour la messe de MM l'abbé. En revenant à la Cure nous trouvons les autres attachés devant le pâté ; nous les attrapons puis nous allons à l'église. M. l'abbé a déjà commencé sa messe. Après celle-ci la soeur de M. le Curé nous fait chauffer du lait et du café ; puis nous déjeunons.

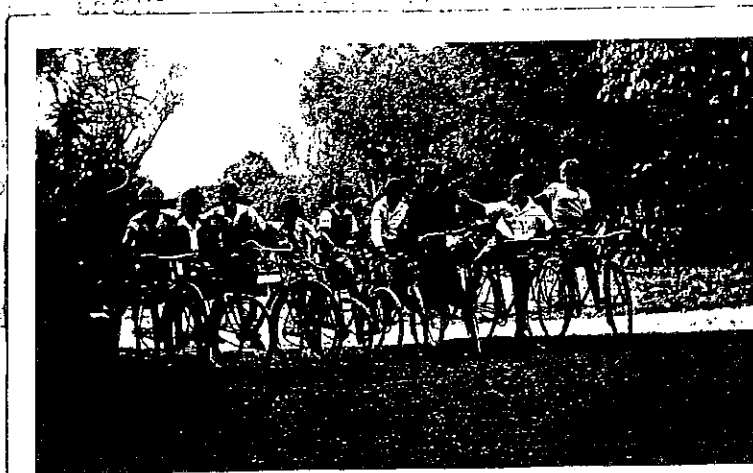
Départ à 9 heures après avoir arrangé nos vélos. Nous filons sur Mohtmahoux par Deservillers ; nous montons au sommet, vue admirable mais nous ne voyons pas les Alpes cachées par des nuages. Nous voyons, d'un côté le Jura, de l'autre la région de Salins et le Poupet.

Descente rapide. Nous retrouvons nos vélos laissés sur le bord de la route. Nous voyons tout notre parcours on ne se douterait pas que les vallées sont si profonds si on ne les avait passées. Nous filons sur le village voisin où M. l'abbé télégraphie puis nous allons au Pont du Diable d'où nous jetons des pierres qui font beaucoup de bruit en bas. Puis nous descendons au fond du torrent que nous suivons pendant un certain temps. Puis nous prenons un petit sentier qui nous emmène à travers bois ; ce petit sentier nous mène à une ferme où nous retrouvons M. l'abbé. Puis ayant pris des oeufs, du lait et du vin, nous déjeunons près d'une fontaine.

Bertrand (Petit)

Jeudi soir. Après ce repas improvisé, nous partons pour la source du Lizon, le Creux Billard, par le sentier des Echelles ; il est 2 h. mais le sentier bifurque et Bernard et Bertrand partent en éclaireurs d'un côté. Pendant ce temps nous regardons un combat de fourmis, rouges contre noires. Bernard et Bertrand reviennent annonçant un magnifique point de vue au dessus de la grotte Sarrazine. Nous prenons un rapide sentier qui nous conduit au Creux Billard. L'eau ne coulait pas aux cascades. Ensuite nous allons aux sources du Lizon ; l'eau n'est pas abondante mais elle est claire. On remonte en 20 minutes au Pont du Diable. Nous sautons sur nos vélos. Nous nous restaurons à Dournon, pour achever de nous rendre nos forces que le lunch n'avait pu nous rendre entièrement. L'Abbé et Claude crèvent avant Molain à 500 mètres l'un de l'autre. Claude recrève au chalet ; on regonfle. Nous sentons l'orage qui approche. On arrive à la ferme des Mossu où l'abbé se décide à réparer Claude avant la descente des Monts. L'orage éclate ; nous mettons nos pélerine. Pierre crève dans les Monts. Et on rentre à Frontenay.

Jacques (Corpet)



Dimanche 11 septembre 1932

Ce jour là, presque tous les garçons vont à la dernière messe de M. l'abbé Millard à Frontenay. Ils se disputent tous pour la servir.

Tout de suite après le petit déjeuner les garçons et le Colo (sic ?) s'empilent dans la "Moineau" pour accompagner l'abbé Millard à Poligny. L'aller s'agrément d'une crevaision, le retour aussi. Et comme Jacques (Corpet) n'a pas été à la messe, pendant la 2ème réparation, on se voit obligé d'envoyer Jacques dans une auto qui passe. Celle-ci le laisse à l'embranchement de la petite route et notre Entraîneur est obligé de faire ses 5 km. au pas de course. Mais heureusement pour lui il y a un sermon et tout se termine bien.

Pendant ce temps-là, Rose-Anne, Solange (Petit) et quelques aides font les raies du tennis. Après le déjeuner, M. Thomas vient pour jouer au tennis avec les grandes personnes.

A 4 h. arrivée des Robert (Puisseux) de Clermont ; ils arrivent en deux autos bourrées d'enfants. Peu de temps après les visites abondent : 3 autos se rangent dans la cour : les Monnier et les La Fontaine. Le soir les Ract Madoux accompagnent leur père à Lons.

Pendant ce temps-là presque tout le monde part chez les Thomas pour regarder un feu d'artifice où une magnifique chandelle romaine a un succès fou.

Madeleine (Arène)

Lundi 12 septembre.

A 4 heures, Dominique (Arène) et Xavier (Ract Madoux) partent pour Bonneval. Le matin, travail comme de coutume. L'après-midi, l'Abbé, Pierre (Corpet), Claude (Ract Madoux), Pierrot (Puisseux) et moi devons partir pour Bréry à bicyclette. L'Abbé dit qu'il faut partir par la gare ; Pierre n'ayant pas entendu file directement sur Bréry au lieu de nous suivre. On monte par Montchauvier à l'Oratoire de Bréry en laissant les vélos au pied de la côte, à la fontaine. En haut nous mangeons des mûres et nous faisons un feu où nous faisons griller (brûler !) le pain de notre goûter.

Nous redescendons à Frontenay par la croix de Bréry.

Jacques (Corpet)

Mardi 13 septembre (1932)

Le matin on décide de partir en auto pour le lac de Chalain pique-niquer avec les Monnier. Le voyage se fait en deux autos : la Voisin et la "Moineau", et une bicyclette montée par Pierre Corpet. L'abbé reste à la maison avec les petits et les malades (Bernard R.M. qui a mal à la gorge et François (Arène) qui a reçu de la porcelaine sur la tête). Arrivés au lac on déballe les provisions. Puis nous descendons tous à la plage pour le bain. Pendant ce temps-là arrivent Jules, Etienne et Louis Monnier avec leurs garçons et filles.

Après le bain nous remontons de la plage et nous installons dans un petit coin ombragé pour déjeuner. Le coin Frontenay se distingue par sa sagesse (tiens !). Repas excellent : saucisson de Sellières, mayonnaise, veau glacé, salade à la Monnier (??), crème renversée comme dessert. Café.

Nous apprenons l'art de yoyoter, puis nous repartons en auto. Nous nous dirigeons d'abord du côté de Fontenu. Nous allons dans la région des lacs : Narlay, les Maclus, etc. Puis nous rejoignons la route nationale à la Chaux des Crotenay. Visite au colonel Carnot qui a une magnifique propriété dans laquelle nous nous amusons quelques instants. Retour en auto. Descente magnifique sur Champagnole. Nous passons par Crotenay, Picarreau, La Doye.

Bertrand (Petit)

Mercredi 14 septembre

Le matin se passe comme d'habitude. L'après-midi, l'Abbé et nos Mamans décident qu'on ira au champ des vaches pour jouer au foot-ball.

D'un côté : Bernard, Bertrand, Pierrot et Philippe ; de l'autre Pierre C. Claude et Jacques. L'équipe Pierre Corpet gagne par 5/2.

Pendant ce temps-là le tennis est occupé par nos cousins Ponsar. Nous-mêmes, après la partie de foot-ball et le goûter, jouons au tennis jusqu'au soir.

Pierre (Corpet)

Jeudi 15 septembre (1932)

Après le déjeuner, championnats de tennis : 1°/ Jacques-Pierre (Corpet) triomphent de Pierrot (Puisseux)-Vincent (Corpet) : 6/4.
2°/ Bernard-Claude (Ract Madoux) battent Bertrand (Petit)-François (Arène) : 6/1. Ala finale : Bernard-Claude enlèvent le championnat sur Jacques-Pierre : 8/6.

Nous partons ensuite pour Lons pour y voir le championnat de tennis. Nous arrivons au pont de Domblans, Claude nous dit qu'il est crevé ; nous allons jusqu'au château, nous demandons à une bonne femme (sic) où il y a une fontaine : "il y en a une un peu plus à gauche" ; mais on ne trouve pas le trou. Nous sommes alors invités par M. le Curé. Nous entrons dans sa salle à manger et il nous fait boire du vin blanc. Nous repartons tous, sauf Claude, sans autre accident jusqu'à Lons. Sur une borne kilométrique, il y a écrit : 5 km.7. Alors je dis à M. l'abbé : "Il faut faire ça en CINQ SEPT"...

Tante Pucette (Ract Madoux) gagne son adversaire.

Claude arrive juste pour le commencement de la partie et nous ramenons à Frontenay.

Pierre (Puisseux).

Vendredi 16 septembre.

Le matin, comme d'habitude, nous travaillons. L'après-midi, Bernard Jacques, Pierre et Bertrand partent à bicyclette à Lons-le-Saunier. Et à 5 heures, Maman, Françoise (Ract Madoux), tante Marie-Louise, Solange (Petit) et moi. Nous les rencontrons à Domblans marchant à pied et Bertrand pleurant parce qu'il est crevé. Bernard et Pierre partent à Lons pendant que Bertrand va à Voiteur. Nous arrivons à Lons. On fait des courses et nous allons au stade. Maman et Solange se battent (sic) ; Solange qui n'est pas en raquette se fait piler en 2 sets : 6/2 6/3. Ensuite le double mixte où Solange et M. Thomas se font piler en 3 sets. Tout Lons applaudit les fautes de Frontenay.

On revient et on se couche.

Claude (Ract Madoux)

Samedi 17 septembre (1932)

Gâteau à 15 bougies (pour) Catherine (Petit).

Le matin Bernard et Claude (Ract Madoux) servent la messe.

Travail comme d'habitude.

Après le déjeuner les aînés doivent aller à Lons pour regarder le spectacle impressionnant d'un match de tennis. Départ en deux équipes: Françoise, Bernard (Ract Madoux), Bertrand (Petit), Pierre (Corpet), en avant. M. l'abbé, François (Arène), Pierrot (Puisseux) et Vincent (Corpet) pris à Voiteur en passant, avec sa bicyclette dont il faut attendre la réparation.

A Lons, Rose-Anne (Petit) se montre imbattable. Tante Anne (Puisseux), en mauvaise forme, se fait battre par Mlle Gilles encouragée par les Lédoniens.

Retour en 2 équipes également, l'équipe de l'Abbé revenant par la Nationale. Celle-ci est témoin d'un accident de motocyclette qu'on peu décrire ainsi: un mécanicien arrive en moto à 70 à l'heure. Tout à coup on le voit mettre ses pieds sur sa selle, puis lâcher les mains, se dresser sur sa selle, puis en pleine montée choir sur la route, derrière sa machine. On croit voir l'homme mort mais il se redresse rapidement.

Bernard (Ract Madoux) et François (Arène)

Dimanche 18 septembre

Il pleut. Nous sommes tous enfermés dans le billard. Les garçons s'amuse à faire des "forts" et les filles jouent aux cartes.

Après le déjeuner les mamans organisent un grand jeu qui s'appelle "le cadeau balladeur". Les gagnants sont: Mlle Juliette Colliard (depuis peu parmi nous) et Bertrand (Petit), ainsi que moi.

Après le goûter les garçons et M. l'abbé vont faire une promenade au-dessus des Monts en auto, conduits par tante Pucette. Ils reviennent à pied. La soirée se passe tranquillement. C'est aujourd'hui qu'on a pris, pour la première fois, le café au salon, tant la saison a été bonne!

Catherine (Petit)

Lundi 19 septembre (1932)

L'après-midi nous faisons quelques parties de tennis jusqu'au goûter. Nous goûtons puis nous mettons des costumes de bain pour aller jouer au foot-ball au champ des vaches. En arrivant nous croyons apercevoir un condor dans un prévoisin... Bientôt une vache se précipite dessus et le renverse. Alors nous voyons qu'il ne s'agit que d'un parapluie ouvert ! La partie commence. Le camp de Dominique (Arène) triomphe par 1 point à 0 dans la première mi-temps. A peine la 2ème est-elle commencée, qu'on décide de revenir à la maison pour se baigner avant qu'il ne fasse froid.

Dans la pièce d'eau on joue au water-polo. Au dîner, on nous annonce qu'on va nous acheter des yo-yo, nous nous couchons tout joyeux de cette nouvelle.

Claude (Ract Madoux)

Mardi 20 Septembre

L'après-midi nous allons nous promener en deux autos. Depuis un embranchement, audessus de Menétru, nous montons sur le plateau. Nous nous amusons à nous poursuivre dans un pré avec tante Anne (Puisseux) et tante Rabut qui nous ont conduits. Puis nous arrivons aux rochers de Menétru où nous regardons la vue. Nous jouons ensuite aux barres dans un champ. Après la partie, Bernard (Ract M.) essaie d'exciter une vache avec sa chemise bleue. Il n'y réussit pas. Nous revenons à Frontenay.

Pierre (Puisseux)

Mercredi 21 septembre

Le matin, une messe pour la famille réunit dans l'église un assez grand nombre d'enfants et de grandes personnes.

Travail comme d'habitude. Après le déjeuner qui suit le bain, on décide un championnat de tennis pour les juniors. Les heureux vainqueurs doivent continuer le lendemain entre eux. Puis les grandes personnes jouent en double-mixte jusqu'au goûter, où Madame Giraud-Sauveur donne à chacun de nous un YO-YO. La mode des yo-yos envahit Frontenay. Dans le jardin, parents et enfants semblent passionnés, depuis Jeanne (Corpet) jusqu'aux Bonnes-Mamans, tout le monde tient son yo-yo.

Après le goûter (extraordinaire pour les enfants) tennis pour tout le monde. Après le dîner, concours d'adresse avec yo-yo. Puis tout le monde se couche en yo-yotant.

Bernard (Ract Madoux)

Jeudi 22 septembre (1932)

Après déjeuner, les grandes personnes décident que nous irons à Saint Lothain pour montrer la crypte à M. l'abbé. En route, M. l'abbé et Claude (Ract Madoux) parient sur le temps : M. l'abbé dit qu'il fera beau, et Claude qu'il pleuvra. A Saint-Lothain nous visitons la crypte à l'aide de la lampe de Bernard. Nous allons ensuite chez les Delafontaine où on fait de la bicyclette et du portique avec Hubert et Jeannine. Nous goûtons avec du sirop offert par Mme de La Fontaine. En revenant, l'abbé nous raconte des histoires. Nous chantons. Nous rencontrons un vieux bonhomme qui ressemble au Juif Errant et plus loin une bonne femme qui ressemble à la Fée Carabosse... En chemin, il se met à tomber quelques gouttes. Tout le monde dit que l'abbé a perdu son pari, et M. l'abbé doit bientôt en convenir car la pluie se met à vraiment tomber ! Nous nous arrêtons sous le porche d'une grange à Passenans pour manger du gâteau au chocolat que l'abbé avait gardé en réserve dans son sac. Entre Passenans et Frontenay nous sommes dépassés par la "Moineau" qui charge tout le monde sauf M. l'abbé, Claude, Jacques et moi.

Vincent (Corpet) pour Pierre (Corpet)

Vendredi 23 septembre.

M. l'abbé est parti hier soir en voyage après nous avoir lu le scénario d'un film : "Pour la moisson". Aujourd'hui il pleut. On fait des "forts" et des "capucins" au billard et on joue aux cartes. Maman nous conte une histoire : "Frère Ange".

Vincent (Corpet)

Samedi 24 septembre

Impossible d'obtenir une relation de cette journée ni le moindre renseignement, sinon que François et Dominique (Arène) rentrent le soir d'Evian où ils étaient depuis Mercredi.

Dimanche 25 septembre (1932)

Le matin je vais au billard voir faire des "capucins". Ensuite les garçons font des lettres en "capucins".

L'après-midi on part pour la comédie dans la Citroën. On joue "Le Pacha" qui est très amusant, puis une revue. On entend chanter: "La Madelon vient nous verser à boire". On rentre.

Bénédicté (Arène).

Lundi 26 septembre.

Même indigence complète de renseignements que pour samedi.

Mardi 27 septembre.

M. l'abbé est de retour, il nous fait travailler. La famille Corpet tape sur le piano avec la plus grande vélocité.

Déjeuner ordinaire, mais toujours le mauvais temps. Donc, jeux au billard.... où l'on entend plus d'un mot d'oiseau. On n'aurait pas pu traverser cette pièce sans recevoir des cubes sur la tempe.

On dîne comme on a déjeuné et on se couche.

François (Arène)

Mercredi 28 septembre.

Le matin on projette d'aller, Claude (R.M.) les grandes personnes et moi à Syam en auto. L'abbé et le trio à Lons. Le reste part pour la Grande Chartreuse.

Après le déjeuner nous partons donc à Syam par Lons et Champaignolé tandis que le groupe de M. l'abbé part à Lons par la côte de Cernu. A Syam, tout le monde à son yo-yo. Il y a des personnes qui jouent plus ou moins bien. Nous revenons dare-dare à Frontenay pour tante Marie-Louise (Petit) qui doit faire un cours de Croix-Rouge.

Jacques (Corpet)

Jeudi 29 septembre.

Après le petit déjeuner nous apprêtons nos bicyclettes. Départ à 9 h.1/2 en direction de Cramans. Nous sommes divisés en plusieurs groupes : 1er groupe : M. l'abbé, Jacques, Vincent (Corpet), puis Bernard (R.M.), Pierre (Corpet) Bertrand (Petit). 2ème groupe : Dominique, François (Arène) et Pierre Puiseux. 3ème groupe : Xavier et Claude (Ract Madoux) qui, finalement, viendront en train.

Aussitôt arrivés à Cramans, Bernard et moi jouons au tennis. Mais voilà que l'auto arrive : on déballe les provisions; on dresse la table dehors. Mais plusieurs éjeunent à la grande table. Après le déjeuner nous reprenons le tennis et nous faisons de la bicyclette dans le jardin. Goûter à 4 h.1/2. Puis nous nous amusons encore quelques instants. Mais il faut partir pour ne pas rater le train. A la gare nous admirons les locomotives, puis les gens de la "Moineau" viennent nous dire au-revoir à travers la palissade du quai. Dans le train comme nous hurlons, un type à l'allure farouche lève sa tête du compartiment voisin et nous demande de nous faire sous peine de savonnage d'oreilles. Peu de temps après, comme nous nous moquons de lui (coïncidence bizarre), il surgit de nouveau et, comme il l'a promis, il savonne les oreilles de... Bernard. Enfin, ces Messieurs descendent à Poligny et le reste de notre voyage se passe dans le calme. Retour à pied depuis Passenans à cause de la nuit noire.

Bertrand (Petit)

Vendredi 30 septembre (1932)

Dernier jour de ces vacances à la fois très pleines et trop rapides. Jour d'autant plus mélancolique qu'il est radieux et presque chaud, qu'il ne sent pas l'automne ni la rentrée. On se résigne mal à reprendre demain le fardeau léger de l'étude et les contraintes de la vie à la ville. Même le studieux Pierre Corpet grogne "Quelle barbe !"

Certains apprécient pourtant les joies austères de la rentrée : "ça vous change", dit Jacques (Corpet). Tous emporteront de Frontenay des joues plus pleines, des muscles plus durs et des torsos bruns, quelques bons souvenirs qui les aideront à attendre les prochaines vacances... Des souvenirs et sans doute davantage : un goût du travail entretenu, sinon développé - quelques bonnes habitudes, peut-être - en tout cas un approfondissement de l'amitié fraternelle qui les unit en dépit de petites querelles vite oubliées. Enfin un sentiment plus vif du sérieux de la vie chrétienne, de ses exigences et de ses joies. Qu'ils pardonnent à leurs abbés de leur avoir semblé parfois bien sévères et d'avoir paru troubler leurs vacances avec leurs leçons, leurs règlements, leurs observations et parfois leurs punitions. En tout, ils n'ont voulu que contribuer à les rendre, ces vacances, plus agréables, plus fructueuses et plus belles.

A.L. (Abbé Lanquetin ?)